6

AVANT-PROPOS

*Il va sans dire qu’il est plus facile d’annoncer la*

*justification et le pardon, que la communion avec*

*Christ dans sa mort ; et que la prédication de la jus\**

*tification est plus aisément reçue et crue, que celle*

*de la sanctification. C’est pour cela que tant de chré\**

*tiens s’arrêtent à mi-chemin ; n’allant jamais au*

*delà de cette foi qui voit en Christ. Celui qui par\**

*donne le péché. Parlez-vous de communion à Ses*

*souffrances, de conformité en Sa mort ? Ils sont*

*effrayés et reculent. Ils ne veulent pas renoncer à*

*eux-mêmes !*

*...Et cependant, c’est seulement lorsque l’homme*

*a compris le double message de la Croix, qu’il saisit*

*toute la portée, tout le prix de sa rédemption.*

*Que le Seigneur nous donne VEsprit de Sagesse,*

*qu’il illumine et dévoile à nos regards les gloires*

*de la Croix. Qu’Il nous donne aussi l’esprit de priè­*

*re en faveur de Son Peuple, afin que tous suivent*

*fidèlement les traces de Celui* qui porta la Croix...

On trouve ce livre aux Maisons de la Bible, aux librairies

Altïs et chez Mme Vve G. Brunei, Con^cnies, Gard. — G.P. Tou­

louse 229.58.

CHAPITRE PREMIER

LE CALVAIRE ET LA PROPHÉTIE

Voici l’agneau de Dieu. (Jean I, 29).

*Et lorsqu’ils furent arrivés au lieu appelé*

*Calvaire, ils le crucifièrent.* (Luc 23-33).

L

es siècles étaient révolus. L’heure était venue- Le

sacrifice de l’Agneau, immolé dès la fondation du

inonde, allait’être consommé à la face du ciel et de la

terre, au lieu appelé Golgotha L

Après la tragédie du jardin d’Eden, par les lois

mosaïques, par les sacrifices, par la voix des prophè-

tes, Dieu avait annoncé la Croix. Il avait acheminé

l’humanité, et surtout son peuple d’Israël, vers cette

Croix qui est et demeure à jamais au centre de l’His-

toire, dont elle est l’axe, en même temps que le point

culminant.

Tout ce qui précède le drame du Calvaire y conduit;

tout ce qui le suit en découle. Meme dans les siècles

à venir et jusque dans l’éternité, la Croix gardera sa

place unique, sa situation dominante. Nous lisons en.

effet dans l’Apocalypse que l’apôtre Jean, exilé à

Patmos et ravi en extase, vit dans le ciel, au milieu du

Trône, un Agneau comme immolé. Et c’est vers Lui

que s’élèvent les louanges, et pour Lui que les rache-

tés entonnent le cantique de délivrance et d’actions de

grâce.

1 Actes IV, 27, 28.

8 LE CALVAIRE ET LA PROPHÉTIE

Sept cents ans avant que Jésus-Christ ne fût con­

duit au lieu appelé Calvaire, un prophète sous l’ins­

piration divine avait annoncé la Croix. Il avait annon­

cé en termes si précis, le Sauveur du inonde, que seuls,

des aveugles ne le reconnurent point lorsqu’il vint

ici-bas, Dieu manifesté en chair.

La Parole inspirée verse une si éclatante lumière

sur le Calvaire ; elle décrit de façon si minutieuse et

si vivante le chemin de la Croix, le sacrifice expia­

toire, les souffrances du Christ et leurs fruits ; qu'ils

semblent sans excuse ceux qui, tout en connaissant

les Ecritures, crucifièrent le Roi de gloire.

Le prophète nous annonce un *Christ livré selon la*

*volonté prédéterminée de Dieu \ un Christ destiné*

*à la souffrance i 2 ;* et lorsque les chefs d’Israël con­

damnèrent le Prince de la Vie et le livrèrent aux mé­

chants pour qu’il fût crucifié, ils accomplirent à leur

insu ces prophéties qu’on lisait chaque jour de sab­

bat, dans leurs synagogues.

L’AGNEAU DE DIEU

*< Il n’a ni beauté ni éclat pour attirer nos*

*regards, ni rien dans son aspect qui pût nous*

*le faire aimer. Il était méprisé et abandonné*

*des hommes... Homme de douleurs connais­*

*sant la souffrance... Un objet à la vue du­*

*quel on se couvre le visage. >*

(Esaïe lui, i-i).

« Qui a cru à notre prédication ! 3. A qui le bras

de l’Eterneï s’est-il révéle ? », s’écrie le prophète en

i Actes II, 23.

2 Actes ni, 18.

3 Esaïe LIII. Une autre traduction de ce passage donne avec

plus d’exactitude : *Qui a cru à ce que nous avons entendu ?*

l’agneau de dieu 9

transmettant le message de Dieu. Message, révélation

tellement en dehors des conceptions humaines, telle­

ment opposés aux pensées do l’homme, qu’Esaïe se

demande pour qui, pour quel temps il prophétise ?

Les prophètes, les voyants, lorsqu’ils annonçaient à

l’avance les souffrances du Christ et la gloire qui sui­

vrait savaient que cela ne s’accomplirait que bien

plus tard ; au sein des générations qui entendraient

retentir le message de la Croix. Et l’apôtre Pierre

nofis dit que ce fut l’Esprit du Christ lui-même qui-

inspira les prophètes, annonçant à l’avance Ses souf­

frances. -

Esaîe prévoit l’étonnement, les doutes qui s’élève­

ront dans les cœurs des hommes, à l’ouïe de son mes­

sage. *Qui a cru à notre prédication ?* A *qui le Seigneur*

*s’est-il révélé,* s’écrie-t-il ? alors qu’il décrit un Christ

sans apparence, croissant devant l’Eternel comme un

rejeton, comme un faible arbrisseau hors d’une terre

desséchée. Et cependant, qu’ils étaient précieux aux

yeux de Dieu, ce faible arbrisseau, cette Branche qui

porterait du fruit 2. Le plant de choix, Israël3,

avait frustré les espérances du divin Vigneron, et

sa vigne était devenue stérile. Le Christ était le

rameau sortant du tronc d’Isaî, le rejeton nais­

sant de ses racines, qui porterait le fruit attendu ;

bien qu’aux yeux des hommes, il n’y eût en Lui quoi

que ce soit pour le faire aimer ou désirer.

Lui, le précieux rejeton/ Lui, le bien-aimé du Père,

Il serait le méprise des hommes ! *Un homme de dou­*

*leurs, connaissant la souffrance !* Les hommes se dé­

3 I Pierre I, 11, 12.

2 Esaîe XI, 1.

3 Esaîe V, 7.

10

LE CALVAIRE ET LA PROPHÉTIE

tourneraient de Lui et l’abandonneraient ; car la souf­

france et la douleur éloignent.

D’autre part, aux yeux de jéhova, cet acte d’amour

et d’abaissement volontaire, désignerait le Christ,

comme digne des honneurs suprêmes. *Son Serviteur*

*juste serait -exalté, haut élevé.* Mais aux yeux des

hommes, il serait un sujet d’étonnement dont on se

détournerait, « *tant son visage est défait, méconnais­*

*sable, tant son aspect diffère de celui des autres hom­*

*mes > l.*

Ah ! combien ne dut-il pas être défait, le visage du

Saint et du Juste durant les heures d’agonie ! L’ago­

nie en Gethsémané ; l’agonie du supplice. Combien

douloureux, le visage ensanglanté sous la couronne

d’épines ; et brisé le corps déchire par les lanières

armées de pointes du fouet romain ! Voyez le poteau

noirci, maculé du sang des condamnes : meurtriers

ou rebelles- Voyez les bourreaux autour de la vic­

time que Pilate vient de leur livrer ! Ils arrachent

les vêtements... ils lient les mains..., ils poussent le

condamné vers le poteau d’infamie et l’y attachent

si étroitement, qu’il ne peut faire un mouvement...

El l’horrible supplice dure un long quart d’heure !

Un manteau de pourpre est alors jeté sur le corps

lacéré. O Amour insondable ! Que n’as-tu pas souffert

pour moi !

Le prophète nous révèle jusqu’aux pensées du Christ

aux heures du supplice : « *Je n’ai pas résisté, je n’ai*

*pas reculé. J’ai livré mon dos à ceux qui me frappaient,*

*et mes joues à ceux qui m’arrachaient la barbe. Je n’ai*

*pas dérobé mon visage aux outrages ou aux crachats. i*

i Esaïe LUI, 13-14.

POURQUOI LA CROIX

H

Le *Seigneur, {'Eternel viendra à mon aide..., aussi me*

*suis-je fait un visage dur comme le roc.* > L

Les hommes se détournèrent du Saint de Dieu en

cette heure tragique. Et il semble que Jéhova lui-

même ait caché sa face ! Du moins, les disciples qui

l’avaient vu transfiguré sur la montagne, se souvin­

rent-ils de la gloire qui était comme cachée, sous

l'enveloppe corporelle ? — Hélas ’ Eux aussi l’aban-

dcnnêrent ! Ce fut bien l’heure des ténèbres dans

toute son horreur : l’heure de toutes les angoisses,

celle des abandons, et de la défaite apparente.

En même temps qu’il annonce de façon saisissante

l’Homme de douteur, le prophète nous donne l’échelle

des valeurs au double point de vue divin et humain.

L'humanité représentée par les contemporains du

Christ sé détourna de Lui. Mais Dieu l’éleva, Dieu

l’exalta ; et le jour vient que toutes les créatures,

dans les cieux et sur la terre, se prosterneront devant

Lui.

POURQUOI LA CROIX ?

x *11 a porte* nos *maladies ;*

*x Il s'est chargé de* nos *douleurs ; '*

*Il a été meurtri* pour nos *péchés;*

*Brisé à cause de* nos *iniquités.*

*Le châtiment qui* nous *donne la paix*

Est *tombé sur Lui.* (Esaïb LUI, 8-4).

Le Saint-Esprit ne laisse subsister aucun doute sur

la cause des souffrances du Christ ; et sur la valeur

substitutive de ces souffrances. Si, dans ce chapitre

LUI d’Esaïe, le mot *substitution* n’est pas employé,

l’idée y est nettement affirmée. Celui dont le visage

i Esaïe L, 5-7.

12

LE CALVAIRE ET LA 1 ROPHÉTlE

était si défait, portait nos maladies et nos douleurs ;

c’est pour nos péchés et nos iniquités qu’il était

meurtri et brisé.

Après l’étonnement la lumière avait jailli en l’esprit

du prophète. Alors, se faisant le porte-parole de toute

l’humanité, il s’écria : « A’ous *étions tous errants*

*comme des brebis, nous suivions tous, chacun son*

*propre chemin, et VEternel a fait venir sur Lui, l'ini­*

*quité de nous tous* > (v. 6). En voyant ses souffrances,

nous avions pensé qu’il était frappé de Dieu, battu et

affligé. Mais c’était notre iniquité, l’iniquité de nous

tous que Dieu faisait reposer sur Lui, le Saint et le

Juste !

Le voilà, le résultat de la chute ! Telle est la cause,

et la raison de la Croix.

La volonté de s’affranchir de Dieu, de vivre sans

Lui, est l’essence même du' péché. Chacun veut suivre

sa voie, son propre chemin ; et c’est le péché, l’ini­

quité. Tous *comme des brebis errantes ;* ce premier

*tous* représente les milliards d’êtres humains qui sont

nés ou à naître depuis Adam. *« Et l'Etcrnel a fait*

*retomber sur Lui, l'iniquité de nous* Tous. » Ce der­

nier *tous* proclame la valeur expiatoire et générale du

sacrifice du Calvaire ; pour tous ceux qui sont sous

la malédiction du péché : pour l’humanité entière.

LA MORT DE LA CROIX

*II est maltraité, et II s'humilie, Il n ouvre point la bouche.*

*Comme l'agneau qu’on mène à la boucherie,*

*Comme la brebis muctle devant ceux qui la tondent.*

*.Jll est retranché de la terre des vivants*

*On lui avait assigné sa sépulture avec les méchants.*

(v. 7-9).

Le prophète décrit maintenant l’obéissance du Sei­

gneur, une obéissance jusqu’à la mort. Il le voit,

LA MORT DE LA CROIX

13

comme la brebis entre les mains des tondeurs, muet,

sans résistance ; comme l’agneau qu’on va égorger :

innocent et désarmé. Lui qui était en forme de Dieu,

d’essence divine, Il s’est dépouillé soi-même, prenant

la forme-humaine. Puis, s’humiliant encore, jusqu’à

la mort infamante de la Croix, Il se laisse conduire

an supplice.

L’Evangile nous montre l’accomplissement de la

prophétie dans ses moindres détails. Lorsqu’il fut de­

vant Pilate, le Christ ne lui répondit rien L Et le

gouverneur romain en fut étonné ! *< Condamné par*

*l'oppression et le jugement des hommes... »* on le

conduisit hors de Jérusalem jusqu’au lieu appelé

Calvaire, pour y être crucifié. « *Et parmi ses contem­*

*porains, qui a compris qu’il était retranché de la*

*terre ded vivants, frappé à cause des péchés de mon*

*peuple ? > i 2.*

Retranché de la terre des vivants ! Fauché en

pleine force, en pleine vigueur, au matin de la vie !

Furent-ils nombreux à .Jérusalem, ceux qui, durant

ces heures tragiques, se souvinrent des Ecritures ?

Ceux qui discernèrent dans le Christ, la victime an­

noncée par Esaïe ? Furent-ils nombreux, ceux qui

comprirent ? Nous ne le pensons pas.

Quant à l’Homme de doùleurs, Il avait prévu cette

heure. N’était-ce pas pour cette heure même qu\*n

était venu ? Il savait à l’avance toutes les étapes du

douloureux chemin qu’il devait gravir « *selon qu'il*

*était écrit de Lui* ». Lorsqu’il se tournait résolument

vers Jérusalem, pour la dernière fois, ce fut en

i Matthieu 27-12.

2 Esaïe 53-8.

14

LE CALVAIRE ET LA PROPHÉTIE

disant que toutes les choses écrites par les prophètes,

concernant le Fils de l’homme, allaient recevoir leur

accomplissement. < *Car II sera livré aux Gentils, on*

*se moquera de Lui, on Voutragera, on crachera sur*

*Lui, et, après l'avoir battu de verges, on le fera mou­*

*rir* > L

Lorsque Judas le trahit ; lorsque ses disciples

l’abandonnèrent, le Seigneur savait ; Il prévoyait la

trahison et la défection. Plus tard, ressuscité, Il rap­

pelle aux apôtres comment II a essayé de les préparer

à la Croix ; et leur répète qu’il fallait que toutes les

prophéties le concernant eussent leur accomplisse­

ment I 2 3.

Ce ne sont pas seulement les souffrances et la mort

du Christ qu’Esaïe a annoncées, mais aussi sa sépul­

ture : « *On lui avait assigné sa sépulture avec les*

*méchants, mais dqns sa mort, il a été avec le riche. >*

Ici encore, nous trouvons l’accomplissement littéral

de la prophétie dans l’intervention de Joseph d’Ari-

mathée, sénateur de considération, qui attendait

aussi le règne de Dieu. [Très probablement, l’un des

disciples secrets du Maître.]

Joseph siégeait au Sanhédrin, lorsque le Christ y

fut condamné ; et nous voyons dans l’évangile de

Luc qu’il s’était opposé à cette condamnations.

Comme Pilate, lors de la comparution du Saint et du

Juste, il dut s’étonner du silence de l’accusé ; et pro­

tester, sans doute, que Jésus n’avait rien fait qui fût

digne de mort.

N’ayant pu soustraire le Christ à la haine des Juifs,

**I Luc xvni, 31-32.**

2 Luc XXIV, 44.

3 Luc XXIII, 51-53.

LAGNEAU DE DIEU

15

et au supplice infamant, Joseph d’Arimathée vint

trouver Pilate pour lui demander le corps de Jésus. Si

jusqu’àlors, il avait craint de s’avouer disciple du

Christ, maintenant il ne tremble plus. On lui remit

le corps qu’il enveloppa dans un linceul, et déposa

dans un sépulcre neuf, taillé en plein roc. Son sépul­

cre ; le sépulcre du riche.

L’AGNEAU DE DIEU

*Il a plu ù l’Eterncl de le frapper...*

*Jl l’a mis dans la souffrance...*

*Sa vie est offerte en sacrifice pour le péché.*

(v. 10).

< Dieu pourvoira Lui-même l’agneau pour l’holo­

causte, > avait dit Abraham à son fils Isaac, alors

qu’ils arrivaient tous deux au sommet du mont

Morija. Dieu pourvoira ; Dieu a pourvu l’Agneau pour

!e salut du mondé. Esaïe en eut la révélation et il

l’annonça.

Celui qui fut méprisé, rejeté par les hommes ;

meurtri, brisé, retranché de la terre des vivants ;

celui dont le visage fut plus défait qu’aucun visage

d’homme, nous est présenté maintenant par le pro­

phète comme étant le Sacrifice pour le péché ; celui

qu’annonçaient tous les sacrifices offerts journelle­

ment par le peuple d’Israël.

Jusque là, les adorateurs devaient pourvoir eux-

mêmes les sacrifices ; mais maintenant Dieu ayant

pourvu l’Agneau, il ne leur reste plus qu’à accepter le

sacrifice offert en leur faveur.

*Il a plu à l\*Eternel de le frapper, Il Va mis dans la*

*souffrance !* O abîme que nous ne pouvons sonder !

16

LE CALVAIRE ET LA lyiOPMÉTlE

Abîme de Justice Abîme d’Amour ! Devant cette

Justice parfaite, et cet Amour sans limites, comment

l’homme ne prendrait-il pas en horreur le péché !

Comment ne haïrait-il pas ce péché qui dressa la

Croix et y cloua le Saint et le Juste, bien, plus sûre­

ment encore, que ne le firent les soldats romains !

Devant cet Amour que la pensée humaine ne peut

concevoir, nous entrevoyons confusément ce que fut

le Calvaire pour Dieu, qui a tant aimé le monde qu’il

donna son Fils unique ; et consentit au don que le

Fils faisait de soi-même en faveur de l’humanité !

Car, et le prophète vient de le souligner, c’est volon­

tairement que le Christ s’offrit en sacrifice, volontai­

rement qu’il s’humilia et alla ■vers la mort, comme

l’agneau mené à l’abattoir. Comme *la brebis entre les*

*mains des tondeurs, Il n'a pas ouvert la bouche.*

LES FRUITS DE SON SACRIFICE

*Il sc verra de la postéri11*

*Il prolongera ses jours.*

*Il jouira du travail de son âme,*

*Il en sera rassasié.* (,v. 10-11).

Et voici un nouvel aspect du Calvaire, en relation

.avec l’une des lois divines : celle du sacrifice, source

génératrice de Vie.

< Meurtri, et mis dans la souffrance... » Cependant,

*II prolongera ses jours.* Son sacrifice est line semence

qui portera des fruits, en Sa Ressemblance. *Et le bon*

*plaisir du Seigneur prospérera entre Ses mains.*

Des fruits en la *ressemblance* de Celui qui s’est

-donné en sacrifice ! Lorsque Dieu eut crée le monde

par la puissance de sa Parole, il couronna son œuvre

LES FRUITS DE SON SACRIFICE

17

en y plaçant un chef : < Faisons l’homme à notre

image, dit-il ; selon notre ressemblance. > Ge désir

de Jéhova d’entrer en communion avec des êtres

créés en sa ressemblance, est l’un des mystères du

cœur de Dieu que nous révèle la Bible.

*« Il se verra de la postérité ;* Il jouira du travail *de*

*son âme et en sera rassasié... >* Ces mots révèlent,

dans le coeur du Fils, un désir identique à Celui du

Père. Le péché, la chute de nos premiers parents ont

de telles répercussions en Lui, qu’il est résolu à

donner sa Vie pour l'enfantement d'une nouvelle

race, pour la re-création, la nouvelle naissance; de

ceux qui ont choisi *de suivre leur propre chemin, et*

*se sont égarés.* Et lorsque les temps furent accomplis,

la Croix fut dressée au Calvaire. < ...Par *la connais­*

*sance qu'ils auront de lui, mon serviteur juste en*

*justifiera plusieurs, et lui-même portera leurs iniqui­*

*tés. »* C’est par son sacrifice, parce qu’il porta nos

iniquités qu’il verra du fruit de son travail, et sera

rassasié.

Dans son entretien avec Nicodème, Jésus annonce

clairement que la nouvelle naissance procède de son

sacrifice : < Il faut que vous naissiez de nouveau... Il

faut que le Fils de Phomme soit élevé... » pour deve­

nir, en faveur des descendants du premier Adam, la

Source de Vie L

Si lie grain de blé ne meurt, il demeure seul. S’il

meurt, il porte beaucoup de fruitsi 2.

i Jean III, 14-16.

2 Jean XII, 24.

2.

18

LE CALVAIRE ET LA PROPHÉTIE

LA VICTOIRE DU CALVAIRE

*C'est pourquoi je lui donnerai son partage*

*[parmi les grands*

*Il partagera le butin du puissant.* (v. 12).

Continuant à développer les résultats du Calvaire,

le prophète nous entraîne toujours plus avant ; et

nous découvrons avec lui la grandeur de la vision

inspirée. Les termes qu'il emploie maintenant suggè­

rent l’idée d’un combat ; il y est question de parta­

ger le *butin du puissant.* Ailleurs, Esaîe écrit : « Eh

quoi ! Le butin de l’homme fort (ou la proie du ter­

rible) lui sera-t-il arraché ? Et les justes, retenus

captifs, seront-ils délivrés? » L

Le butin sera attribué à l’Homme de douleurs,

*parce qu’il a livré sa vie à la mort, et a été mis au*

*rang des pécheurs. >*

La Croix n’est donc pas uniquement la rançon de

*!.. nos* péchés ; elle n’est pas seulement le sacrifice

i expiatoire par quoi nous sommes justifiés, non plus

î [ *que* l'enfantement d’une nouvelle race en la ressem­

blance du Fils de Dieu ; mais elle est encore la ren­

contre suprême avec un ennemi redoutable, pour la

libération de captifs qu’il tient en sa puissance.

David vit aussi le Seigneur ressuscité, conduisant

vers le sanctuaire ceux qui étaient retenus captifs.

Et l’auteur de l’épître aux Hébreux, écrit que « *par*

*sa mort II délivra tous ceux qui, sous P empire de la*

*mort, étaient toute leur vie retenus dans la servi­*

*tude...* > 1 2. Enfin, il est écrit que le butin du puissant

sera attribué au Christ, *parce qu’il a été mis au rang*

*des pécheurs.*

1 F.saïo XLIX, 24 25.

2 Hébreux II, 16.

LA VICTOIRE DU CALVAIRE

19

Le Seigneur nous a donné l’exemple de l’obéissance

parfaite à la volonté du Père : 11 a bu la coupe de

souffrances, Il a obéi jusqu’à la mort ! Comment

pourrions-nous jamais sonder la largeur, la profon­

deur, la hauteur de son Sacrifice ; et ce que ce Sacri­

fice lui coûta ! Lui, le Saint et le Juste, lui qui était

sans péché, lui qui n’avait pas subi la contamination

du mal, il fut mis au rang des pécheurs ! Il fut fait

péché à notre place !

Vu sous ce jour, le Calvaire nous révèle peut-être

l’une des raisons de la victoire du Christ sur le

Prince de la mort. Satan avait voulu s’élever, il

avait voulu conquérir l’égalité avec Dieu. Mais le

Fils de Dieu, lui, s’est humilié, consentant à prendre

la dernière place, celle des condamnés, des réprouvés.

C’est *pourquoi Dieu Va souverainement élevé, lai don­*

*nant le* nom *qui est au-dessus* de *tout autre nom, afin*

*qu’au nom de Jésus, tout ce qui est sur la terre, sous*

*la terre et dans les deux, fléchisse les genoux.* La

Croix, ce fut, ici-bas, l’abîme de douleur et de honte

que nous ne pouvons mesurer ; mais au ciel, ce fut

l’exaltation suprême de Celui qui s’abaissait.

/

LES RÉPERCUSSIONS DÉ LA CROIX

DANS LE CIEL

*< II a porté les péchés de plusieurs, et in­*

*tercédé pour les pécheurs. >* (v. 12).

Ces quelques mots nous font pénétrer jusque dans

le ciel même, et nous font voir à l’intérieur du

Voile, devant le trône de Dieu, celui qui a remporté

la victoire au Calvaire. Il y intercède pour les pé­

cheurs.

20 LE CALVAIRE ET LA PROPHÉTIE

Lui qui, durant les jours de son pèlerinage terres­

tre, connut les douleurs et le\*s tentations des

humains ; lui -qui fut mis au rang des pécheurs, il

peut intercéder pour nous en connaissance de cause.

il est qualifié pour être notre Avocat.

Et maintenant, montons au Calvaire, et le cœur

illuminé par ce que nous révèle la prophétie, contem­

plons celui qui\* *à cause de la joie qui lui était propo-*

*. sée, a méprisé l'opprobre.* L’heure pour laquelle il

est venu, a sonné. Entendons le Fils de Dieu qui s’est

fait homme, s’écrier : *« Tout est accompli >* alors

que baissant la tête il remet son esprit entre les mains

du Père. Maintenant, nous savons que le Christ est

l’Agneau que le Père lui-même a pourvu en offrande

pour le péché- Celui dont le visage était plus défait

qu’aucun autre, a été frappé et brisé pour nos iniqui­

tés ; et par ses blessures, nous avons la guérison.

• \*

La même année que Jésus mourut en Golgotha,

quelques jours après la fête de Pentecôte, un voya­

geur de qualité traversait le désert dans son char ; et

il y lisait le prophète Esaïe. Il était arrivé, dans sa

lecture, à ces mots : *« Il a été conduit comme un.*

*agneau à la boucherie ; sa vie a été retranchée de la*

*terre des vivants... »* Sans doute, il se demandait de

qui il était question, lorsque Philippe, l’un des disci­

ples, s’approcha de lui sous l’impulsion de l’Esprit, et

LES RÉPERCUSSIONS DE LA CROIX DANS JJ£ CIEL 21

se mit à lui expliquer la prophétie. Et comment la lui

expliqua-t-il ? En lui prêchant :

JESUS

Philippe lui- démontra l’accomplissement de ces

paroles en annonçant la croix de Christ. A ce cœur

qui cherchait la lumière, il dit la bonne nouvelle du

salut h Par là, le Saint-Esprit rendait témoignage à

la parole du prophète, montrant qu’Esaïe avait bien

annoncé le Christ de Dieu ; qu’Il avait vu Sa Gloire

ET PARLÉ DE LUI 1 2.

1 Actes VIII, 26-35.

2 Jean XII, 41.

CHAPITRE H

LA CROIX EXPLIQUÉE PAR LE CHRIST

GLORIFIÉ

< L’esprit de vérité me glorifiera, car *il*

**PRENDRA DE CE QUI EST A MOI ET VOUS L\*AN-**

noncera. > (Jean XVI, 13-14).

« ...L’évangile nue je vous ai annoncé no

vient point de l’homme ; je ne l’ai reçu ni

appris d’aucun homme, mais je l’ai reçu par

la révélation de Jésus-Christ. >

(CrALATES I, 12-14).

N

ous avons déjà cité les paroles de l’apôtre Pierre

déclarant que l’Esprit du Christ inspirait les pro-

phètes qui annoncèrent Ses souffrances, et la gloire

dont elles seraient suivies L

Ceci nous révèle Je Fils de Dieu comme étant Lui-

même l’Esprit de prophétie, dès la fondation du

monde, pour tout ce qui le concernait. Par le Saint-

Esprit, il inspira le message de la Croix, longtemps

avant de venir ici-bas. Puisqu'il en fut ainsi autre-

fois, durant les siècles antérieurs à son sacrifice, il

est peu probable qu’aussitôt après la tragédie du Cal-

vaire et son retour auprès du Père, le Seigneur ait

laissé à la seule sagesse des hommes le soin de pro-

clamer et d’interpréter le Calvaire.

Effectivement, bien que les apôtres eussent été

les témoins de sa vie et de ses souffrances, le Sei-

gneur ne les laissa pas à eux-mêmes pour annoncer,

i I Pierre I, 10, 12.

LrA CROIX EXPLIQUÉE PAR LE CHRIST GLORIFIÉ 23

chacun d’eux, les diverses impressions qu’ils avaient

pu recevoir ; pour dire, chacun à sa manière, ce qu’il

avait compris du sacrifice de la croix. Réunis dans la

chambre haute, au jour de la Pentecôte, ils reçurent

le Saint-Esprit, lequel les pénétra, les remplit, les

cquipa pour leur activité de témoins.

Le Saint-Esprit, don du Père, survint sur eux à la

demande du Fils, pour rendre témoignage au Fils : à

sa mort et à sa résurrection. C’était là l’exaucement

de la promesse : « .Vous recevrez la vertu du Saint-

Esprit qui surviendra sur vous, et vous me servirez

de témoins. > \

Dès qu’ils l’eurent reçu, les disciples furent trans­

formés. Désormais, la peur des Juifs, des chefs du peu­

ple, et la crainte des persécutions, ne pouvaient plus

les arrêter. Et ils se mirent à rendre témoignage à la

mort et à la résurrection du Seigneur Jésus : « *Celui*

*que vous avez crucifié, le faisant mourir, Dieu l'a*

*ressuscite. — Dieu a fart Seigneur et Christ, ce Jésus*

*que vous avez crucifié... — Vous avez renié le Saint*

*et le Juste, et demandé la grâce d’un meurtrier, vous*

*avez tué le Prince de la Vie, mais Dieu l’a ressuscité*

*des morts. — Celui que vous avez crucifié, Dieu l’a*

*ressuscité. > 1 2.*

Telle fut la prédication des Apôtres baptisés du

Saint-Esprit. Tel fut le message auquel l’Esprit saint

rendait témoignage par des signes et des miracles

accomplis au Nom de Jésus. C’est ainsi que nous

voyons Etienne, plein de foi et de puissance, faire

de grands miracles et des prodiges parmi le peuple.

Arreté, traduit devant le Conseil, il rend témoignage

1 Actes I, 8.

- Actes II, 23, 24, 36. Actes III, 14, 15.

**24** LA CHOIX EXPLIQUÉE PAR LE CHRIST GLORIFIÉ

à Jésus crucifié ; et scelle de sa vie, son héroïque

profession de foi. Mais cette mort d’Etienne devait

manifester à son tour la puissance de la Croix ; et

son martyre eut certainement un très profond reten­

tissement dans le cœur de Saul ; celui qui, plus tard,

devait annoncer avec puissance Christ crucifié : salut,

justice, rédemption, justification, sanctification.

Cette mort, qui entraîna la conversion de l’apôtre

Paul, démontre que le message de la Croix *est vrai­*

*ment la puissance de Dieu.* Inspiré par le Saint-Esprit,

annoncé avec l’esprit de la Croix, il produit aussitôt,

dans d’autres âmes, les fruits de la Croix. Saul

n’assista-Uil pas, en une certaine mesure, aux souf­

frances du Seigneur Jésus, en étant le témoin de

celles d’Etienne ? A l’exemple du Maître, le disciple

prie pour ses bourreaux à l’heure suprême : « *Père,*

*ne leur impute pas ce péché.* > Il nous est permis de

croire qu’en cet instant le premier rayon de lumière

traversa le cœur du Pharisien. Et lorsque, quelques

jours plus tard, le Seigneur ressuscité l’appellera sur

le chemin de Damas : « Saul ! Saul ! pourquoi me

persécutes-tu ?... > il ne lui sera pas difficile de répon­

dre : < Seigneur, que veux-tu que je fasse ! » Saul

avait vu l’Esprit de Christ à l’œuvre dans le martyr

Etienne ; et, vaincu lui-même, il tombait aux pieds

de son Seigneur.

De meme qu’Esaïe avait été choisi et préparé pour

annoncer le fait extraordinaire de la Croix, et nous

dépeindre, des siècles à l’avance, l’Agneau. de Dieu,

Paul est maintenant appelé pour annoncer la bonne

nouvelle du salut.

C’est dans une rencontre personnelle avec Dieu

que l’Apôtre, comme le Prophète, furent préparés

LA CROIX EXPLIQUÉE PAR LE CHRIST GLORIFIÉ 25

pour leur service. Ils sc virent alors tels qu’ils étaient

au regard de celui qui est la Sainteté parfaite.

*Malheur à moi, je suis perdu !* s’écrie Esaïe. Et

l’apôtre des gentils nous dit plus tard : *Je sais que*

*le bien n'habite pas en moi, dans ma chair.* L’un et

l’autre se donnent alors à Dieu sans réserves : « *Me*

*voici, envoie-moi,* dit le prophète. » — *Seigneur, que*

*veux-tu que je fasse,* demande Saul ?

Les larmes que verse Esaïe sur son peuple, la dou­

leur de Paul devant l’aveuglement d’Israël, témoignent

assez de l’agonie d’ûme qu’ils souffrent, et du don

complet de leur vie au service de Dieu. Tous deux

\* annoncèrent le message du Calvaire. Pour le prophète,

\ ce message était encore voilé, et comme enveloppé.

Mais lorsque l’apôtre des Gentils commence son mi­

nistère, l’oeuvre du Calvaire est achevée, tout est

ac compli. /

C’est l’Esprit du Christ lui-même qui inspira les

deux serviteurs : A Esaïe, Il donna plus particulière­

ment le message des souffrances;, de l’immolation ; à

Paul, celui des fruits à jamais glorieux et bénis du

sacrifice du Calvaire.

Aussi ne sommes-nous pas surpris d’entendre

l’Apôtre déclarer expressément que l’Evangile qu’il

annonce *ne vient point de l’homme ; et qu’il ne l’a*

*reçu ni appris d’aucun homme ;* même pas de ceux

qui avaient été témoins des souffrances du Christ ;

mais qu’il le tenait *d’une révélation du Seigneur.* II.

écrit effectivement aux Galates que son Evangile est

d’origine divine, céleste ; qu’il l’a reçu *d’une révéla­*

*tion de Jésus-Chrsit*

1 GalftUs I, 11, 12.

26 LA CROIX EXPLIQUÉE PAR LE CHRIST GLORIFIÉ

Ainsi, le Christ ressuscité, retourné auprès du

Père, expliqua lui-même, enseigna lui-même à

l'apôtre Paul, tout ce que comportait son Sacrifice :

scs causes et ses résultats. Si cette pensée reste en

nos cœurs pendant que nous étudions la prédication

de la Croix dans les épîtres de Paul, celle-ci se révè­

le aussi à nous, comme étant bien la puissance de

Dieu.

D’ailleurs, nous avons une autre preuve de l’origine

divine de l’Evangile prêché par Paul : En suite d’une

révélation \ il partit à Jérusalem pour y voir les Apô­

tres, *ceux qu’on regardait comme des colonnes,* et

leur exposer l’Evangile qu’il prêchait parmi les Gen­

tils. Il constata qu’il avait été si parfaitement

instruit par Jésus Lui-même, que les plus considéra­

bles d’entre eux n’eurent rien à lui communiquer.

Ceux qui avaient suivi Jésus sur les chemins de la

Palestine, qui avaient été les témoins de sa mort,

avaient conversé avec Lui après sa résurrection ;

ceux qui avaient été baptisés du Saint-Esprit le jour

de la Pentecôte, n’eurent rien à communiquer à

celui que le Seigneur avait choisi pour être le messa­

ger de Son Amour.

Non seulement cela, mais *ils reconnurent la grâce*

*qui lui avait été départie ;* et la charge qu’il avait

reçue de prêcher l’Evangile aux incirconcis. Aussi lui

donnèrent-ils la main d’association. Démonstration

irréfutable, et pour tous les siècles, que l’Evangile de

Paul/ fut en harmonie parfaite avec le leur ; celui-là

même que les Apôtres avaient reçu du Christ, lorsque,

après sa résurrection, le Seigneur les avait entretenus

1 Galates II, 2.

LA CROIX ET L’HOMME NATUREL

27

durant quarante jours des choses du royaume

de Dieu.

Puisque c’est le Christ lui-même qui donna à l’Apô-

trc son message : la prédication de la Croix ; nous ne

saurions nous étonner que celle-ci domine sa vie,

et qu’elle soit le thème constant de ses épîtres.

Elle est gravée en lettres de feu dans son cœur.

Aussi, bien que, très probablement, il n’eût pas assisté

au crucifiement1, il parle du sacrifice et des souf­

frances du Seigneur avec tant de force et une si ma­

nifeste illumination du Saint-Esprit, qu’il peut écrire

aux Galates que Jésus a été comme crucifié au milieu

... d’eux : *O Galates insensés, écrit-il, qui vous a en­*

*chantés pour ne plus obéir à la vérité, vous aux yeux*

*de qui Jésus-Christ a éti si vivement dépeint,* comme

s’il eût été crucifié parmi vous ?

Que Dieu, dans sa bonté, nous donne encore main­

tenant les secours de son Esprit ; qu’il illumine aussi

pour nous le message de la Croix confié autrefois à

son serviteur Paul ; et qu’il daigne y rendre encore

témoignage, aujourd’hui comme dans le passé.

LA CROIX ET L’HOMME NATUREL

*« ...L’homme naturel ne reçoit pas les cho­*

*ses de l’esprit... elles sont folie à ses yeux.*

(I Cor. II, 14).

« ...La *prédication de la Croix est folie*

*pour ceux qui périssent.* (I Cor. I, 18).

« ...Christ crucifié, un scandale pour les

Juifs, une folie pour les Grecs... »

(I Cor. I, 23).

Saul de Tarse avait reçu du Christ Lui-même, le

message qu’il prêchait. Mais il ne se faisait pas d’illu-

I Si Paul avait assisté à la tragédie du Calvaire, il y eût sûre­

ment fait allusion en l’un ou l’autre de ses écrits.

28 LA CROIX EXPLIQUÉE PAR LE CHRIST GLORIFIÉ

sions sur l’accueil- que recevrait sa prédication.

Comme Esaïe, il savait que *si le bras de VEternel* (sr

la Croix) n’était pas révélé à l’homme par le Saint-

Esprit, sa prédication semblerait une folie à l’intelli­

gence obscurcie, au cœur naturellement rebelle et in­

crédule. Le salut par la mort d’un autre ! Mais ceci

était contraire à toute justice ! L’homme incapable

de se sauver lui-même ! A la vérité, ceci était incom­

préhensible et incroyable.

Si le monde, en général, devait repousser la prédi­

cation de la Croix, quel accueil les Juifs ne lui réser-,

vaient-ils pas ! La Croix leur était un scandale. *Mau­*

*dit est celui qui est pendu au bois,* enseignent les

Ecritures ; ces Ecritures qu’on lit encore dans les

synagogues, chaque jour de sabbat. *Pour Dieu, celui*

*qui est pendu au bois est maudit. (Version des Sep­*

*tante').* Aussi, lorsque l’apôtre Paul se mit à prêcher

le Crucifié, que de fois dut-il s’entendre lancer à la

tête les mots : le maudit ! Le pendu ! Combien de fois

sa prédication dut-elle être qualifiée d’insultante pour

Dieu. [En parlant du Christ, les Juifs le nommaient

souvent : le pendu ; expression qui se trouve dans le

texte original J.] Sans l’illumination intérieure du

Saint-Esprit, ils ne pouvaient comprendre que les

paroles mêmes du Deutéronome annoncent, expli­

quent la Croix du Christ, lequel fut fait malédiction

pour nous.

Les Juifs attendaient un Messie qui serait Roi, qui

régnerait sur la terre. Des prophéties d’Esaïe, ils

n’avaient retenu que ce qui annonçait la gloire à ve­

nir, la domination mondiale du Christ. Aussi, pleins

1 Deutéronome XXI, 23.

LA CROIX ET LA SAGESSE HUMAINE

29

d’idées préconçues, ils demandèrent à Jésus à plu­

sieurs reprises, de leur faire voir *un signe du ciel.*

Attristé, le Seigneur leur répondit alors qu’il ne leur

serait donné aucun autre signe que celui du prophète

Jonas. « *Comme Jonas fut dans le ventre d’un grand*

*poisson trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de*

*l’homme sera dans le sein de la terre trois jours et*

*trois nuits 1. >*

Le Calvaire et le sépulcre annoncés par Es aïe, et

l’expérience mystérieuse de Jonas, signe donné par

Dieu pour révéler le Messie, auraient pu préparer les

Juifs ; les rendre capables de reconnaître en Jésus

celui qu’ils attendaient. Mais, comme l’avait prophé­

tisé Esaïe, ils entendirent de leurs oreilles et ne com­

prirent point, ils regardèrent de leurs yeux et ne virent

point 2.

•Les Juifs qui ne savaient pas les discerner, *deman­*

*daient des signes, les Grecs cherchaient la sagesse ;*

et les uns et les autres manquèrent à reconnaître,

dans le Christ crucifié, *la puissance et la sagesse de*

*Dieu.*

LA CROIX ET LA SAGESSE HUMAINE

*La prédication de la Croix semble folie à*

*ceux qui périssent, mais pour nous qui som­*

*mes sauvés elle est la puissance de Dieu. Car*

*il est écrit : i'abolirai la sagesse des sages...*

(I Cor. I, 18-19).

Saul de Tarse, autrefois pharisien et sectateur zélé

de la loi, avait été l’un des pires antagonistes,

l’un des plus irréconciliables ennemis d’un Messie

1 Matthieu XII, 40.

■2 Esaïe VI, 9. — Matt. XIII, 14.

30 LA CROIX EXPLIQUÉE PAR LE CHRIST GLORIFIÉ

crucifié : et certes, il pouvait comprendre l’opposition

haineuse de ses auditeurs, alors que, rempli de la

céleste vision, il essayait de leur faire saisir la signi­

fication profonde et le but de la Croix.

Sous l’illumination d’En-Haut, Saul avait compris

que le Calvaire était la réponse de Dieu à la chute.

Réponse souveraine de celui qui est la Sagesse même.

nous lisons dans la Genèse : < La femme vit qrue

l'arbre était bon, et désirable pour devenir *intelli­*

*gent* 1 [ou *sage].* > Le désir de passer les limites vou­

lues par le Créateur ; le désir de connaissance, au

delà de ce qu’il avait révélé, fut l’une des causes de

la chute ;-et les effets s’en font sentir jusqu’à nos

jour®. Aujourd’hui, c’est encore l’intelligence, l’orgueil

intellectuel qui s’élèvent contre Dieu ; qui dressent

une barrière entre la créature et le Créateur.

Le salut par la Croix ! Folie, scandale pour les hom­

mes. Et cependant, elle est la réponse du Créateur

à cet orgueil humain qui veut mesurer Dieu, et se

mesurer avec lui, donc le limiter car la prédication ;

de la Croix est la puissance de Dieu, *pour anéantir*

*la sagesse des sages.* La Croix, puissance de Dieu !

Voici qui est tellement hors des pensées de l’homme,

et au-dessus de ce qu’il peut concevoir, qu’il doit abdi­

quer devant Dieu et croire en Sa Parole, parce qu’elle

est Sa Parole.

*La folie de Dieu est plus sage que les hommes 1 2...*

nous dit l’Ecriture. Lorsque la Lumière aura succédé

à notre nuit ; quand les hommes connaîtront leur

Créateur comme ils sont connus de lui ; alors ils

1 Genèse III, 6.

2 I Cor. I, 25.

LA CROIX ET LA VÉRITABLE SAGESSE 31

sauront que tout ce qui semble folie à leur raison

chamelle, est en définitive l’expression la plus haute

la plus sublime de la Sagesse de Dieu.

La prédication de la Croix est la puissance de

Dieu. Par là, le Tout-Puissant manifeste déjà la folie

de la sagesse humaine, puisque le monde avec toute

sa sagesse n’arrive pas à Le connaître ; alors qu’il lui

plaît de *sauver ceux qui croient, par la folie de notre*

*piédication* L *Dieu, au moyen de la folie de la prédi­*

*cation,* accomplit ce miracle de sauver des âmes de

la puissance et la culpabilité du péché, et de les créer

à nouveau en la ressemblance de Celui qui est le

Premier-Né entre plusieurs ; le premier-Né de ceux

.qui .sont morts.

La faiblesse de Dieu manifestée en Celui qui a été

crucifié est plus fortei que les hommes. Le Sauveur

dans la souffrance et la faiblesse, sur la Croix d’infa­

mie, est seul puissant, pour sauver/ tous ceux qui

croient en Lui.

LA CROIX ET LA VÉRITABLE SAGESSE

C’est cependant une sagesse que nous prê­

chons ; mais une sagesse qui n’est pas de ce

monde... Nous prêchons la sagesse de Dieu,

un mystère... (I Con. II, 6, 8).

La prédication de la Croix est la puissance de Dieu

pour ceux qui sont appelés ; elle détruit en eux

l’orgueil de la connaissance, de sorte qu’ils devien­

nent capables de comprendre la Sagesse de Dieu. Cho­

ses, dit l’apôtre Paul, *que l’œil n’a point vues, que*

*l’oreille n’a pas entendues et qui ne sont pas montées*

*au cœur de l’homme.*

1 I Cor. I, 21.

32 LA CROIX EXPLIQUÉE PAR LE CHRIST GLORIFIÉ

Cette sagesse est un mystère pour le cœur naturel ;

mais elle est révélée par l’Esprit de Dieu à tous ceux

qui aiment le Seigneur. Elle ne sera jamais confon­

due, et tournera à notre louange lorsque toutes les

philosophies et tous les échafaudages des hommes

s’écrouleront.

*La sagesse de Dieu, un mystère ! Et le mystère de*

*Dieu,* c’est Christ, en qui sont réunis tous les trésors

cachés de sagesse et de connaissance. Le Christ, un

Messie crucifié ; puissance et sagesse de Dieu pour

tous ceux qui croient, tant Juifs que Gentils L

1 I Cor. I, 23, 24.

CHAPITRE III

LE DOUBLE MESSAGE DE LA CROIX

...Puis donc que le Christ a souffert dans

**LA CHAIR, VOUS AUSSI ARMEZ-VOUS DE CETTE**

**PENSÉE QUE CELUI QUI A SOUFFERT DANS LA**

**CHAIR A ROMPU AVEC LE PÉCHÉ.**

(1 Pierre IV, 1).

*.^Ayant fait la paix par le Sang de Sa*

*Croix... Il vous a maintenant réconciliés par*

*la mort que Son Fils a soufferte en Son*

*Corps, dans Sa Chair...*

(Golossiens I, 20-22).

L

e prophète Esaïe nous déclare expressément que

l’Homme de douleurs souffrit pour ceux qui

*s'étaient égarés.* Le Christ fut, de par la volonté pré­

déterminée du Père, l’offrande pour le péché : *brisé*

*et meurtri pour nos iniquités.*

Reprenant ce thème, l’apôtre Paul écrit aux

Romains que Dieu prédestina le Christ à être la pro­

pitiation de ceux qui auraient foi en son sacrifice 1 ;

car c’était à cette unique condition que Dieu pouvait

pardonner le péché, en même temps que manifester

sa justice à un monde perdu et corrompu.

Ainsi Jéhova n’épargna pas son Fils unique. Il ne

s’épargna pas soi-même ; car il est écrit que *Dieu*

*était en Christ, réconciliant le monde avec Lui.* Voici

la bonne nouvelle que doivent proclamer les messa­

gers ; ceux que le Christ ressuscité a choisis comme

1 Romains III, 25.

34

LE DOUBLE MESSAGE DE I.A CHOIX

ambassadeurs pour supplier les âmes qui périssent,

d’être réconciliées avec Dieu. Ils doivent plaider avec

elles, comme si Dieu Lui-même le faisait par eux.

Mais l’Apôtrc ne relève pas uniquement le côté pro­

pitiatoire du sacrifice de Christ, lorsqu’il *fut seul à*

*fouler au pressoir* 1 ; il enreigne expressément l’union

nécessaire avec le Christ en sa mort ; l’union des ra­

chetés à Celui qui paya leur rançon. Unis au Seigneur

dans sa mort, nous sommes réconciliés avec Dieu par

Lui. Il y a là une réconciliation qui implique *Y union ;*

et cette union entraîne immanquablement *la sancti­*

*fication.*

Le sacrifice du Calvaire ne peut pas, ne doit pas

rester quelque chose d’extérieur à nous-mêmes. Nous

aussi, en Christ, nous devons mourir : mourir à ce

qui constitue le vieil homme ; mourir au péché. Car <

ce n’est pas uniquement pour porter le châtiment de j

nos péchés que le Seigneur s’est offert en sacrifice ;

c’est aussi pour nous délivrer de la puissance du

péché. L’Apôtre l’enseigne d’ailleurs de façon très

claire. Il écrit aux Colossiens : « *Vous êtes réconciliés*

*avec Dieu par la mort que Son Fils a soufferte en son*

*corps, dans sa chair,* pour vous faire paraître

devant Lui, saints, sans tache, irrépréhensi­

bles... >

C’est donc par la Croix que doit passer à son tour

celui qui est réconcilié avec Dieu ; c’est par la Croix

qu’il peut entrer dans ce royaume, où Christ le pré­

sentera au Père, *saint, sans tache, irrépréhensible.*

Ceux qui ont été réconciliés par la mort de Christ

*sont morts avec Lui au péché.* Ils crucifient ces pen-

1 Esaïe LXTIT, 3.

LE DOUBLE MESSAGE DE LA CROIX

35

secs, ccs œuvres, ces désirs mauvais qui, autrefois,

les séparaient de Dieu. Puisqu’ils sont maintenant ré­

conciliés, comment pourraient-ils encore vivre dans le

péché ?

Ce message *de paix* par Je Sang de Christ, *de récon­*

*ciliation* avec Dieu par la mort que Christ a soufferte

en son corps, entraîne avec soi non seulement la

délivrance de la culpabilité du péché, mais aussi de

sa puissance. En d’autres termes, avec le pardon des

péchés commis antérieurement, nous trouvons, en

Christ, l’affranchissement de l’esclavage du péché.

L’apôtre Pierre, Lorsqu’il annonça les souffrances

du Christ, tint un langage identique à celui de l’apô­

tre Paul. Il écrit dans sa première épître : *Il a porté*

*£ dLni-méme nos péchés en son corps, sur le bois, afin*

*• qu’étant morts à nos péchés, nous vivions pour la*

*justice J.* Morts à nos péchés ! Impossible d’exprimer

avec plus de force, la cessation du péché ; l’affran­

chissement de son esclavage ; et l’union du racheté

au Sauveur, dans sa mort pour le péché. Le Seigneur

a porté nos péchés en son corps sur la Croix ; en lui

nous sommes donc morts au péché. Puis, faits partici­

pants de sa nature divine, nous vivons désormais

pour la justice, par la puissance du Saint et du Juste

qui vit en nos cœurs. >

*« Par ses blessures, vous avez été guéris.* > L’apô­

tre, citant maintenant le prophète Esaïe, relie claire­

ment le pardon du péché et *l'affranchissement de son*

*esclavage,* au sacrifice sublime entrevu et annoncé

par le prophète.

L’Agneau de Dieu fut meurtri, blessé à notre place,

1 I Pierre II, 24.

36

LE DOUBLE MESSAGE DE LA CHOIX

*pour que nous fussions* guéris ; pour que la puis- i

sauce de guérison <jui émane de Lui nous pénétrât, <

peur qu’elle pénétrât tous ceux qui croiraient en Lui ; <

tous ceux qui, en Lui, mourraient au péché, (>our j

vivre à Dieu.

*r* 'Pelle fut la prédication de l'apôtre Paul, celle qu’il j

tenait *du Seigneur Lui-même.* Telle fut aussi la pré- :

dication de Pierre ; l’une et l’autro confirmant celle ]

des apôtres aux jours de la Pentecôte ; et l’Eglisc (

s’est appauvrie de façon incalculable en séparant ces i

deux aspects du message de la Croix : le pardon du <

péché et l'affranchissement du péché ; le salut en j

[ Chiist et la sanctification. (

*Cette délivrance de la puissance du péché,* l’apôtre *y*

Paul n’enseigne pas qu’elle est uniquement pour <

ceux qui sont arrivés à un très grand développement j

spirituel. Au contraire, dans l’épître aux Romains, i

s’adressant aux nouveaux convertis, il leur parle de

la mort avec Christ comme d’une expérience élémen- i

taire. 11 est surpris do leur ignorance sur ce point ; i

la communion à la mort de Christ étant le seul moyen i

d’avoir part à sa Vie ; d’être rendu capable de mar- i

cher en nouveauté de vie.

i

LA CROIX ET L’ESCLAVAGE DU PÉCHÉ

i

« Crucifiés avec Lui... afin que nous no fus- ]

sions plus asservis au péché... » (Rom. VI, 6).

Etant *réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, 1*

*combien plus serons-nous sauvés par sa Vie* l, écrit

l’apôtre Paul aux romains, candis qu’il expose le plan

i Rom. V, 10.

LA CHOIX ET L'ESCLAVAGE TW jf/

merveilleux de l’Amour Rédempteur î qilv ÜJIIS

ceux qui sont réconcilies et justifiés dùivéiiL

*dans la vie* >. Autrefois, le péché régnait hilf êll>: :

maintenant la Grâce doit régner par JêMiS ClirhL

« ...Quelqu’un demandera peut-être î GontîiWéiüirô

nous à pécher pour que Dieu manifesta Sft (Ifâp#

abondante ?1 2. — Certes, non ! proteste étwrghpwnifMli

l’Apôtrc. » La mort de Christ, ce pnrdon (M'm.ti'Mifb

cette grâce abondante donnée gratuitement, ne tHW

raient en aucune façon s’allier au péché, Il est vi’rtt

que Dieu fait grâce aux pécheurs, A cause de Chrlfil ;

mais en Jésus nous sommes morts au pêché. Comment

donc y vivrions-nous encore ? 3.

î£<r A mesure qu’il donne lemcssage reçu directement

du Seigneur, F Apôtre devient de plus en plus vébê-

: ment, et s’exprime avec une émotion grandissante.

C’est qu’il a compris, lui, la tragédie du Calvaire où

le poché de l’homme, bien plus sûrement que les sol­

dats romains, avait dressé la Croix d’infamie. Il a

compris toute l’étendue de la Chute, toute la hideur

du péché, de ce péché qui entraîna la mort ignomi­

nieuse du Saint et du Juste ! — Quoi ! s’écrie-t-il,

sous le coup d’une poignante émotion, à la seule idée

qu’une telle chose soit possible ; quoi ! nous coniinue-

; rions de pécher, lorsque Christ est mort (et de quelle

mort .’) pour nous soustraire à l’esclavage du péché ?

Non, certes ! Le péché a abondé, mais la grâce sura­

bonde ; et peut briser les chaînes du pécheur. » Et il

t expose de façon si lumineuse la portée, les répercus-

t sions de la mort du Seigneur, qu’aucun disciple à

**î**

1 Boni. V, 17.

Boni. VI, 1.

3 Boni. VI, 2.

38

LE DOUBLE MESSAGE DE LA CHOIX

Rome ne pouvait plus ignorer la signification du <

sacrifice du Calvaire. *i*

Notre vieil homme, notre ancienne nature enclins

au mal *ont été crucifiés avec Christ.* Le voici le mes­

sage de délivrance, après quoi soupire toute âme, qui

gémit sous le poids du péché. Nous tous, qui avons

été baptisés en Christ, nous avons été baptisés en sa

mort. La Croix du Seigneur et son tombeau restent à

jamais comme un abîme, placé entre nous et notre

passé ; nous et le péché. Christ est ressuscité des

morts ! Et nous aussi, avec Lu»i, en Lui, nous vivons

désprmais en nouveauté de vie L

Cette vie nouvelle n’est possible, que si l’union

avec Christ en sa mort a été réelle, profonde. Une

simple adhésion de l’intelligence ne suffit pas. Il faut fr.

que, par la puissance du Saint-Esprit, le racheté soit

si intimement uni à son Sauveur, qu’il partage vrai- ■

ment la ressemblance avec lui, en sa mort 2.

Alors, nous connaissons la puissance de sa résur­

rection ; et nous savons avec certitude que nous som­

mes crucifiés avec lui, parce que le péché ne domine

plus sur nous2. Celui qui est mort, est justifié. La

tyrannie du. péché est brisée. Bien plus, cette commu­

nion à la mort de Christ n’est pas uniquement une

expérience négative, une expérience de mort, mais

aussi de vie. Nous sommes affranchis de l’esclavage

du péché, non seulement par sa mort, mais par Sa Vie.

Vie de résurrection qui a vaincu la mort et se mani­

feste en nous. Ceux donc qui sont morts au péché

vivent *en Christ.* La Vie de Christ ne rencontrant plus

1 Boni. VI. 4.

- Boni VI, 5.

— - Rom. VI, 6,

LA CROIX ET L’ESCLAVAGE DU PÉCHÉ

39

d’obstacle, se communique à eux, comme celle du *Cep*

aux sarments ; une Vie nouvelle, une Vie divine, une

Vie en Dieu.

Vie féconde, vie de victoire, vie triomphante, où

l’cn règne. Voilà l’aboutissement, les résultats ulti­

mes du Calvaire. Car, si *Christ est mort, il est mort*

*pour le péché... mais maintenant il est vivant pour*

*Dieu* Vous donc aussi, considérez que vous *êtes*

*morts au péché,* refusez qu’il domine sur vous d’au­

cune manière, *et vivez pour Dieu en Jésus-Christ.*

Demeurant en Christ qui est notre Vie, nous devons

régner dans la vie, par lui, notre Seigneur.

Mais, et ne nous lassons pas de le répéter avec

P Apôtre, cette vie abondante ne peut se manifester

a; que si *le vieil homme* est bien crucifié, crucifié quoti-

diennement. Se considéreraient-ils comme crucifiés

avec Christ, ceux qui cèdent encore aux sollicitations

du péché ; ceux qui livrent encore leurs membres

comme instruments d’iniquité ; *par là, rendant inu­*

*tile la Grâce de Dieu !* Pour expérimenter la parfaite

délivrance du Calvaire, les rachetés doivent maintenir

en eux, instant après instant, *Vétat de mort au péché ;*

tout en se donnant à Dieu comme vivants, de morts

qu’ils étaient ; et *offrir leurs membres à Dieu, pour*

*être des instruments de justice.*

Quelques-uns objecteront peut-être encore : « Mais

cette grâce, cette liberté en Christ qui nous affranchit,

ne sont-elles pas un danger ? N’est-il pas à craindre

que l’homme en abuse2 ? — Pécherions-nous parce

que nous ne sommes point sous la loi, mais sous la

i Rom. VI, 10.

- Rom. VI, 15.

40

*LE* DOUBLE ME-SAGE DE LA CROIX

grâce, demande l’Apôtre ? » — Que Dieu garde ! Eli

quoi ! N’auraient-ils pas compris que cette union avec

Christ en Sa Mort provoquait une transformation

- radicale de l’être tout entier ? Que désormais la Loi

de Christ ne leur était plus extérieure, mais qu’elle

était gravée dans le cœur ; qu’elle faisait corps avec

le racheté. Dorénavant, le péché devenait odieux ; et

l’homme le haïssait parce qu’il était uni à Christ en

sa mort ; et par là, participait à sa Vie. Autrefois, il

était l’esclave du péché, mais maintenant il était de­

venu l’esclave de la Justice \

Tout ce chapitre VI de l’épîtrc aux Romains expose

de façon magistrale la puissance de séparation d’avec

’.e péché, que nous avons en la Croix de Christ. Ense­

velis avec lui en sa Mort, séparés de notre vie passée,

nous vivons désormais pour lui. *Mettez-vous bien*

*dans V esprit,* insiste l’Apôtre, *que vous êtes morts au*

*péché, et que vous vivez à Dieu en Jésus-Christ 2.*

Quelque lecteur assoiffé de sainteté, pensera peut-

être en me lisant : « Je me suis considéré comme

mort au péché ; et je n’ai guère fait, semble-t-il, qu’es­

sayer de me persuader d’un mensonge ! »

—; Ah ! pauvre âme en détresse ! La raison de ton

échec ne serait-elle pas que tu regardes à toi-même

au lieu de regarder à Jésus ? Préoccupée de toi-même,

les yeux fixés sur toi, tu oublies de regarder au Cal­

vaire où Christ est mort pour toi. Le Saint-Esprit

ne rend pas témoignage à ce que tu es, ou à ce

que tu fais, mais à Christ et à son Sacrifice. Regarde

à la Croix ! Es-tu vraiment décidée à vivre pour

Christ, à rejeter tout péché connu, Veux-tu mourir

i Rom. VI, 17.

2 Rom. VI, 11.

LA CROIX ET L’ESCLAVAGE DU PÉCHÉ

41

au péché ; et faire l’expérience de ce que c’est que

d’être crucifiée avec Christ, de mourir avec Lui ?

Veux-tu vraiment que sa mort pénètre et transforme

ta vie ? Si oui, et dès cet instant, considère que tu es

clouée au bois avec ton Sauveur.

Alors, te reposant sur le Saint-Esprit, et par la foi

en la Parole de Dieu, veille à combattre le péché ;

Dieu ayant dit que, par la mort du Christ, et puisque

tu es crucifié avec Lui, le péché ne régnera plus sur

toi.

Cachée en Christ sur la Croix, unie à Lui dans Sa

Vie, il ne te reste plus qu’à vouloir ce qu’il veut

instant après instant ; te reposant sur scs promesses

pour la force necessaire à l’accomplissement de sa

volonté ; car nous sommes les serviteurs de Celui à

qui nous obéissons. A l’heure de la tentation, réfugie-

toi en Christ sur la Croix ; et là, repousse absolument

toutes les sollicitations du péché. N’essaie pas de te

mesurer avec l’ennemi ; remets tout à Jésus, puisque

tu partages sa Vie ; et tu découvriras qu’il a la puis­

sance de te délivrer et de te garder. »

Mais une fois affranchis de l'esclavage du péché, et

enrôlés au service de Dieu ’, agissons en toute droi<

tvre et sincérité : ne plaisantons jamais avec le mal ;

ne le tolérons d’aucune manière. Ayons l’obéissance

prompte et joyeuse, sachant que le Seigneur opère en

nous *le vouloir* et *le faire,* selon son bon plaisir. Que

toute épreuve, toute tentation, toute détresse, nous

conduisent en sa sainte Présence oîi nous verrons tou­

tes choses comme II les voit. Là, nous marchons dans

la Lumière, parce qu’il est Lumière ; et Son Sang pré-

I Rom. VI, 22.

42 LE DOUBLE MESSAGE DE LA CHOIX

deux nous purifie de tout pêché. < Si *quelqu'un a*

*péché, nous avons un Avocat près du Père, Jésus-*

*Chiist le Juste ■ c'est Lui qui est la victime de propi­*

*tiation pour nos péchés,* et non seulement pour les

nôtres mais aussi pour ceux du monde entier 1. »

Toutefois, pour que l’âme soupire après la déli­

vrance, il faut d’abord qu’elle ait senti le poids de ses

chaînes. Et c’est là ce que l’apôtre Paul expose de

façon saisissante, au. septième chapitre de son épître

aux Romains. i

i 1 Jean II, 1, 2.

CHAPITRE IV

LA LOI ET LA CROIX

c ...Cette parole est certaine : Si nous

**MOURONS AVEC Lui, NOUS VIVRONS AUSSI AVEC**

Lui. » (2 Tim. II, 11).

*« ...Vous êtes morts à la Loi par le sacri­*

*fice du Corps de Christ... Mais maintenant,*

*nous sommes délivrés de la Loi, étant morts*

*à celle sous laquelle nous étions retenus. >*

(Rom. VII, 4-6).

P

ar la mort à la vie ! Une délivrance obtenue par la

mort ! C’est encore ici le thème de l’Apôtre. Non

seulement, dit-il, la Croix nous réconcilie avec Dieu

et nous affranchit de la puissance du péché, mais elle

nous soustrait à l’empire de la Loi ; cette Loi qui de-

mande une parfaite obéissance de pécheurs incapables

de satisfaire à ses exigences. De sorte que, malgré la

Loi et malgré les protestations de la conscience,

l’homme, réduit à lui-même s’enfonce chaque jour

davantage dans l’impuissance et la mort.

C’est cette lutte tragique que l’Apôtre décrit dans

les chapitres V, VI, VII et VIII de l’épi tre aux

Romains, où il donne avec précision l’expérience cons-

tante de celui qui veut faire le bien avec ses propres

fcrcess. Pour comprendre l’Apôtre, il faut avoir expé-

rimenté, au moins en une certaine mesure, ce qu’est

la lutte contre le péché.

*La loi a été donnée,* écrit-il, *pour faire abonder le*

*péché* L Le but que Dieu poursuit, c’est de révéler à

l’homme la grandeur du péché, son universalité ; de

J Romains V, 20, 21.

44

LA LOI ET LA CHOIX

manifester sa laideur, et de faire voir à quel point il

est haïssable ; *bref, de révéler ce qu’il est,* pour mon­

trer ensuite que Sa Grâce est encore plus grande,

qu’elle surpasse le péché : *Sa Grâce a surabondé.*

*Comme le péché a régné 1* sur l'homme naturel,

ainsi *la Grâce,* don gratuit de'la Justice, peut régner,

*doit régner* et triompher dans le racheté.

Quel est son mode d’action ? Comment peut-elle in­

tervenir et libérer ? *Par la morl.* Rien que la mort

peut délivrer le pécheur des chaînes qui le retiennent.

Le salaire du péché, c’est la mort ; et ce verdict doit

recevoir son exécution. Il l’a reçue en Christ, le Repré­

sentant, le Substitut de notre race. Cette exécution

s’étend à tous ceux qui, réfugiés en Lui, meurent avec

Lui. Avec Christ sur la Croix, ils sont soustraits à

l’empire de la Loi. Unis à Christ dans sa mort, *ils*

*meurent à la Loi par le Corps de Christ.* Us lui échap­

pent donc *puisqu'ils sont morts* à ce qui les réduisait

en esclavage.

A celui qui est mort, la loi ne peut dire : c *Tu*

*dois »* ou *« tu ne dois pas* ». Il lui échappe ; il est

passé dans un autre monde où *la loi* ne peut le sui­

vre ; un domaine où, *caché en Christ,* il sert Dieu en

nouveauté de vie ; dans un nouvel esprit d’obéissance

joyeuse, qui n’est plus l’obéissance craintive de l’es­

clave, à *la lettre* de la loi 2.

Dirons-nous donc que *la loi est la cause du péché,*

demande l’apôtre ? Que cette Loi, donnée par Dieu,

est péché ? 3. — Certes non, proteste-t-il. Et il montre

1 Rom. VII, 4.

2 Rom. VII, 6.

3 Rom. VII, 7.

LA LOI ET LA CROIX

45

sa raison pratique, son action dans le cœur, et de

quelle façon elle conduit l’homme à ce point de déses­

pérance de soi, où il est prêt à saisir la délivrance.

Car ce message de délivrance par la mort avec Christ,

n’est une joyeuse nouvelle que pour celui qui déses­

père de soi. *La loi est notre maître pour nous amener*

*à Christ.*

L’Apôtre décrit maintenant la lutte poignante qui

se livre en quiconque aime la volonté de Dieu ; mais

n’a pas encore trouvé la délivrance dans la mort du

Christ.

Quelle qu’ait été la pensée dominante de Paul lors­

qu’il écrivit le septième enapitre objet de tant de con­

troverses, une chose certaine, c’est qu’il y décrit de

façon émouvante la tyrannie du péché ; le joug du

mal sur l’âme réveillée qui désire accomplir la volonté

de Dieu.

C’est la loi qui conduit l’âme à mourir à soi-même.

Mcurir, c’est cesser de combattre ; c’est l’extrémité

où se trouve réduit celui qui ne peut lutter davantage.

Alors, dans son angoisse, il s’écrie : Qui me déli­

vrera ?

*Par la loi,* écrit ailleurs F Apôtre, *je suis mort à la*

*loi, afin de vivre pour Dieu* L

Il est aisé de disserter à l’infini sur ce chapitre, et

les théologiens ne s’en font pas faute. Mais si, au lieu

d’échafauder des théories, nous abordons le côté pra­

tique et essayons de briser, par nos propres moyens,

l'emprise du mal sur nous-mêmes, nous ne tardons ■,

pas à faire une expérience identique à celle que décrit

]’Apôtre avec tant de précision.

i Galates II, 19.

46

*IJ.* LOI ET LA CHOIX

La loi nous a été donnée pour nous faire com­

prendre ce qu’est le péché 1. Je n’ai connu le péché

que par la loi, écrit l’apôtre Paul (v. 7). Par exemple,

si la loi n’avait pas formulé ce commandement : Tu

ne convoiteras point ; comment aurais-je pu savoir

que convoiter est un péché ?

La loi nous a été donnée pour manifester l’an­

tagonisme DU PÉCHÉ.

Le péché ayant saisi l’occasion a produit en moi...

la convoitise ; car sans loi, le péché est mort 2.

Quelle peinture exacte du cœur humain ! La loi

dit : Tu ne convoiteras point, et instantanément la

pensée mauvaise surgit.

Le *tu ne dois pas* réveille immédiatement tout l’an­

tagonisme de notre vieille nature, contre la sainte

volonté de Dieu ; car *la pensée de la chair est inimi­*

*tié contre Dieu... 3.*

Si la loi n’intervient pas, *le péché est mort.* Il n’y

a ni antagonisme, ni lutte. Chacun suit les désirs de

son cœur et de ses pensées ; il n’y a point de combat.

Mais que la loi de Dieu se dresse devant l’homme, et

*que celui-ci essaie d’y obéir.* Aussitôt le péché mani­

feste sa présence, et incite à commettre des actions

contraires aux exigences de la loi divine.

La loi est donc donnée pour manifester cet anta­

gonisme intérieur qui sommeille en nous, et s’élève

contre la loi de Dieu.

La loi nous a été donnée pour nous conduire a

**LA** MORT.

1 Rom. VII, 7.

a Rom. VII, 8.

» Romains VIII, 7.

LA LOI ET LA CROIX 47

« Autrefois, j’étais sans/ loi, et je vivais ; mais

quand le commandement est venu, *le péché a pris*

*vie, et moi je suis mort* L »

Autrefois, je croyais que tout allait bien. Je vivais

dans l’insouciance et le péché, lorsque survint le *Tu*

*dois* ou *Tu ne, dois pas* de mon Créateur. Aussitôt,

quelque chose s’éveilla en mon cœur qui s’éleva con­

tre la loi divine, et je découvris que j’étais sans

force pour résister au mal et obéir à Dieu. Le péché,

prenant occasion de la Loi, affirmait sa puissance et

ses droits sur moi. Il me séduisit et je succombai

sous ses assauts répétés, sachant que le salaire du

péché, c’est la mort. *Le péché m'a séduit... et m’a*

*fait mourir 2.*

La loi fut donnée pour manifester le péché dans

TOUTE SA LAIDEUR.

La loi de Dieu aurait dû, semble-t-il, me conduire

à vivre plus près de Lui b Or, j’ai fait l’expérience

contraire ; de chute en chute, je devins toujours plus

vulnérable au péché ; et aujourd’hui, je suis plongé

dans l’abîme du désespoir. Ce qui aurait dû me faire

vivre, m’a fait mourir.

La Loi est sainte ; le commandement saint, juste

et bon 3. Et cependant, il semble que ce soit par le

moyen du commandement que le péché atteigne le

maximum de gravité. C’est le commandement qui me

révèle son abominable domination, et l’esclavage où

je gémis, sans pouvoir le briser...

— C’est effectivement par la sainteté de la Loi que

1 Rom. VII, 9.

2 Rom. VII, 11.

3 Rom. VII, 12, 13.

48

IA LOI ET LA CHOIX

le péché est manifesté comme péché. Qu’elles sont

merveilleuses les voies de Dieu pour révéler le péché

à sa créature, et son besoin d’un Sauveur. Pour que

le péché soit haï, abhorré, il faut d’abord qu’il soit

vu tel qu’il est ; et ce n’est que lorsque l’homme se

sait perdu, qu’il sent le besoin d’un Sauveur. Enfin,

*la profondeur de la chute* doit être comprise, mesu­

rée, pour que la hauteur, la profondeur, la largeur

et la longueur de la Grâce offerte, puissent l’être aussi.

*Par le commandement* qui est saint, juste et bon,

et par les vains efforts tentés pour y obéir, Dieu con­

duit sa créature à voir son état misérable, à com­

prendre sa condition.

La loi révèle l'impuissance de l’homme et le con­

duit A LA MORT.

...Le *péché m’a fait mourir* *.....Je suis vendu au péché...*

*^.Je sais que ce qui est bon n’habite pas en moi, dans ma chair...*

(Versets 13, 14, 18).

Quel combat ! Quel aveu d’impuissance ! Quelle

-humiliation pour l’orgueil de l’homme.

*— La loi est spirituelle,* s’écrie-t-il dans son agonie,

*et je suis charnel, vendu au péché.* En réalité,

je suis un esclave ; *et je fais ce que je hais* (v. 15).

Mais dans ma nuit, brille un premier rayon de

lumière. Si je hais le péché, c’est que mes yeux, sont

ouverts sur la beauté, la bonté, de la volonté de Dieu ;

et la dualité de mon individu m’apparaît aussitôt. Dans

*ma volonté* réside le désir d’accomplir le bien ; mais

je suis sans force pour le faire (v. 18). Donc, en un

certain sens, ce n’est plus moi qui fais le mal, c’est Le

péché qui habite en moi. (v. 17).

Esclave ! Je suis esclave ! Et quel esclavage est le

LA LOI ET LA CROIX

49

mien ! Mais maintenant, je le sais. Je sais que le bien

n’habite pas en moi, dans ma chair. Et aucun être sur

terre ne me semble plus misérable, plus indigne que

moi. Ah ! comment pourrais-je encore penser ce qu’ex­

primait le pharisien de la parabole : *Je te bénis, ô*

*Dieu, de ce que je ne suis pas comme le reste des*

*hommes !* D’autres âmes connurent-elles jamais la

puissance de mes chaînes, et l’abîme où je me sens

mourir ? Je ne fais pas le bien que je voudrais faire,

et je fais le mal que *je hais ! (y.* 19).

Le mal est comme lié à mû, lorsque je veux faire

le bien (v. 21). Car je prends plaisir à la loi de Dieu

selon l’homme intérieur, *mais je vois dans mes mem­*

*bres une attire loi qui combat 'contre celle de mon en­*

*tendement* (v. 23). Je suis tenu sous la domination du

péché ; je suis son esclave.

L’heure de la délivrance ! !

...Misérable que je suis ! Qui nie délivrera

de ce corps de mort ? *Je-, rends grâces à*

*Dieu, par notre Seigneur, Jésus-Christ.'*

(v. 24, 25).

Ce cri de détresse donne le signal de la délivrance.

L’âme est prête à saisir le salut ; car il *y a* un salut.

Le misérable a cric au secours ; et par là, il a confessé

son impuissance à sc sauver lui-même. L’orgueil de

la vie est brisé.

L’/iommc *intérieur,* malgré son désir d’obéissance,

n’a pu remporter la victoire sur le péché ; il n’a pu

faire sienne la victoire de la Croix ; il n’a pas vu que

dans la mort avec Christ, il avait l’affranchissement

du péché, et du salaire qu’exigeait la loi ; et c’est au

sein de la lutte qu’il a constaté l’inanité de ses efforts

et son besoin de délivrance.

50

LA LOI ET LÀ CHOIX

Il avait pensé peut-être que *l’homme intérieur,*

secouru par la Grâce de Dieu, réussirait à accomplir

la Loi. Ayant commencé par l’Esprit, apres avoir été

réconcilié avec Dieu par le Sang de la Croix, peut-être

a-L-il essayé de croître dans la Grâce [spirituelle­

ment], en s’appuyant sur la chair ; en marchant avec

ses propres moyens, ses propres forces ?

Enfant de Dieu, retourne à la Croix. Tes forces sont

insuffisantes. C’est la Loi de l’Esprit de Vie en Christ

qui t’affranchira, par le Sacrifice accompli pour toi

au Calvaire.

\ La Loi ne domine sur toi *qu’autant que tu es en*

*vie* L Or, tu es crucifié avec Christ, enseveli en sa

mort ; tu es donc mort à la Loi, et celle-ci devient

inopérante. Par la foi en Dieu, par la foi en Son

Amour manifesté en Jêsusi, crois-tu cela ? 1 2.

Alors, la Loi n’a plus de pouvoir sur toi puisque tu

es mort. Mort à toi-même, tu es uni à Celui qui res­

suscite des morts. Et tandis que tu t’abandonnes au

Sauveur pour qu’il agisse en toi, la loi de l’Esprit de

Vie qui est en Jésus-Christ t'affranchit du. péché et

de la mort 3. Si le Fils vous affranchit, vous serez véri­

tablement libres.

Tu découvres alors que ce que la loi ne pouvait

accomplir par ses ordonnances, par son action tout

*extérieure,* Jésus l’a accompli en revêtant ton huma­

nité pour mourir à ta place ; et II l’accomplit en toi,

maintenant, si tu es uni à Lui dans sa mort. Ces exi­

gences de la Loi auxquelles tu ne pouvais obéir, elles

sont accomplies en toi dans la mesure où tu t’aban-

1 Rom. VII, 1.

2 Col. II. 12.

3 Rom. VIII, 2, 3.

LA LOI ET LA CROIX

51

donnes à l’Esprit de Dieu, pour marcher *non selon la*

*chair, mais selon l’Esprit.*

Lecteur, tu as vécu, tu vis peut-être encore sous

l’empire de la condamnation. Mais» si, sentant ton

impuissance absolue à te sauver toi-même, tu te ré-

fugies en Jésus, tu te confies en Dieu *qui ressuscite*

*les morts,* alors, il n’y a plus de condamnation pour

toi ! En Jésus-Christ, tu es mis en présence de cette

loi de l’Esprit de Vie, qui opère en toi instant après

instant, la délivrance que tu as saisie par la foi, et

qui t’affranchit de l’esclavage du péché.

— « Frères, vous avez été appelés à la liberté,

écrit l’apôtre aux Galates ; seulement veillez à ce que

cette liberté ne devienne pas pour vous une occasion

de vivre selon la chair L Veillez soigneusement à mar-

cher selon l’Esprit2; recherchant les choses spiri­

tuelles. Par la loi. de l’Esprit de Vie qui habite en

vous, veillez à ne pas accomplir les désirs de la chair,

mais à les crucifier3. Ainsi, conduits de jour en jour

par l’Esprit de Dieu, nous vivrons. La terreur de

l’esclave a disparu ; nous savons que nous sommes

enfants du Père céleste ; donc héritiers de Dieu et

co-héritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec

Jésus, pour être aussi glorifiés avec Lui4. »

1. Galates V, 13.
2. Rom. VIII, 5.
3. Rom. VIII, 13.
4. Romains VIII, 16, 17.

CHAPITRE V

CRUCIFIÉ AVEC CHRIST

C’est pour P.tre le Seigneur..., que Christ

**EST MORT, ET QU'lL A REPRIS LA VIE.**

(Rom. XIV, 9, 19).

*Or, par la loi, je suis mort à la loi, afin de*

*vivre pour Dieu. J'ai été crucifié avec Christ ;*

*ce n’est plus moi qui vis...*

(Galates II, 19-20).

L

’apôtre Paul n’hésite pas à citer ses propres expé-

riences. L’évangile qu’il prêche aux Romains et

aux Galates, il l’a expérimenté, et il le leur dit. Tout ce

qu’il a écrit sur la mort avec Christ, dans sa lettre

aux Romains, est comme résumé dans ce passage de

l’.épître aux Galates, que nous venons de citer. Avec

les Romains, il emploie le pluriel ; avec les Galates,

le singulier : Je suis mort a la loi. J’ai été cruci-

fié ; ce n’est plus moi qui vis.

■Ces déclarations de l’Apôtre nous font pénétrer

jusqu’au cœur môme du message de la Croix, et nous

livrent le comment de la délivrance. Le plus simple-

ment nous nous les approprions, le plus rapidement

nous comprenons à notre tour que le message de la

Croix est bien la puissance de Dieu.

— Ce moi qui, depuis les jours de la Chute, est au

centre de la vie de l’homme, et son mobile ; ce moi

dont l’homme est si jaloux, je l’ai crucifié. Je suis

mort avec Christ, nous déclare l’apôtre Paul ; et c’est

la Loi qui m’a conduit à mourir, en révélant mon im-

puissance à faire ce que Dieu demandait. C’est la Loi

CRUCIFIÉ AVEC CHRIST

53

qui m’a montré que le bien n’habitait pas en moi,

dans ma chair, et que, réduit à mes seules ressources,

j’étais perdu. Dans l’incapacité où j’étais de lui

obéir 1, la loi m’a fait mourir, de sorte que je me suis

réfugié en Christ. Et maintenant *je suis mort* avec

Lui.

C’est ici le premier degré de la délivrance : la mort

avec Christ. A mesure que notre communion à la

mort de Christ s’affirme ; d’autres aspects du Calvaire

se révèlent à nous, qui sont en rapport avec les be­

soins de plus en plus profonds de notre âme. La

Parole de Dieu est immensément riche, et susceptible

de plus d’une application. Puisque morts avec Christ,

puisque notre vieil homme est crucifié avec Luia,

nous rejetons nécessairement la colère, les passions,

la malice, et tout ce qui manifeste la vie de la chair 1 2 3 4.

Remplis de joie, nous faisons alors l’expérience que

le message de la Croix est bien la puissance de Dieu ;

et que le Christ vivant peut sauver parfaitement tous

ceux qui s’approchent de Dieu par Lui \*.

Mais tôt ou tard, nous nous apercevons que nous

avons besoin d’une nouvelle délivrance ; et que des

manifestations du moi subsistent encore en nous ;

sous une forme moins grossière que les précédentes,

mais subsistent cependant ; bien que nous commu­

niions avec Christ en sa mort, et que nous soyons

effectivement délivrés des péchés qui manifestent la

vie du moi.

1 C’est ce sentiment d’impuissance, de prostration qui s’em­

pare de l’homme aux prises avec la Loi, qui est le processus do

la mort (Lightfoot).

2 Rom. VI, 6.

a Col. III, 9.

*4* Héb. VII, 25.

54

CKUCIVIK AVEC. ClilUST

Le *moi* est là, lorsque nous servons le Maître, et

que nous en ressentons une certaine *satisfaction or­*

*gueilleuse.* Le *moi* est là quand nous souffrons, et

que nous éprouvons à notre endroit une certaine pitié

teintée d’admiration. Il est là, lorsque nous recher­

chons Papprobation des hommes ; il se dissimule

même aux heures de difficultés et d’épreuve, alors

que nous nous jugeons et nous condamnons. Le moi

est encore dans cette extrême sensibilité qui souffre

du contact avec les autres ; il est là lorsque les juge­

ments humains nous blessent et que nous essayons

de nous justifier. Il est là encore, dans ce sentiment de

nous-mêmes, ce *self-consciousness* qui fait de la vie

un fardeau L Tout ceci manifeste que le moi, un moi

plus subtil que le précédent, mais une forme du moi,

est resté au centre de notre vie.

Il arrive aussi qu’enrôlés au service du Seigneur,

nous fassions appel à notre énergie propre, à nos pro­

pres ressources, à nos propres moyens ; sans prendre

garde qu’en tout cela le *moi* occupe encore- la pre­

mière place. Nous constatons alors que notre labeur

leste vain, sans fruits ; et la lassitude, le découiage-

mont s'emparent de nous. Lorsque nos yeux s’ou­

vrent, nous voyons enfin le néant d’une activité que

Sa Vie n’anime pas.

C’est alors que PEsprit de Dieu nous ramène à la

Croix et nous y fait trouver une nouvelle délivrance.

Une délivrance qui, chez plusieurs, a provoqué une

transformation radicale de la vie ; et a eu des réper-

1 Self cnergy..., self pity..., self secking..., self introspection...,

self judgment..., selft sensitiveness..., self défonce..., self cons-

ciousness are some of the indications of the self centre wilhin.

CRUCIFIÉ AVEC CHRIST

55

eussions infiniment plus profondes que n’en avait

eues l'affranchissement du péché.

Le Seigneur met le doigt sur la plaie, lorsqu’il nous

exhorte à Le suivre : « Si *quelqu'un veut venir après*

*moi, qu'il renonce à soi-même.* > Ce n’est pas au pé­

ché qu’il nous demande de renoncer ici, mais à nous-

mêmes L Le Seigneur connaît le coeur humain ; Il con­

naît cette forteresse où lé moi se retranche, et avec

sûreté sa Parole atteint immédiatement jusqu’aux

profondeurs de l'être : le moi. Renoncer à *soi-même !*

C’est à ce prix que le Seigneur peut venir demeurer

en nous, et amener toutes choses sous son empire.

Fréquemment, dans les Ecritures, nous sommes

mis en présence de manifestations du moi : « N’est-

ce pas ici la grande Babylone que j’ai construite ?

s’écrie Nébucadnctzar. — Je dirai à mon âme, main­

tenant repose-toi 2, décide l’homme,/à qui suffisent les

biens de ce monde. — Je ne suis pas comme le reste

des hommes 3, s’écrient avec le Pharisien, ceux qui

s’imaginent être moralement supérieurs aux autres.

Je suis plus saint que toii, affirme l’homme péné­

tré de sa propre justice. —• Je suis riche et n’ai

besoin de rien5, déclarent ceux qui sont contents

d’eux-mêmes. — Moi, j’appartiens à Y ; et moi à Z,

disent certains chrétiens de nos jours, comme le fai­

saient déjà ceux de Corinthe, aux temps de l’Eglise

primitive : — Moi, je suis disciple de Paul, et moi

d’Apollos. > Et l’Apôtre leur reproche d’être encore

> Mattb. XVI, 24,

2 Luc XII, 19.

Luc XVIII, 11.

\* Esaïe LXV, 5.

« Apoc. III, 17.

56

CRUCIFIÉ AVEC CHRIST

charnels L C’est leur *moi* qui provoque les divisions

dans l’Eglise de Corinthe.

La charte d’affranchissement de Paul, c’est le *moi,*

*crucifié avec Christ.* Cette prédication de la Croix

suffisait à résoudre toutes les difficultés des chrétiens

de l’époque paulinienne. « Nous qui sommes morts...

■— Tous sont morts... — Si vous êtes morts... » Voici

la constante exhortation de F Apôtre, et son constant

appel. Telle est la note dominante de sa prédication,

celle qu’il ne cesse de faire résonner concernant l’atti­

tude à prendre vis-à-vis du péché, ou des éléments du

monde dans l’Eglise. Et ceux à qui il s’adressait,

savaient qu’il vivait ce qu’il prêchait. S’il déclarait

avoir été crucifié avec Christ, ce n’était pas pour

rechercher en même temps les honneurs ou la pre­

mière place, bien qu’il eût pu le faire cofnme apôtre 1 2.

*« Je ne suis rien* écrit-il à ceux de Corinthe... *Je*

*suis le moindre des saints,* déclare-t-il aux Ephé-

siens. » Le secret de sa force fut ce renoncement à

soi-même, auquel le Seigneur convie tous ceux qui

veulent le suivre. Toutes ces choses que les hommes

recherchent, il les considérait comme une perte en

comparaison de la connaissance infiniment plus pré­

cieuse de Jésus-Christ, dont il aimait à se dire l’es­

clave.

Crucifié avec Christ ; tel est renseignement invaria­

ble de l’Apôtre. Chaque fois qu’il annonce les résultats

de la mort avec le Seigneur, quelque point qu’il envi­

sage, le Calvaire reste au centre. Si loin qu’il pousse

ses développements, Paul reste toujours à l’ombre de

1 I Cor. III, 1-4.

*ï* I Thess. Il, G.

. URVCIHÉ AVEC CHRIST

57

la Croix. Dans sa lettre aux Galates (II, 20), l’Apôtre

emploie un mot grec qui signifie : *Crucifiés ensem­*

*ble* ». Ce *crucifiés ensemble avec Christ* doit être à la

base de notre foi. Si nous voulons expérimenter une

constante délivrance, il faut que nos regards soient

rivés sur le Christ crucifie, et non pas tournes inté­

rieurement sur nous-mêmes et nos expériences.

*■ « Regardant à Jésus,* le Chef et le Consommateur

de la foi. » Le voici, le chemin de la délivrance à

toutes les étapes de la vie spirituelle : regarder au

Christ crucifié, comme les Israélites dans le désert

regardaient au serpent d’airain pour obtenir la gué­

rison. Comme eux,' il nous- faut détacher les yeux de

nous-mêmes et de nos blessures [des morsures du

péché], pour les reporter sur Jésus, et vivre. Regar­

dons encore : Nous sommes crucifiés avec Lui ; et,

par cet acte de foi qui nous unit à Lui, nous, nous

considérons comme *morts au péché.* Dès que, d’un

cœur droit, d’une volonté sans détour, nous rejetons

tout péché connu, bien décidés à remporter la victoire,

le Saint-Esprit scelle notre acte de foi d’une complète

délivrance.

Regardons encore à Jésus : En Lui, nous sommes

*morts à la loi.* Effectivement, Dieu ne dit plus : tu

dois à ceux qui sont en Christ. Aussitôt que nous

obéissons à la loi de Christ, nous recevons l’Esprit du

Fils dans nos cœurs, par quoi nous crions Abba, Père.

Désormais, nous sommes enfants de Dieu, et c’est Lui

qui pourvoit à tous nos besoins.

Levons encore les yeux sur Jésus. *Notre moi est*

*maintenant crucifié* avec Lui ; et, à mesure que

1 Le même mot est employé dans Rom. VI, 6.

58 CRUCIFIÉ AVEC CHRIST

l’Esprit nous révèle le message de la Croix, nous nous

étonnons d’avoir tant tarde à découvrir son merveil­

leux secret : Christ en nous. Dès que nous chargeons

Sa Croix, dès que le Seigneur trouve le chemin libre,

Il se manifeste en nous, par nous.

Est-ce tout ? Pas encore. Maintenant que Celui que

est mort et ressuscité occupe en mon cœur la pre­

mière place, le trône, je marche à sa lumière. Celle-

ci illuminant les replis les plus cachés de mon être,

de ma nature si complexe, manifeste des besoins in­

soupçonnés jusqu’alors et me conduit à nouveau à

la source de purilication et de Vie : Jésus.

Je *suis crucifié avec Christ !* Sa Croix est la mienne.

J’y suis aussi avec Lui. Avec Christ, je suis prêt à

dire en toutes circonstances : Non pas1 ma volonté... !

Et comme Paul, je puis dire : Non plus moi. Ma vie

n’est plus séparée de celle de mon Sauveur. Je suis

une meme plante avec Lui. Celui qui vit à jamais, *le*

*Vivant,* agit en moi et par moi selon son bon plaisir.

CHAPITRE VI

CHRIST EN NOUS

Il viendra, pour être glorifié dans ses

**SAINTS, ET ADMIRÉ AU MILIEU DE TOUS CEUX**

**QUI CROIENT. (2 THESS I, 10).**

Je suis crucifié avec Christ, et je vis non

plus moi, mais c’est Christ qui vit en moi.

(Gal. II, 20).

D

ans la partie de sa lettre aux. Galates, où Paul

résume les débuts de son aspostolat, il écrit ces

paroles qui semblent rester incomprises de bien des

chrétiens : « Lorsqu’il plût à Dieu *de révéler son Fils*

*en moi... >* Aux Colossiens, il annonce le mystère

caché durant tous lés siècles passés, que Dieu a main-

tenant manifesté -à ses enfants ; pour faire connaître

parmi les nations, les richesses de l'a gloire de ce mys-

tère qui est : Christ en nous, l'espérance de la gloire x.

*Christ en nous !* Nous touchons ici aux résultats

ultimes de la Croix. Si nous sommes crucifiés avec

Christ, c’est pour que celui qui est ressuscité, vive en

nous ; c’est pour qu’il habite en nos cœurs par la foi.

Cette habitation du Christ en nous est nommée par

l’Apôtre, un mystère ; c’est-à-dire : une chose secrète

cachée à l’intelligence, jusqu’à ce qu’il y ait eu révéla-

tion.

Ce mydtcre ne fut pas dévoilé sous la loi. Alors, à

-quelques exceptions près, les hommes suivaient cha-

i Col. I, 26, 27.

GO

CIIRIST EN NOUS

cun son propre chemin, sans se soucier de Dieu. Ils

furent peu nombreux ceux qui, comme Abraham,

virent de loin son Jour et s’en réjouirent ; ceux qui,

par la foi, s’emparèrent des promesses et en saluèrent

l’accomplissement. Dieu ne révéla ses desseins qu’au

temps de la, Grâce pour amener les hommes à l’obéis­

sance de la foi1 ; et les rendre participants de Sa

Gloire.

L’Apôtre souhaite ardemment que ses auditeurs

soient enrichis d’une pleine certitude de l’intelligence,

pour connaître le mystère 1 2, qui lui a été *révélé 3 :*

C’est que Dieu appelle toutes les nations à participer

aux richesses qui sont en Christ ; et lui, Paul, a été

choisi pour le leur annoncer. C’est par un effet de la

Grâce qu’il a été appelé pour porter la lumière ; afin

que chacun comprenant à son tour *le mystère,*

devienne aussi l’un de ses messagers ; et que la

•Sagesse de Dieu, infiniment diverse, soit manifestée

par l’Eglise aux dominations et aux puissances qui,

dans les lieux célestes, observent les interventions de

Dieu en faveur d’une création déchue.

L’Apôtre a reçu cette révélation du Christ en lui

pour qu’il l’annonce, écrit-il aux Galates. Et il fait

précéder sa déclaration : Christ vit en moi, de cette

autre : *J’ai été crucifié avec Christ.* Montrant par là

que la révélation du mystère : Christ en nous, est liée

à notre union avec Lui en sa mort.

Dès que nous avons compris cet ultime message du

Calvaire, et ses répercussions dans notre vie quoti­

dienne, toute la pensée de Dieu à notre égard se dé­

roule à nos yeux dans son harmonieuse beauté.

1 Rom. XVI, 25, 26.

2 Col. H, 2.

3 Eph. III, 3.

CHRIST EN NOUS

61

Quel idéal serait trop élevé désormais ; puisque je

n’ai plus qu’à faire place au Seigneur, pour qu’il

atteigne cet idéal, en se servant de moi. Quel ordre

pourrait être au-dessus des forces du serviteur, puis­

que le Christ lui communique sagesse, puissance,

et toutes les forces nécessaires, aussi longtemps

qu’il reste crucifié avec son Sauveur. C’est la puissance

même de Dieu qui anime maintenant sa vie. Et, tan­

dis qu’il fait quotidiennement l’expérience joyeuse de

la vie de Christ en lui, toutes choses lui paraissent

autres ; son horizon se déplace. Avec l’apôtre Paul,

le disciple extasié et triomphant, s’écrie alors : — J’ai

*compris le secret ; je suis initié au mystère... Je puis*

*toutes choses par Lui*L Mon sujet de joie, d’une joie

pins intense chaque jour, c’est que désormais, *pour*

*moi, vivre, c'est Christ* 1 2. Mon témoignage, c’est *que je*

*n'oserais parler de quoi que ce soit que Christ n’ait*

*pas accompli en moi3.* La source de mon énergie, c’est

*le Secours de Sa Force, qui agit puissamment en moi4.*

Vie bénie où le racheté marche par la foi au Fils

de Dieu. Parfait repos, bonheur sans mélange, liberté

absolue ! L’âme a toutes choses, lorsqu’elle a compris

*le secret* de son Roi.

Quelqu’un pensera peut-être : L’aboutissement de

toutes ces expériences successives semble être un état

d’apathie de *non-être.* Il semble que Paul soit devenu

un automate sans volonté, sans individualité... — Non

pas ! L’apôtre nous dit qu’il est cruc’fié et ajoute

aussitôt : Et cependant, *je vis.* 11 ne s’est pas mué en

1 Phil. IV, 12, 13.

2 Phil. I, 21.

•' Rom. XV, 18.

< Col. I, 29.

CHRIST EN NOUS

cadavre. Il vit. Il a toujours ses sentiments, ses désirs,

ses espérances. II vit d’autant plus intensément qu’il

est mort à l’esclavage du péché ; lequel émousse et

atrophie l’être tout entier. Maintenant, toutes ses

facultés sont affranchies, vibrantes, vivantes, ultra­

sensibles ; non pour transmettre comme autrefois les

émotions *égoïstes,* tout ce qui a trait à la recherche du

moi, et à l’amour du moi, mais pour manifester

l’amour et la vue de Christ, Lequel, maintenant, *vit* en

lui.

— Christ vit en *moi,* Paul, qui ne suis pas digne

d’être apôtre parce que j’ai persécuté l‘Eglise de

Christ. En *moi,* avec mes tendances, mon tempéra­

ment, mes goûts, tout ce qui constitue la personnalité,

*le moi !* Christ vit en *moi, >*

Et cependant, je sais que ce n’est plus *le moi* qui est

au centre de ma vie. Son ressort, son moteur, ce n’est

plus *le moi,* mais la grâce de Dieu ; laquelle m’a rendu

capable de travailler beaucoup plus que les autres

apôtres. Et ce n’est pas- ma vie, mais celle du Christ,

qui remplit mon cœur ; et se manifeste aux autres,

par moi.

Cette vie du. Christ en lui, l’apôtre la saisit-il de

façon consciente ? Et quant à la sienne, eut-il Le

sentiment de l’avoir perdue ? Cette vie du Christ en lui

provoqua-t-elle une joie délirante, des extases céles­

tes, mystiques ? Il ne semble pas. — La vie que je

vis maintenant dans la chair [dans mon corps],

écrit-il, je la vis *par la foi. —* Quelle sorte de foi ? La

foi en une expérience de mort avec Christ ? S’agit-il

d’une foi qui exige un effort, une tension constante ?

— Non, non ! *Mais la foi au Fils de Dieu* qui m’a aimé,

et s’est donné Lui-même pour moi.

LE CHEMIN DE LA FOI

63

Preuve bénie du cruciliement du *moi !* Le *moi,* le

*je,* disparaissent de l’horizon de l’âme ; et le Fils de

Dieu, sa mort sur la Croix et son grand Amour, rem­

plissent tout le cœur, totfte la pensée.

*Il s’est donné pour moi,* devient la pensée domi­

nante ; et toutes choses apparaissent désormais à la

lumière du Calvaire, sous les rayons! de F Amour divin.

S’abandonner aux mains percées de Celui qui est mort,

cela seul apporte à l’âin» le parfait repos et la plus

sainte des joies. Absorbée désormais dans son objet,

la foi jaillit spontanément ; elle devient une habitude

inconsciente de l’âme qui ne s’occupe plus d’expérien­

ces passées, ou de quoi que ce soit ici-bas qui la con­

cerne, elle seule. Son grand désir, ce qu’elle recherche

avec ardeur, ce qu’elle ambitionne par-dessus tout,

c’est que Celui qui est mort, voie les fruits de son

travail et soit satisfait.

LE CHEMIN DE LA FOI

Je vis das la foi au Fils de Dieu.

(Gal. II, 20).

...O vous aux yeux desquels Jésus-Christ

crucifié a été dépeint..., avez-vous reçu

l’Esprit par les œuvres... ou par la foi ?

(Galates III, 1-2).

L;t vie que je vis encore dans la chair, dit l’apôtre

Paul, ma vie extérieure, je la vis dans *la foi au*

*Fils de Dieu* Il a une si complète assurance de cette

vie du Christ agissant en lui et par lui, qu’il ne semble

même plus en être conscient ; l’acte de foi par quoi

il se l’est appropriée n’est plus une chose consciente,

1 Gal. II, 20.

64 CHRIST EN NOUS

ne demande pas un effort incessant. Cette vie de

Christ, elle est maintenant la sienne. Lorsqu’il prend

possession du croyant, le Seigneur ressuscité apporte i

avec Soi *un esprit de [oi,* de sorte que l’acte de foi ini- i

tial devient bientôt quelque chose d’aussi simple,

d’aussi- spontané que la respiration. Normalement,

\ nous respirons sans y penser.

Mais il y a, dan® la vie spirituelle, des époques de

transition, des époques de difficultés, d’épreuves, que

Dieu permet ; où l’âme est appelée à se connaître plus

complètement, à constater son impuissance absolue ;

et aussi, à découvrir de nouvelles richesses en Christ.

11 arrive alors que sous l’aiguillon de la tentation ou

de l’épreuve qui menacent de l’entraîner, de l’arracher

à son Sauveur, il ne lui reste plus qu’à se cramponner

aux promesses de Dieu, à sa Parole. Et celle-ci allirmc

que le racheté est crucifié avec Christ. En de telles cir- |

constances, quelque puissance que déploie l’ennemi, i

quels que soient ses instruments ou ses moyens, que

le croyant se consacre à nouveau à Dieu et à son

service, pour que Dieu accomplisse en lui, et par- t

faitement, tous scs desseins. Lorsqu’il s’est ainsi J

réfugié en la fidélité divine, il se trouve que c’est en «

Dieu uniquement que repose l’entière *responsabilité* l

de le délivrer ; et par ces épreuves mêmes, de l’ame-

ner à un degré supérieur de vie en Christ.

Dans toutes nos relations avec Dieu, veillons à ce

que notre foi ne soit pas chose du passé, mais qu’elle

soit constante, vivante. Par là, nous voulons dire

qu’en nous appropriant sa Parole concernant notre

mort avec Christ, nous devons croire que *celui qui*

*ressuscite les morts, et appelle les choses qui ne sont*

*i*

i

LE CHEMIN DE LA FOI

G5

*pas comme si elles étaient* peut, par sa parole créa­

trice, nous communiquer *à l’instant même* la vie de

Christ ; et si nous la possédons déjà, la maintenir en

nous. Pour Jéhova, *dire, c’est créer.* Le monde fut

créé par sa Parole ; Il dit, et la chose exista.

La prédication de la Croix, la parole de la Croix,

émane de Dieu ; cl comme la Parole créatrice qui fit le

monde, elle est omnipotente, toute-puissante. Par sa

Parole, par les ambassadeurs de sa Parole, prophètes

et apôtres, Dieu nous montre son Fils bicn-aimé

sur la Croix et nous dit : *Tu es là, crucifié avec Lui.* Et

si de toute notre âme nous répondons : qu’il en soit

ainsi, *Amen ;* la prédication de la Croix devient aussi­

tôt en nous la puissance de Dieu. Elle est la puis­

sance de Dieu en tous ceux qui croient.

Il arrive qu’aux époques de transition, de crise, le

croyant est enclin à se détourner *du chemin de la foi*

peur retourner aux œuvres de la Loi, et retomber sur

lui-même. Ce fut là l’écueil où la foi des Galates me­

naça de sombrer. Peut-être avaient-ils perdu la joie

qui avait accompagné leur conversion ? Peut-être

n’avaient-ils' pas compris toute la signification du Cal­

vaire ? De sorte qu’ils se trouvaient dans un état de

dépression, favorable aux entreprises de ceux qui vou­

laient les ramener sous la Loi.

L’apôtre Paul leur reproche de s’être détournés du

Calvaire ; et ses paroles nous prouvent qu’aussi long­

temps que nous sommes ici-basi, notre unique sûreté,

notre seule ancre de salut, c’est le Sacrifice du Christ

pour nous, en Golgotha.

« O Galates insensés ! Vous aux yeux de qui *fai'*

i Romains IV, 17.

5.

66

CHRIST EN NOUS

*si vivement dépeint Jésus-Christ crucifié* Qui vota a

ensorcelés, s’écrie l’Apôtre ? » Ne leur avait-il pas

annoncé tout l’Evangile comme aux Corinthiens et

aux Romains ? Comment avait-ils pu oublier si rapi­

dement une telle démonstration de la mort de Christ,

pour retourner en arrière !

— Qui a détourné vos regards du Calvaire ? Qui

vous a fascinés, *séduits ?* 1 2 Seriez-vous assez insensés

pour revenir aux œuvres mortes ? Lorsqu’ils avaient

regardé au Crucifié, ils avaient reçu l’Esprit en croyant

simplement au message de la foi. Ils avaient alors

fait l’expérience que la prédication de la Croix était

bien la puissance de Dieu. Dieu avait répandu son

Esprit sur eux en abondance, et accompli des miracles

en eux, en réponse à la prédication de la foi 3.

Le Christ crucifié leur ayant été dépeint avec une

telle puissance, comment se faisait-il qu’ils n’eussent

pas compris la signification de sa mort ? Avant que le

chemin do la foi leur eût été révélé, ils étaient empri­

sonnés..., *sous la Loi4,* parce qu’ils ne pouvaient pas

accomplir la Loi. Mais Christ les avait rachetés, avait

été fait malédiction pour eux, de sorte qu’ils pouvaient

par un acte de foi recevoir le Saint-Esprit 5 ; et par sa

puissance en eux, marcher en nouveauté de vie.

Avaient-ils oublié que c’était *par la foi* en Jésus-Christ

qu’ils étaient devenus enfants de Dieu ; et que tous

ceux qui avaient été baptisés en Christ, avaient revêtu

Christ6 ?

1 Galates

2 Galates

3 III, 5.

4 Galates

5 III, 13,

o III, 27.

III, 1.

III, 1, 2.

III, 23,

14.

LE CHEMIN DE LA FOI

67

Etait-ce en vain qu’ils avaient tant souffert ?

Allaient-ils retourner à la prison où leurs âmes avaient

été enchaînées, et se remettre sous l’esclavage de la

Loi, au lieu d’entrer dans tous leurs privilèges d’en­

fants de Dieu ? Et 1’Apôtre leur dit son angoisse ; il

souffre à nouveau pour eux *les douleurs d-e l'enfante­*

*ment jusqu'à ce que Christ soit formé en eux.* Combien

insensé de leur part de se détourner de la simplicité

de la foi en Christ, pour mettre leur confiance en eux-

mêmes ! Et, derrière les instruments, les hommes qui

influencent les Galates. Paul discerne le grand ennemi

des âmes lequel cherche sans cesse à prendre dans

ses pièges les enfants de Dieu, et à les éloigner du

Calvaire, pour les séparer de leur Sauveur.

L’Adversaire, celui que le Seigneur a nommé le père

du mensonge, sait comment séduire, comment *fasci­*

*ner* les âmes ; comment les détourner insensiblement

de la Croix du Calvaire. Ses ressources sont innombra­

bles. A chaque nouvelle étape de la vie chrétienne et

du développement spirituel, il est là avec quelque

nouveau piège approprié à chaque état d’âme. Où

sent nées et se sont propagées quelque doctrine

d’erreur, quelque déformation de la Vérité, nous re­

trouvons à l’origine cet oubli du Calvaire [sous son

son double aspect ; pardon et sanctification] *comme*

*base essentielle de vie chrétienne ;* comme centre de

Vie d’où rayonnent tous autres éléments de Vérité.

Aucune vérité ne doit être poussée jusqu’en ses limi­

tes extrêmes, aux dépens des autres, mais rester sous

le rayonnement de la Croix.

Suivre *le chemin de la foi,* c’est regarder constam­

ment à Jésus-Christ crucifié, en comptant sur l’Esprit

de Dieu pour que s’exercent en nous la puissance de

CHRIST EN NOUS

68

séparation de sa mort, d’abord ; puis, celle de sa vie.

Alors seulement, Christ sera « formé en nous » : et

nous pourrons croître jusqu’en la mesure de la sta­

ture parfaite de Christ.

Que toute âme rachetée par le précieux Sang de

Christ, laquelle sait que la prédication de la Croix est

la puissance de Dieu et qui a décidé de mourir avec

Christ, étant aussi unie au Seigneur ressuscité, veille

à recourir incessamment à la Croix, bénissant Dieu

de s’y trouver crucifiée avec son Sauveur.

Là, par la *foi en l’action de Dieu,* condamnons à la

mort de la Croix toutes les manifestations de vie

charnelle et d’égoïsme, que nous remarquons en nous;

comptant que le Saint-Esprit rendra témoignage à la

mort de Christ en nous délivrant de tout péché. Agis­

sons avec promptitude. Selon sa promesse, Dieu fera

briller la Lumière sur notre chemin. Rejetons impi­

toyablement ce qu’il nous montre comme ne venant

pas de Lui. Alors, en sa sainte Présence, à la lumière

de sa Face, nous ne tarderons pas à découvrir la cor­

ruption, où nous ne voyions autrefois que pureté et

beauté.

*Par la foi en la fidélité de Dieu,* vivons dans l’ins­

tant présent ; comptant que le Saint-Esprit nous

communiquera l’Esprit de Jésus. Comptons sur sa

Force pour l’accomplissement de ce qui se présente à

faire dans le chemin du devoir, croyant que c’est Dieu

qui opère en nous le vouloir et le faire selon son bon

plaisir. Si, en quelque chose, nous nous sommes four­

voyés, si nous n’avons pas suivi les pas de Jésus,

comptons sur sa puissance et sa bonté pour nous re­

mettre dans le droit chemin. Ne nous abandonnons

pas à de vains regrets. Mais, assurés de son Amour,

confions-nous parfaitement en Lui.

LE CHEMIN DE LA FOI

69

*Par la foi au Christ ressuscité,* marchons avec Lui,

résistant à toutes tentations de regarder *en nous*

*mente,* ou de retomber sur nous d’aucune manière.

Que sa Parole demeure en nous richement : ce sont

les Ecritures qui nous enseignent sa Volonté. Disons

au Seigneur l’ardent désir de nos cœurs, qui est qu’il

nous emploie à son service pour la conversion des

âmes ; qu’il se serve de nous pour s.e révéler à ceux

qui nous- entourent.

*Et par la foi, demeurons debout !* Ne t’élève pas,

mais crains, nous dit l’Apôtre. De quoi te servirait

aucune expérience de sa Grâce dans le passé, si tu te

détournais de Lui. Tu n’as que ce qu’il te donne ins­

tant après instant. L’ennemi est là ; il veille, prêt à te

prendre au piège si tu lui en fournis l’occasion. Ta

seule securité, c’est de rester caché en Christ qui

intercède pour toi devant le Trône de Dieu. Marche

dans la Lumière ; soumets toutes tes actions à la

Lumière, pour t’assurer qu’elles ont bien leur source

en Dieu L Le Sang de Jésus-Christ son Fils te puri­

fiera de tout péché, et tu marcheras en une communion

bénie avec ton Seigneur.

< Retenons fermement la profession de notre espé­

rance pour qu’elle ne chancelle pas. II est fidèle Celui

qui a promis 2. Si nous sommes infidèles, Il demeure

fidèle ; Il ne peut se renier Lui-même a. »

f Jean III. 21.

2 Héb. X, 23:

3 2 Tim. II, 13.

CHAPITRE Vil

LA CROIX ET LE SAINT-ESPRIT

Il leur montra Ses mains et Son coté...

...Il souffla sur eux et leur dit : Rece­

vez le Saint-Esprit. (Jean XX, 20-22). \*

*Christ nous a rachetés de la malédiction...*

*ayant été fait malédiction pour nous... afin*

*que nous puissions recevoir la promesse de*

*r Esprit.*

(Galatf.s III, 13, 14).

I

ES paroles que nous venons de citer, affirment

j expressément que le don du Saint-Esprit est en

relation étroite-avec le sacrifice du Calvaire.

Quelques jours avant de donner sa vie, le Seigneur

avait annonce à ses disciples qu’il leur enverrait le

Saint-Esprit : « *Je vous enverrai de la part du Père 1i*

*V Esprit de Vérité qui procède du Père ; c’est Lui qui*

*rendra témoignage de moi.* » Le Saint-Esprit fut donc

envoyé par le Fids aux rachetés pour qu’/Z *les prépa-*

*rât* d’abord i 2 ; pour qu’ils *rendissent témoignage* en-

suite. « Il ne parlera pas de son chef, nous dit le Sei-

gneur, mais communiquera la pensée du Père et du

Fils à ceux qui lui sont confiés 3. Il révélera les des-

seins éternels du Père, cl glorifiera le Christ dans tous

les rachetés ; en prenant de sa plénitude pour la leur

communiquer.

Ce fut le jour même de sa résurrection, que Jésus

i Jean XV, 26.

2 Jean XIV, 2G.

» XVI, 13, 14.

LA CROIX ET LE SAINT-ESPRIT

71

se présenta aux disciples réunis dans la chambre

haute à Jérusalem ; et, se tenant au milieu d’eux,

(fu’il souilla sur eux et dit : — *Recevez le Saint-*

*Esprit l.* Après l’Ascension, et lorsqu’il eut reçu du

Père la promesse du Saint-Esprit, il en baptisa le petit

groupe des disciples ; qui, dans l’oraison et *d!un*

*commun accord,* attendaient l’accomplissement *de la*

*promesse.* Baptême qui devait les rendre capables de

rendre témoignage de sa mort et de sa résurrection.

De quelle façon l’Esprit-Saint guida les disciples ;

comment II illumina pour eux les paroles du Christ,

et les conduisit dans la Vérité, malgré leurs idées pré­

conçues, leurs préjugés, et ceux de leur entourage ;

comment II rendit témoignage du Christ, et commu­

niqua aux rachetés la pensée du Père et du Fils ; glo­

rifia le Fils et prit de sa plénitude pour\* en revêtir les

disciples, nous le constatons en lisant les Actes des

Apôtres.

Dans ses épîtres, Paul nous montre que le Saint-

Esprit ne peut venir qu’en ceux qui sont crucifiés

avec Christ : *« Christ nous a rachetés,* écrit-il... *afin*

*que nous puissions recevoir l’Esprit. >* [Le mot *ra­*

*cheté* nous ramène au Calvaire]. Bien plu®, *II a été*

*fait malédiction pour nous,* selon qu’il est écrit : Mau­

dit est quiconque est pendu au bois... *afin que nous*

*reçussions par la foi, la promesse de l’Esprit i 2.*

Puisque Christ a été fait malédiction à notre place,

*nous sommes les maudits* pour lesquels II est mort sur

la Croix. Etant notre représentant, Il nous y conduit

avec lui.

i Jean XX, 19-22.

Gables III, 13, 14.

72

LA CROIX ET LE SAINT-ESPRIT

Que la malédiction de la Croix soit associée à la

promesse de l’Esprit, nous dit assez clairement les

conditions nécessaires à son action en nous. Effective­

ment, c’est lorsque nous réalisons que nous sommes

sous le coup de la malédiction que nous acceptons

avec joie la bonne nouvelle du Calvaire ; et que, cru­

cifiés avec Celui qui est mort pour nous, nous sommes

prêts à recevoir le don du Saint-Esprit.

*La Croix conduit à l’Esprit, et l’Esprit nous ramène*

*à la Croix* C’est uniquement par la mort de Christ

que l’âme peut recevoir l’Esprit ; et c’est seulement

par le Saint-Esprit ainsi reçu, que le croyant peut

s’unir de façon vivante à la mort de Christ. Alors, il a

la pleine assurance que le Seigneur ressuscité de­

meure en lui. Alors vraiment, il peut dire avec toute

certitude : « Je suis crucifié avec Christ ; et Christ vit

en moi. » Enfin, c’est uniquement par une vie de

communion toujours plus profonde avec le Crucifié

que nous pouvons recevoir la plénitude du Saint-

Esprit.

C’est d’ailleurs ce qu’enseigne l’épître aux Gala-

tes, où l’Apôtre rappelle à ceux-ci que l’œuvre du

Saint-Esprit en eux fuit le résultat de la prédication de

la Croix. Et cependant, bien qu’ils eussent évidem­

ment reçu l’Esprit, ils avaient besoin d’une connais­

sance plus approfondie du Calvaire. Car s’ils avaient

été crucifiés avec Christ aussi complètement que

l’était Paul, ils n’eussent pas été si rapidement ten­

tés de retourner aux œuvres de la Loi. Les Galatcs

n’avaient pas compris que toute désobéissance à la

Loi, même sur un seul point, les plaçait sous le coup

1 Murray.

LA CROIX ET LE SAINT-ESPRIT

73

de la malédiction ; c’est pourquoi ils avaient encore

confiance en eux-mêmes. Ayant commencé *par l’Es­*

*prit,-* ils n’avaient pas appris *à vivre* selon l’Esprit,

par la foi au Fils de Dieu. Cependant, c’était cette foi

même qui, au début, avait transformé leurs vies.

Les exhortations faites aux Galates, sont toujours

actuelles ; les enfants de Dieu ont, ' aujourd’hui

comme autrefois, besoin de les entendre. Ils sont si

nombreux ceux qui ne comprennent pas la relation

étroite qu’il y a entre le Calvaire, et l’action inté­

rieure du Saint-Esprit ! Or, c’est dans la mesure

même qi:-e le racheté saisit tout ce que la mort de

Christ comporte pour lui, que le Saint-Esprit peut ve­

nir en lui et agir par son moyen.

*La Croix conduit à l’Esprit !* C’est à cause du sacri­

fice expiatoire de Christ, que tout cœur consacré

peut recevoir le Saint-Esprit. Et c’est en réponse au

don de soi, que l’Esprit peut entrer- dans le cœur,

pour le purifier h

*L’Esprit conduit à la Croix !* Quelle démonstra­

tion nous en avons dans la vie du Seigneur ! Lors du

baptême au Jourdiain, les cieux s’ouvrilrsnt, et le

Saint-Esprit descendit sur lui ; tandis qu’il s’identi­

fiait avec les pécheurs en entrant dans l’eau, sym­

bole de mort. Toutefois, ce n’était pas encore la

mort. Par *V Es prit éternel* qui descendit sur lui, il

se tourna résolument vers Jérusalem et le Calvaire ;

et fut rendu capable de boire la coupe dî’agonie, en

Gethsémané. Mais après qu’il eut rendu l’esprit, il fut

vivifié et ressuscité par l’Esprit de Dieu ; et reçut le

Nom qui est au-dessus de tout autre nom.

i Actes XV, 9.

74

LA CROIX ET LE SAINT-ESPRIT

Il en va de même pour le disciple qui veut suivre

son Sauveur. Lorsqu’il se donne â Dieu et accepte la

Croix (dont le Jourdain est le symbole), le Saint-

Esprit prend possession de son cœur, pour l’amener

en la communion aux souffrances du Christ. Une fois

au centre, dans la citadelle, il cherche à pénétrer

toute la vie, toutes les actions. Son influence s’exerce

de l’intérieur vers l’extérieur : Il révèle à l’homme

tout ce qui n’est pas encore selon Dieu ; puis lui

montre la Croix comme puissance de séparation

d’avec l’ancienne vie, et dispense la Vie du Christ

ressuscité, pour l’édification de l’être nouveau..

On peut considérer que l’enfant de Dieu est rempli

de l’Esprit dès qu’il le reçoit ; mais il n’est rempli

que selon sa capacité de réception. Celle-ci est peut-

•être bien peu de chose... *Elle restera telle,* aussi long­

temps que le racheté n’aura pas\* compris que l’Esprit

conduit à La Croix. Alors seulement cette capacité de

réception s’accroît et une ‘ plus abondante effusion

d’Esprit-Saint peut être communiquée.

C’est par une collaboration joyeuse avec le Saint-

Esprit que l’homme peut marcher de force en force,

jusqu’au jour de la venue de notre bicn-aimc Sei­

gneur, qui transformera en sa glorieuse ressem­

blance, le corps de notre humiliation. Et s’il était

dans la volonté de Dieu que son enfant passât par

la mort physique, l’Esprit-Saint lui communiquerait

alors une telle abondance de la Vie du Christ qu’il ne

verrait pas la mort, mais s’endormirait pour être

porté en la présence du Seigneur. « La mort *est en­*

*gloutie par la vie. Celui qui nous a formés pour cela*

c’est Dieu, qui nous a aussi donné pour arrhes Son

EspritL >

1 2 Cor. V, 4, 5.

REMPLIS DE TOUTE LA PLÉNITUDE DE DIEU 75

REMPLIS DE TOUTE LA PLÉNITUDE DE DIEU

*« Qu'Il vous accorde la grâce d'être puis­*

*samment fortifiés par Son Esprit dans l’hom­*

*me intérieur ; en sorte que Christ habite*

*dans vos cœurs par la foi..., cl que vous*

*puissiez connaître l’amour de Christ... afin*

*que vous soyez remplis de toute la plénitude*

*de Dieu.*

(Eph. III, 16-18).

Ces versets résument l’œuvre poursuivie par le

Saint-Esprit dans le cœur. L’Esprit étemel qui pro­

cède du Père, vien<t pour révéler au croyant que le

Seigneur demeure en lui. *Il le fortifie,* le prépare, pour

que le Christ puisse être *parfaitement formé en lui,*

selon l’expression de l’Apôtre.

Remarquons qu’il esit fait ici mention de la foi.

Celle-ci n’existe pas sans son objet. La foi, c’est croire

en la Parole de Dieu ; croire que derrière sa Parole,

il y a Dieu et sa Toute-puissance. La foi Aient de ce

qu’on *entend- ;* elle s’éveille sous l’action de Dieu dans

le cœur qui écoute. *Vous êtes ressuscités avec Lui, par*

*la foi en la puissance de Dieu..,* Une autre traduction

donne *par la foi que Dieu a mise en vous... 1.*

Nous sommes donc çonduits au Saint-Esprit pour

qu’il subvienne à tous nos besoins ; qu’il nous don­

ne, même la foi nécessaire pour collaborer avec lui,

pour saisir tout ce que Christ nous a acquis par sa

mort.

Le Seigneur Jésus taxe l’incrédulité de péché. Les

hommes, eux, la considèrent comme une infirmité

sous le poids de laquelle ils gémissent volontiers.

Mais nous, nous devons la combattre comme un

î Colossiens II, 12.

76

la choix ht le saint-espiut

*péché ;* la confesser à Dieu comme *un péché ;* la reje­

ter comme *un péché ■* et recourir au. Christ pour en

être délivrés ; comme nous le faisons pour tout autre

péché.

Regardons donc au Calvaire où nous sommes *cru­*

*cifiés* avec Christ, pour que Celui qui est vivant nous

communique *Vesprit de foi.* Cessant de regarder à

nousr-même et de noms analyser, reposons-nous uni­

quement sur sa Parole, et nous recevrons une foi

enfantine. Alors, nous apprendrons à vivre par la

foi au Fils de Dieu.

*Je demeurerai en vous.* Tandis que Christ en lui

es(t révélé au racheté, l’Esprit de Dieu le guide *et le*

*fortifie avec puissance ;* de sorte qu’il peut saisfir

avec tous les saints la largeur,, la longueur, la hau­

teur et la profondeur de cet Amour, dont la manifes­

tation suprême fut la Croix du Calvaire. *Fortifié pour*

*saisir!* Les forces humaines ne sauraient suffire ici ;

puisque c’est seulement par la communion aux souf­

frances de Christ, que nous sommes initiés aux pro­

fondeurs de l’insondable Amour. Une sympathie tout

intellectuelle ne crée pas l’intimité qui s’établit géné­

ralement entre compagnons de route. *Vous boirez en*

*vérité de la coupe que je dois boire,* dit Jésus à scs

disciples.

Mais, être *rendu fort pour saisir* un peu de cet

amour, qui conduisit le Christ au Calvaire, n’est pas

tout. Il faut que nous en soyons rempli®. Et si nous

demandons à l’apôtre dans quelle mesure, il nous

répond : « *...Jusqu’en la mesure de la plénitude de*

*Dieu ! »*

 Ceci est au--d.essus de nos forces ; nous écrions-

nous ; — Sans doute, mais II peut faire *infiniment*

remplis de toute la plénitude de dieu 77

*plus que* ce que nous *demandons* ou même *pensons ;*

car la pensée -est impuissante en ce domaine .’ — Or,

*la puissance qui déploie en nous son efficace, peut*

*(aire bien plus que nous ne demandons...1.* [Il ne s’agit

plus de nos forces]. Par oette puissance nous pouvons

être remplis de l’amour de Christ jusqu’en la pléni­

tude- de Dieu. Torrent d’amour! Baux vives qui débor­

dent ! Fleuve qu’on ne peut traverser, selon les paro­

les d’Ezéchiel 1 2.

Peut-être quelque enfant de Dieu s’écriera-t-il :

Oh ! si je connaissais cette vie bénie où l’amour de

Christ me presse et me porte ! — Si lu ne la connais

pas encore, si tu n’as pas encore expérimenté la déli­

vrance du Calvaire, ne serait-ce pas que tu regardes

à toi-même, au lieu de le confier en l’Esprit de Dieu ?

Donne-toi à lui maintenant, sans réserve, pour qu’il

fasse en toi ce qui est au-dessus de tes forces. Aban-

donne-loi à lui pour qu’il t’unisse au Chriist crucifié, et

te révèle Ion Seigneur vivant.

Es-tu prêt à le suivre sut le chemin de la Croix,

quoi qu’il; puisse t’en coûter ? Esr-tu prêt à le laisser

disposer de ta vie ? Veux-tu recevoir le message de

Za *foi ?* Alors, regardant à Celui qui est mort, crois

la Parole de Dieu ; crois que tu es mort avec Christ ;

et la Sagesse Eternelle, le mystère des1 siècles, te

seront révélés par l’Esprit éternel.

— Mais, qu’est-ce que l’onction de l’Esprit, deman-

des-tu peut-être ? — Si tu es entré au service du Roi,

le Saint-Esprit te révélera nue non seulement le

Christ demeure en toi, mais que tu es membre de son

1 Eph. III, 20.

2 Ezéchicl XLVII, 5.

78

LA CROIX ET LE SAINT-ESPRIT

Corps. Conduit par l’Esprit à la pince qui est la tienne

en son Corps, l’huile sainte, abondamment répandue

sur le Chef, Christ, se répandra aussi sur toi et t’oin­

dra pour toute activité en harmonie avec ce qu’il veut.

Si tu restes en Christ et dans sa Volonté, lui-même

t'emploiera au maximum. Mais *souuiens-toi* qu’il y a

*diversité de dons,* toutefois un seul Esprit ; diversité

d'activités, toutefois un seul Dieu qui fait tout en

tous. Tous travaillent... Mais un même Esprit opère

avec efficace, distribuant à chacun individuellement,

selon ce qu’il veut \

Le Fils de Dieu fut oint d’une huile de joie de pré­

férence à ses semblables ; parce qu’/Z *a aimé la jus­*

*tice et haï l’iniquité* 1 2. Cette haine du péché, cet amour

de la Justice, le Christ l’apporte dans le cœur ; de

sorte que nous n’aimons plus seulement en Dieu celui

qui est Amour, mais aussi sa sainteté absolue et

redoutable. Tu. désireras, que Dieu soit sévère pour

toi, afin de t’amener à ôter de ta vie tout ce qui n’est

pas de Lui. C’est avec joie que tu recevras le châti­

ment pour participer à sa sainteté. Ainsi, toujours

plus intimement uni à ton Seigneur, tu auras part à

l’oction de Celui dont le sceptre est un sceptre de

Justice (ou d’équité) 3.

Si tu as reçu en ton cœur le Saint-Esprit, suis-le

pas à pas, avec le seul désir de faire sa volonté. Il

te guidera, te montrera comment demeurer en Christ ;

et la place que tu dois occuper en son corps; Tu com­

prends alors que Fonction que tu as reçue de lui

1 I Corinthiens XII, 11.

2 Hébreux I, 9.

3 Héb. I, 8.

REMPLIS DE TOUTE LA PLÉNITUDE DE DIEU 79

demeure sur toi, qu’elle t’enseigne toutes choses et

qu’elle est Vérité.

Demeurant en lui, tu feras l’expérience que son.

Amour te porte et te conduit

i I Jean II, 27.

CHAPITRE VIII

LA CROIX, SOURCE DE VIE

« Donnez-vous a Dieu comme étant vi­

vants, **DE MORTS QUE VOUS ÉTIEZ, ET CONSA­**

**CREZ VOS MEMBRES A DlEU COMME INSTRU­**

**MENTS** de justice. (Rom. VI, 13).

< ...Il est mort pour tous, afin que ceux

qui vivent, *ne vivent plus pour eux-mêmes,*

mais-, *pour Lui...*

(2 Con. V, 14, 15).

O

N a dit, avec raison, que la Croix se présentait à

nous sous les deux aspects opposés de mort et

de vie. Elle nous parle de mort, d’une délivrance du

péché par *la mort ;* mais elle nous parle- aussi de vie,

d’une vie céleste par l’union du- croyant avec le Sei-

gneur ressuscité. Comme l’œuvre de substitution du

Christ à cause du péché, et la mort *au pêché en Lui*

sont inséparables, de meme vie et mort ne peuvent

être séparées dans la vie du chrétien. L’une et l’au-

tre y agissent simultanément.

« ..,Si nous sommes devenus *une même plante*

*avec Lui,* par une mort qui ressemble à la sienne,

nous le sommes aussi *dans la résurrection1.* » Le

Saint-Esprit nous unit à Christ *de façon vivante,* et

nous fait *participer à sa mort ;* union aussi réelle

que celle de la greffe à l’arbre qui l’a reçue. Ceux-là

seulement qui ont foi en l’œuvre du Christ crucifié,

peuvent savoir tout ce que cette union signifie.

1 Romains VI, 5.

LA CROIX SOURCE DE VIE

81

Sous l’influence du Saint-Esprit, la prédication de

la Croix devient *vivante, pressante, et plus aiguë*

*qu’une épée à deux tranchants.* Elle transperce jus­

qu’aux limites de l’âme et die l’esprit ; jusqu’aux

jointures et aux moelles, révélant les pensées et leS

intentions du cœur ; séparant l’ancienne Ane loin de

Christ, de la nouvelle en Lui ; jusqu’à ce que celle

d’En-Haut ait un libre accès ; et que le racheté ne

vive plus qu’en Christ.

Souvenons-nous qu’il) n’y a pas de vie de résurrec­

tion possible en dehors du Christ ressuscité. Nous

avons été faits *une, même plante* avec lui par la

conformité à *sa mort ;* c’est avec lui que nous avons

été crucifiés ; à lui, le Vivant, que nous sommes

unis, en Lui que nous pouvons marcher en nou­

veauté de vie. La vie de résurrection n’est pas quel­

que chose de fugitif ; une expérience faite à quelque

époque plus ou moins reculée *et* dont nous n’avons

plus que le souvenir. C’est le Christ vivant, le Ressus­

cité, qui habite en nous, et nous communique sa

force toute-puissante ; dans la mesure que nous ne

l’empêchons pas d’agir, en négligeant les conditions

nécessaires à son action.

La *vie* ne peut être copiée. L’affirmation qu’on

possède la vie de résurrection, ne peut créer cette

vie. Et où cette vie existe, il est inutile d’affirmer sa

présence. Son activité même témoigne qu’elle existe,

et manifeste sa puissance.

Que Dieu en soit béni ! Cette communion de vie

avec le Christ, en Christ, sont une réalité, une puis­

sance dynamique *indiscutable :* l’âme y est amenée

en contact quotidien, constant, avec le Seigneur ; de

6.

82

LA CHOIX SOU BCE DE VIE

sorte qu'elle arrive à connaître, en une certaine

mesure, *les puissances de l’âge à venir ;* et à voir les

choses de cette vie au point de vue de l’Eternité. Elle

est comme élevée au-dessus des *choses de la terre,*

malgré leur puissance d’attraction ; et soustraite à

leurs intérêts absorbants.

Le Saint-Esprit illumine le côté résurrection de la

Croix, tandis que Jésus-Christ crucifié est comme

gravé dans le cœur. L’âme, d’étape en étape, décou­

vre constament de nouveaux aspects de la mort de

son Sauveur. Tant qu’il n’y a pas eu cette délivrance

de l’esclavage du péché qui entraîne la purification

du. cœur et de la vie ; aussi longtemps que le Sei­

gneur n’occupe pas dans le cœur la première place,

le Saint-Esprit ne peut révéler les enseignements les

plus profonds et les plus riches du Calvaire.

Dans la deuxième épître aux Corinthiens, l’apôtre

Paul donne un exposé de rie de résurrection basée

sur la Croix ; de rie divine s’élevant de la mort du

Calvaire. Nous allons l’étudier ensemble.

LA FORCE MOTRICE DE LA VIE NOUVELLE :

*L’amour de Christ nous presse1.*

(2 Corinthiens V, 14).

Le mot grec traduit : *presser,* se trouve assez sou­

vent dans le Nouveau Testament. Il signifie une

étreinte, une contrainte, quelque chose qui subjugue,

à quoi on ne peut résister. Nous trouvons ce même

mot dans l’épître aux Philippiens, chapitre I, verset

1 La version synodale traduit avec moins d’exactitude : *Nous*

*possède.*

LA FORCE MOTRICE DE LA VIE NOUVELLE

83

23 : *Je suis pressé des deux côtés...,* écrit ■ l’Apôtre.

Jésus l’emploie en «annonçant le baptême de souffran­

ces au-devant duquel II s’avance); Je dois cire baptisé

d’un baptême, et combien ne suis-je pas *pressé,* jus­

qu’à ce qu’il s’accomplisse C’est encore le même

mol qui est employé dans le récit de la passion,

concernant les hommes qui avaient saisi le Christ, et

le frappaient : Or, ceux, qui *tenaient* Jésus... [au lieu

de : *pressaient].* Ailleurs, il est traduit par *saisir:*

« Ils furent saisis d’une grande peur » ; et par *rete­*

*nir,* au sujet de la belle-mère de Simon *retenue* par

la fièvre.

Ces exemples de situations diverses où le même

met grec est employé, nous aident à comprendre le

sens exact de celui-ci, et à saisir la pensée de l’Apô­

tre lorsqu’il écrit : L’amour de Christ me *presse.* Cet

amour l’environne, conduit sa course dans une direc­

tion unique, le garde de toute déviation. Il est *tenu*

par cct insondable Amour, il est complètement sub­

jugué, poussé en avant. Ainsi, le torrent qui poursuit

impétueusement sa course, et renverse tous les obsta­

cles qui s’opposent à lui.

Et telle est bien l’irrésistible puissance de cet

Amour insondable du ,Christ ; Amour qui l’a poussé

à se dépouiller soi-même de sa divinité, à revêtir

notre humanité, à charger nos douleurs et nos péchés,

et à mourir sur la Croix eiv rançon pour le pécheur.

C’est cct Amour qui est désormais le moteur de la

vie nouvelle. Le Saint-Esprit en remplit le cœur, de

telle sorte que tout égoïsme en est chassé, tout amour

1. Dans l'Evangile do Luc, ce même mot est traduit par uno

périphrase : combien suis-je dans *l'angoisse.*

84

LA CHOIX SOl'KCE DE VIE

de soi, toute recherche d’intérêts personnels. Il pos­

sède. il absorbe l’être tout entier, qui ne vit plus que

par Lui et pour Lui.

LA SOURCE DE LA VIE NOUVELLE :

*Si vn seul est mort pour tous,* tous *sont*

*morts.* (2 Cou. V, 14).

Ici encore, PApôtre expose clairement la source de

la vie nouvelle. Nulle part ailleurs, peut-être, il ne

condense avec plus de netteté, plus de vigueur, le

message de la Croix. Le Sauveur, le Substitut des

pécheurs, *est mort pour tous ; donc tous sont morts.*

L’amour de Christ me presse, s’écrie J’Apôtre,

parce que moi aussi je suis monté au Calvaire ;

parce que, dans la mort du Christ, j’ai vu mon arrêt

de mort. Je suas mort avec mon Sauveur, et cette

communion à ses souffrances cl à sa mort a brisé,

renversé, toutes les barrières die mon égoïsme.

L’Amour qui a conduit! mon Sauveur au Calvaire,

s’est répandu en mon cœur par le Saint-Esprit ; et

maintenant il me possède, et me presse ; comme il

a possédé le Christ et l’a conduit à la Croix.

LE BUT :

*« ...// est mort pour tous, afin que ceux*

*qui uiiji'nt* ne vivent plus pour eux-mûmes,

*niais pour Celui qui est mort cl ressuscité*

*pour eux... >* (2 ('ou. V, 15).

Ceux qui sont morts avec lui, vivent maintenant de

sa vie. Ils ont compris que c’est pour eux qu’il est

mort, pour eux qu’il vit. Et, en retour, ils consentent

avec joie à ne plus vivre pour eux-mêmes, mais

LA CHOIX PUISSANCE DE SÉPARATION

85

pour Lui. Ils se sont vus crucifiés avec Christ ; et

celui qui est mort, les absorbe complètement. Ils se

sentent pressés d’offrir *leurs corps en sacrifice vivant,*

*saint, agréable à Dieu • ce qui est leur service rai­*

*sonnable ;* leur joyeux service.

LA CROIX PUISSANCE DE SÉPARATION

*« Aussi, désormais, nous ne connaissons*

*plus personne selon la chair... »*

(2 Con. V, 15).

Désormais, à la lumière de la Croix, l’Apôtre voit

les hommes et les choses sous un jour tout diffé­

rent de celui où il les voyait autrefois, avant sa

conversion. Alors, Hébreu, fils d’Hébreu, pharisien

selon la secte la plus stricte, il eût refusé tout rap­

port avec les Samaritains. Aujourd’hui, tout esprit de

caste a disparu : < Je ne connais plus personne

selon la chair >, s’écrie-t-il ; car je suis maintenant

citoyen d’un autre Pays où il n’y a plus ni Juif, ni

Grec, ni circoncis, ni incirconcis ; où tous sont Un

en Christ ; et Christ, TOUT en tous.

Cependant, en un certain sens, l’Apôtre est séparé

de ses contemporains ; mais ce n’est plus à cause de

cet esprit d’exclusivisme pharisaïque qui pensait, ou

même disait : « N’approche pas ; je suis plus saint -

que toi. > Il est séparé du monde pour Dieu ; parce

que Christ habite en Lui. Mais, vivant pour Dieu, il

est en même temps plus près que jamais des autres

hommes ; car il voit en eux des âmes, pour lesquelles

Christ était mort. Il sait qu’au regard de Dieu, *il n’y*

*a nulle distinction entre Juifs et Grecs ; car le même*

*Seigneur, est Seigneur de tous, et riche pour tous*

86

la croix source de vie

*ceux qui l’invoquent.* La Croix l'a séparé de tout

orgueil de race ou de naissance, pour le rendre tel que

*Son Maître,* au milieu de scs contemporains ; c’est-à-

dire, *le serviteur de tous.*

L’Apôtre prévoit comme possible une certaine

connaissance de Christ, selon la chair ; connaissance

analogue à celle des disciples avant la tragédie du

Calvaire ; alors que la divinité du Seigneur, leur était

encore voilée par le corps physique. De cette connais­

sance toute superficielle du Christ, nous sommes

aussi délivrés à la Croix, par Faction du Saint-Esprit.

— Même si nous avons connu Christ selon la chair,

dit Paul, nous ne le connaissons plus, ainsi (v. 16).

Comme aux jours de l’Eglise primitive, il est encore

possible aujourd’hui de connaître Christ selon la 5

chair, le Christ de FHistoire : sa vie, sa mort, sa

résurrection, son ascension ; connaissance extérieure,

intellectuelle, qui reste sans répercussion, sans puis­

sance sur la vie. Quiconque est crucifié avec le Sei­

gneur ne peut plus le connaître ainsi ; le Saint-Esprit

lui a révélé le Ressuscité, le Vivant ; la puissance de

résurrection a transformé sa vie ; il est une nouvelle

créature.

LA VIE NOUVELLE EN CHRIST

« Si d >nc quelqu’un est en Christ, il. est

une nouvelle créature... >

(2 Corinthiens V, 17).

« Si quelqu’un est en Christ — baptisé *en Sa Mort*

— il est entré par la Croix dans ce royaume où Christ

est Tout ; l’ambiance, en même temps que la source

de la Vie. Désormais, les choses anciennes sont pas-

LE SERVICE

87

•’j rzv ■

sées ; car, si quelqu’un est en Christ, il est une nou­

velle créature ; une nouvelle création. En Christ, il

ne peut être question d’amélioration, ou d’une culture

de la vieille nature. L’âme, unie au Christ vivant,

revêt, nous est-il dit, *le nouvel homme* L

Quotidiennement, elle s’abreuve à la source : l’Es-

prit de Jésus, et reçoit de nouvelles forces ; de sorte

que < le nouvel homme > croît continuellement dans

la connaissance de son Créateur, et en sa ressem­

blance1 2. *Il se renouvelle,* écrit l’Apôtre, à *l’image de*

*Celui qui l’a créé pour parvenir à une parfaite res­*

*semblance.* L’enfant se développe généralement en la

ressemblance des parents ; la vie nouvelle qui est

communiquée au racheté, le développe en la ressem­

blance du Créateur, du Dispensateur de la Vie, *pour*

*autant* que la mort avec Christ est constamment main­

tenue, et que les choses anciennes sont vraiment pas­

sées. Alors, seulement, plus rien n’empêche la crois­

sance du nouvel homme, créé en la ressemblance de

Dieu..., dans la justice, la sainteté et la vérité 3.

LE SERVICE :

Tout vient do Dieu... qui nous a confié le

**MINISTÈRE DE LA RÉCONCILIATION... NOUS SOD1-**

mes ambassadeurs pour Christ...

(2 Cor. V, 18-12-30).

C’est à l’homme nouveau, séparé du monde, qui ne

connaît plus personne selon la chair, mais voit en

toutes créatures, l’une de celles pour qui Jésus est

1 Colossiens III, 16, 11.

2 Colossiens III, 10-11.

3 Ephésicns IV, 24.

88 LA CHOIX SOURCE DE VIE

mort, que Dieu confie *le ministère de la réconcilia­*

*tion.* L’une des versions anglaises traduit ce passage

de façon particulièrement suggestive : « Dieu a placé

*dans* scs ambassadeurs, Je message de la Croix, la

parole de réconciliation. »

Il faut effectivement que le message soit gravé

dans le cœur ; qu’il fasse partie intégrante de la

nature des ambassadeurs, avant que ceux-ci puissent *l*

le prêcher. Ezéchiel dut prendre le rouleau et le

manger, avant que de répéter au peuple les paroles

mêmes du Dieu d’Israël. De même, il y a une prépa­

ration nécessaire pour les ambassadeurs de Christ.

Ce sont eux qui, par la prédication de la Croix,

manifestent la puissance de Dieu ; *car ils sont [*

*ouvriers avec Lui.* Par eux, Dieu supplie les hommes J .

pour lesquels Christ est mort, de n’avoir point reçu |

sa grâce en vain ; mais d’écouter l’appel tandis qu’il

en est temps.

LA CONDUITE :

Nous ne donnons aucun scandale en quoi

que ce soit... mais nous nous rendons re­

commandables à tous égards.

(2 Con. VI, 3, 4).

L’exposé de vie en Christ que nous venons d’étudier

dans les épi très, nous montre une progression cons­

tante, un développement continuel de la vie qui jaillit

du Calvaire.

D’abord, c’est la résolution bien arrêtée de ne plus

vivre pour soi : Christ est mort *afin que ceux qui*

*vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes. —* Puis le

but : *Vivre pour Celui qui est mort pour moi. —* Le

LA CONDUITE

89

î.

î

mobile do l’action concernant les autres : Voir en

*chacun d'eux, Pâme précieuse pour laquelle Christ*

*est mort. —* L’attitude vis-à-vis du passé : *Les cho­*

*ses anciennes sont abolies. —* Ma responsabilité vis-

à-vis de mes semblables : *Il m’a confié le ministère de*

*la réconciliation.* Enfin, la vigilance et la pondération

(pii me sont imposées, puisque je suis *ouvrier avec*

*Dieu.*

A'e *plus vivre pour soi-même !* Si T Apôtre nous y

exhorte, il nous en donne aussi l’exemple ’. Nous

savons ce qu’étaient ses circonstances : il devait vivre

au sein des afflictions, des détresses, des angois-

ses ; sous les coups ; dans les prisons, dans les sédi­

tions, les travaux, les veilles, les jeûnes 1 2. « Mais au

milieu même de ces circonstances adverses, la Vie de

Christ se manifestait en lui par la pureté, par la

connaissance, la longanimité, la douceur, par l’Esprit-

Saint, et une charité sincère... > Vie consacrée, vie

vraiment vécue avec la force divine, que lui commu­

niquait le Saint-Esprit, e-t tout entière au service de

l’Amour divin. Vie qui manifesta parfaitement la

puissance de Dieu, parmi les contemporains de F Apô­

tre.

Revêtu de *l’armure,* il connut les situations les

plus diverses : l’honneur et l’ignominie, la mauvaise

et la bonne réputation. Il fut traité d’imposteur,

bien que véridique ; ignoré ou méprisé bien que

connu ; considéré comme mourant, et cependant

toujours vivant. Il est dans la souffrance, condamné

par les hommes, frappé ; cependant il n’est pas mis

1 2 Cor. VI, 4, 10.

2 Lire II Corinthiens VI, 4-10.

90

LA CROIX SOURCE DE VIE

à mort ; l’ennemi ne pouvait toucher à sa vie. II est

dans l’affliction et la douleur au sujet d’un monde

qui meurt loin de Dieu. ; et cependant toujours

joyeux en son Sauveur. Dans la pauvreté, il enrichit

les autres de trésors impérissables ; considéré comme

n’ayant rien, et cependant, en Christ, il possède tou­

tes choses.

Comment se fût-il. encore trouvé quelque place

pour l’égoïsme en. une telle vie ! L’amoiir de Dieu, au

service des autres, la remplissait tout entière !

Enfant de Dieu, si tu es uni à ton Seigneur, et

semblable à Lui en sa mort, tu connaîtras à ton tour

cette vie qui jaillit du Calvaire et tu marcheras comme

Christ a marché, comme son serviteur Paul a aussi

marché, à la gloire de Dieu.

« Mesure ta vie à ce que tu as perdu plutôt qu’à ce

que tu as gagné ;

« Aux souffrances que tu as traversées, plutôt

qu’aux joies !

« La puissance de F Amour réside dans le sacrifice.

« Qui a le plus souffert, a le plus à donner. >

CHAPITRE IX

CRUCIFIÉ A L’ÉGARD DU MONDE

**...JÉSUS A SOUFFERT HORS LA PORTE.., SOR­**

**TONS DONC DU CAMP POUR ALLER A LUI, EN**

**PORTANT SON OPPROBRE.**

(Hébreux XIII, 12 13).

*..Dieu me garde de me glorifier si ce n’est*

*en la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ,*

*par laquelle le monde est crucifié à mon*

*égard, et moi à l’égard du monde.*

(Galates AH, 14).

M

aintenant que l’Apôtre a remporté une parfaite

victoire sur le vieil homme, et qu’il vit pleine-

ment de la vie de résurrection a-t-il oublié la Croix ?

Celle-ci a-t-elle disparu de sa vie ; n’y occupe-t-elle

plus la place centrale ? — Au contraire. Elle y

demeure ; et exerce toujours sur lui la même puis-

sance de séparation. Rayonnante de la lumière d’En-

Haut, baignée des feux de l’Amour divin, elle occupe

encore la première place et remplit tout l’horizon de

l’Apôtre. — « Dieu garde, s’écrie-t-il, que *je me* glo-

rifie, si ce n’est en la Croix de Christ ! >

C’est au sujet des Galates, et de ceux qui voulaient

les amener à se faire circoncire pour éviter la persé-

cution, que Paul s’exprime de la sorte. Alors, la pré-

dication de la Croix était un scandale. Elle annonçait

à tous les hommes, Grecs ou Gentils, circoncis ou non,

un salut complet et gratuit. C’était porter un coup

direct au judaïsme avec ses ordonnances charnelles,

et son esprit étroit, exclusif. Désormais, enseignait

92 CRUCIFIÉ A l’égard du monde

l’Apôtre, Dieu qui est Esprit, cherchait des adora­

teurs en esprit et en vérité, qui fussent prêts à lui

offrir des sacrifices de louange et d’adoration, dans

le temple intérieur du coeur [Jean IV, 23-24]. Une

telle prédication était un scandale. Elle était selon

Christ ; mais au point de vue Juif, exécrable.

Non content de prêcher le divin Crucifié, Paul

annonçait que lui, le disciple, *était crucifié avec Son*

*Maître ;* crucifié à l’égard du monde, même du monde

religieux. La Croix de Christ, prêchait-il, est aussi

devenue l’instrument de mon crucifiement... J’ai perdu

toutes les choses que le monde ambitionne : honneurs,

situation, fortune, relations de famille ; mais Dieu

garde que je me glorifie d’autre chose que de sa Croix;

c’est-à-dire dë ce qu’il a souffert pour moi. Autrefois,

pour moi aussi, la Croix était un scandale ! Mais

depuis que j’ai compris tout ce que le Calvaire fut

pour mon Sauveur, elle est devenue mon plus grand

sujet de gloire. *Dieu garde que je me glorifie, si ce*

*n'est de la Croix de Christ, où je suis crucifié à V égard*

*du monde, et où le monde l’est pour moi.* Désormais,

nous sommes morts l’un pour l’autre. En mon Sau­

veur, les choses anciennes ne sont plus. Qu’importe

désormais d’être circoncis ou de ne l’être pas ! Toutes

les différences extérieures tombent, deviennent cadu­

ques. Ce qui compte, c’est l’être spirituel ; c’est d’être

une *nouvelle créature en Sa Ressemblance.*

Pour arriver au point où se trouve l’Apôtre, et ne

plus voir toutes choses qu’en la Croix d.e Christ, il

faut être passé de la mort à la vie ; et avoir bu à

la Source des eaux vives. Le Calvaire apparaît alors

tout nimbé de gloire et comme l’expression de la

Souveraine sagesse, et de la Toute-puissance de Dieu.

CRUCIFIÉ A L’ÉGARD DU MONDE

93

Lorsque, pour la première fois, nous jetons les

yeux sur la Croix, nous tremblons-. Il semble qu’elle

ne nous parle que de séparation et de mort. Mais à

mesure que nous marchons avec Christ, qu’il s’éta­

blit une communion plus intime entre lui et nous,

la Croix s’illumine de la lumière d’En-Haut. L’âme

devient alors capable de sonder l’abîme de souffran­

ces du Sauveur, et de pressentir la gloire ineffable

qui s’ensuivra. Abîmes de souffrance, profondeurs de

gloire où se penchent les anges, pour essayer d’y

voir jusqu’au fond1.

Pour l’apôtre Paul, la Croix a creusé un abîme

infranchissable entre lui et le monde mauvais. Cru­

cifié avec Christ, il n’est pas seulement délivré de

l’esclavage du péché et des sanctions de la loi ; mais

il est aussi affranchi du *inonde.*

Le Seigneur Jésus s’est donné pour nos péchés,

afin de nous arracher à ce *siècle / mauvais i 2.* Il est

mort sur la Croix pour nous soustraire à *la puis­*

*sance des ténèbres*3 [aux princes de ce monde de

ténèbres 4] et nous transplanter dans son royaume.

Nous sommes donc crucifiés au monde ; non pas

seulement aux choses et aux façons d’être mondai­

nes, *mais* au monde lui.-même. Puisque nous1 sommes

cloués avec Jésus sur la Croix, nous devons nous

attendre à être traités par le monde, de même façon

que notre Sauveur le fut. Et d’autre part, nous devons

avoir à l’égard des hommes, des sentiments de misé­

ricorde et de pardon identiques aux siens ; et prier

comme Lui pour nos ennemis et nos bourreaux.

i Pierre I, 12.

2 Ou. *ce monde mauvais :* Galatcs 1, -1.

3 Cul. I. 13.

-J Ephésiens VI, 12.

94 CRUCIFIÉ A L’ÉGARD DU MONDE

Retournons à nouveau à la Croix, pour y voir tous

les cléments qui composent *ce monde mauvais,*

comme le Seigneur les vit Lui-même ; et pour com-

pjendre ce qui nous attend, si nous sommes unis à

Lui pour souffrir ; mais aussi pour régner.

*Quand ils l’eurent crucifié, les soldats pri-*

*rent ses habits... et tirèrent au sort sa robe.*

(Jean XIX, 23-24).

Au pied de la Croix, quatre soldats jettent le sort

sur la robe du Christ. Insensibles, indifférents aux

souffrances de la Victime, ils ne songent qu’à un

gain personnel. Image réaliste et douloureuse de ;

l’égoïsme naturel de l’homme. Hélas ! ces soldats £

représentent des multitudes. Aujourd’hui, c’est le £

grand nombre qui prend la devise : < Mangeons et h

buvons, car demain nous mourrons ! > C’est le grand P

n'ombre qui ne voit rien au delà des besoins maté-

riels immédiats. Ah ! pour ceux qui sont plongés

dans la douleur à la pensée du Sauveur en Croix,

quelle poignante souffrance que de côtoyer en ce

monde tant de dureté, tant d’indifférence, devant la

mort infamante de Celui qui veut qu’aucun ne périsse.

J»

*Les principaux sacrificateurs, les scribes et*

*les anciens se moquaient de Lui, en disant... >*

*qu’il descende maintenant de la Croix et*

*nous croirons en Lui.*

(’.Iatthieu XXVII, 41).

Aujourd’hui encore, le monde *religieux* rejette la

Croix de Christ, ou l’ignore. On se refuse à suivre

un Sauveur crucifié. Ah ! s’il était descendu de la

Croix, on croirait plus volontiers en Lui ! Comment

accepteraient-ils d’être crucifiés avec Christ, ceux qui

aiment les premières places ; qu’on les salue et les

**'■Wïî'ïtSîTX'.N**

CRUCIFIÉ A L’ÉGARD DU MONDE 95

appelle maître dans les endroits publics ! i 2. Ils disent

et ne font pas ! Et s’ils condescendent à Faction, c’est

pour être vus des hommes 2. Ils n’aiment pas la Croix,

bien qu’ils se donnent le nom de chrétiens ! C’est que

l’amour du pouvoir et l’amour des louanges, sont cho­

ses inconciliables avec l’esprit de la Croix.

*Et ceux qui passaient par là se moquaient*

*et branlaient la tête en disant : Toi qui dé­*

*truis le Temple et le construis en trois jours,*

*sauve-toi et descends de la Croix.*

(Marc XV, 20).

La foule passe près de la Croix. Toutes les classes

sociales y sont sans doute représentées ; et il s’y

trouve les mentalités les plus diverses. Mais en cette

heure tragique, la fusion s’est faite entre tous : Il n’y

a plus qu’une masse anonyme qui suit le mot d’or­

dre venu des chefs, et y obéit. Tout à l’heure, d’une

seule voix, ils criaient : Crucifie-le ! Maintenant, d’un

même accord, ils se moquent de Lui, lançant ironi­

quement à la tête de Celui qui va mourir, ses pro­

pres paroles. Soldats et voleurs, gouverneurs et

sacrificateurs, anciens et scribes, tous sont exception­

nellement du même avis ! Ceux de la synagogue et

les criminels, les gens du monde et la populace *! Tou­*

*tes* les barrières sociales, sont momentanément ren­

versées ! Tous expriment la même ‘pensée : S’fZ *est le*

*Christ, qu’il sc sauve lui-même !* Pour eux, la Croix

donnait la preuve qu'il n’était pas le Fils de Dieu.

« Qu’il fasse un miracle, alors nous croirons en Lui.

Qu’il descende seulement do la Croix. Il n’est pas

trop tard pour prouver qu’il est bien le Messie. »

i Matthieu XXIII, 6, 7.

2 Malt. XXIII, 5.

96 CRUCIFIÉ A L’ÉGARD DU MONDE

De nos jours, nous voyons encore autour du Cal­

vaire toutes les classes sociales et toutes les nuances

d'opinion. Mais tous : mondains et sages de ce inonde,

criminels et gens religieux, hochent la tète en pas­

sant devant la Croix, et pensent comme les contem­

porains du Seigneur ; ils s’unissent de la sorte aux

puissances des ténèbres, qui se liguèrent alors contre

le Saint et le Juste. Aujourd’hui encore, c’est un

tout petit nombre de témoins qui restent fidèles à la

Croix, et qui la prêchent. Par là, ils sont crucifiés au

monde comme l’apôtre des Gentils. La Croix est tou­

jours la puissance de séparation. Point de terrain

neutre au Calvaire.

Si, en ce jour de défaite apparente, nous avions

été, nous aussi, les témoins du supplice, eussions-nous

dit que *le scandale de la Croix serait à jamais notre*

*plus grand sujet de gloire ?* Et aujourd’hui, voulons-

nous prendre sa Croix ; sommes-nous prêts à être

rejetés du monde ? Du monde avec scs intérêts égoïs­

tes et terrestres ; ses ambitions et sa vaine gloire ?

Sommes-nous prêts‘à être rejetés du monde reli­

gieux avec son Christianisme sans Croix et sans Roi ;

qui veut enlever notre Seigneur, nous le dérober ?

*« Jésus a souffert hors du Camp. Sortons donc du*

*Camp pour aller à Lui, en portant son opprobre. »*

QU’IL FAUT RETRANCHER LES ÉLÉMENTS

DU MONDE, DE LA VIE CHRÉTIENNE

*Si vous êtes morts avec Christ par rapport*

*aux éléments du monde, pourquoi vous char­*

*ger de préceptes comme si vous viviez encore*

*au monde ?'* (Colossiens II, 20).

La lecture de l’épîlre aux Galatcs nous montre ccux-

-ci menacés dans leur croissance spirituelle, par un

qu’il faut retrancher les éléments du monde 97

•retour aux œuvres de la Loi. Un autre danger menace

la jeune Eglise de Colosses : la philosophie, les tradi­

tions et les préceptes des hommes.

Après avoir accepté l’Evangile, les Colossiens,

comme les Galates, s’engageaient dans des chemins de

traverse où l’Apôtre refuse de les suivre. Les Colos­

siens se jugeaient les uns les autres au sujet du

manger et du boire, des jours de fête, et de diverses

doctrines. L’Apôtre rejette tous ces préceptes humains,

et replace tout simplement les Colossiens en face

du Calvaire : e Toutes ces choses extérieures ne

sont *que Vombre des choses à venir.* Si vous êtes

morts en Christ, leur dit-il, pourquoi agir comme si

vous *viviez encore dans le monde ?* Vous vous lais­

sez séduire par la philosophie et de vaines subtilités ;

vous vous laissez maîtriser par des docteurs char­

nels, enflés d’orgueil, qui ne demeurent pas attachés

au Chef : Christ. Or, Christ est la Tête de l’Eglise,

qui est *Son Corps.* Ce Corps reçoit la vie de son Chef ;

lire son accroissement du Christ ; il y a donc à l’œu­

vre, en vous, rien moins que la vie de Christ.

Si vous êtes morts avec Christ, si Christ est votre

rie, pourquoi vous remettre sous la tutelle des hom­

mes ; vous soumettre à des commandements humains

touchant les choses-extérieures et éphémères? La

viande ne nous rend pas agréables à Dieu L Que nous

en mangions ou non, il ne nous en revient ni avan­

tage ni préjudice. Quant à l’ascétisme, il a bien quel­

que apparence de sagesse en ce qu’il n’épargne point

le corps. Mais il faut que le mobile en soit l’amour

de Dieu. Il faut que ces pratiques d’ascétisme [si

i I Cor. VIH, 8.

7.

98 CRUCIFIÉ A l’égard du monde

l’homme veut y recourir bien qu’elles soient insuffi­

santes pour maîtriser la chair et transformer le

cœur], soient parées d’humilité. Vous êtes morts

avec Christ, morts à ces pratiques extérieures, morts

à tous ces systèmes qu’ont échafaudés les hommes :

pratiques et systèmes démontrés insuffisants pour

atteindre le but. Maintenant vous êtes morts et res­

suscités avec Christ, pour vivre en nouveauté de vie.

Christ est la vraie circoncision : *la circoncision du*

*cœur.* Ne vous placez donc pas sous la tutelle des

hommes ; et ne rivez plus comme si vous étiez dans

le monde.

Si vous croyez que vous êtes crucifies avec Christ,

et ressuscités avec Lui, par là vous mettez en action

une puissance surnaturelle : *la puissance de résur­*

*rection de Christ.* Au lieu donc de vous préoccu­

per dKéliminer, de retrancher ceci ou cela, saisissez

la puissance de vie qui est en Christ, et recherchez

les choses qui sont en haut, en Christ, où habite

la toute plénitude Car vous êtes morts, et votre

vie est cachée avec Christ en Dieu i 2. Séparés du

monde, vivant en Christ, vous saurez comment mor­

tifier le corps ; vous saurez comment briser l’escla­

vage de la chair. >

En ce vingtième siècle, nous sommes- encore expo­

sés aux mêmes dangers que les Colossiens^ Nous

sommes enclins à nous placer sous des règles tout

humaines pour arriver à plus de sainteté ou de

consécration. Les chrétiens mondains, ou plutôt

[ces deux termes jurant d’être associés], les chré­

i Colossiens, chapitres II et III.

a Col. III, 3.

LA CROIX PUISSANCE D’UNION

99

tiens superficiels, ne courent pas ce danger. Ils ne

connaissent pas les pièges dressés par Satan, sous

les pas de ceux, qui- soupirent après une plus grande

ressemblance avec leur Seigneur. Mais ceux-ci sont

en danger de se remettre sous le joug de commande­

ments tout humains, surtout lorsqu’ils estiment les

hommes qui les professent.

La Croix de Christ est l’éternel message, et l’éter­

nel remède. De tout notre cœur, choisissons d’être

crucifiés avec Christ; et nous ne tarderons pas à

expérimenter que le monde est crucifié pour nous ;

qu’il a perdu sa puissance d’attraction. Même le

monde religieux n’influencera plus notre communion

avec le Seigneur.

Tout ce qui est dans le monde : la convoitise [ou

les désirs] de la chair, la convoitise des yeux, l’or­

gueil de la vie, tout ce qui n’est pas du Père, mais

du monde L -sera crucifié, et nous serons victorieux,

parce que Celui qui est en nous est plus grand, plus

puissant, que celui qui est dans le monde 1 2

LA CROIX PUISSANCE D’UNION

Vous *êtes maintenant rapprochés par le*

*Sang de Christ... Cest Lui qui est notre paix*

*et des deux peuples en a fait un... les a*

*réconciliés l'un Vautre avec Dieu par Sa*

*Croix, pour ne faire qu’un seul Corps, ayant*

*détruit par elle l’inimitié.*

(Epuésiens II, 13, 14, 16).

Si la Croix de Christ est une puissance de sépara­

tion placée entre l’enfant de Dieu et le monde, elle est

1 I Jean II, 16.

2 I Jean IV, 4.

100 cnuciriÉ a i.’êgabd du monde

aussi une *puissance d'union* entre ceux qui s’appro­

chent de Dieu par le précieux Sang de Christ. C’est

dans la Vio qui jaillit de la Croix que les rachetés

découvrent cl comprennent leur union avec tous ceux

qui sont en Jésus. On prêche (pic le Calvaire est ic

terrain de réconciliation entre Dieu et le pécheur ;

on devrait proclamer aussi que c’est le seul terrain

de parfaite union entre les hommes ; entre ceux qui

vraiment vivent avec Christ.

Comment ne voyons-nous pas que toutes les divi­

sions existantes parmi les rachetés proviennent do

ces *éléments du monde* auxquels nous devrions être

morts ! Et que c’est nier reflicacité du Sang de Christ,

que de tolérer, dans nos vies, quoi que ce soit qui

n’est pas de Lui, alors qu’il est mort pour nous en

affranchir. L’Apôtre Paul, élevé dans l’une des sectes

juives les plus strictes, les plus étroites, avait com­

pris que la mort de Christ détruisait toute séparation

entre ceux qui adoraient le même Seigneur ; et, avec

la même fougue qu’il avait mise ù persécuter l’Eglise,

il déposa aux pieds du Crucifié scs préventions et ses

préjugés, pour prêcher uniquement son Sauveur, et

la Croix. Cette Croix qui avait Ixjulcvcrsé sa vie, en

le séparant de sa famille ; en faisant tomber ses pré­

jugés, son orgueil de race, et son esprit de caste.

Aussi, avec quelle puissance il pouvait annoncer

aux autres (pic, par la Croix, nous entrons dans une

vie nouvelle ! Ce fut le thème constant de sa prédi­

cation ; c’c>st ce qu’il répète maintenant aux Colos-

s.iens : ceux qui sont morts avec Christ vivent dans

un nouveau domaine où n’existent plus les distinc­

tions et séparations humaines. LA, il n’y a plus ni

Grecs, ni Juifs, ni circoncis, ni incircoiicis, barbares

LA CHOIX PUISSANCE D’UNION

101

ou Scythes, esclaves ou libres, mais Chris! est tout

en tous ’. Et il écrit aux. Corinthiens : Nous avons

tous été baptisés en un même Esprit pour n’êlre

qu’un seul Corps, (pie nous soyons Juifs ou Grecs,

esclaves ou libres 1 2.

Les Juifs traitaient les Gentils d’incirconcis. Un

rite tout extérieur élevait une barrière entre eux et

les autres. Sans doute, Dieu avait donné la circonci­

sion et la Loi ; et il avait ordonné les sacrifices lévi-

tiques. Mais le Christ était venu : il avait parfaite­

ment accompli toute la Loi et s’élail olfert en Sacri­

fice parfait et suflisant pour les péchés du monde.

Par son Sacrifice, Christ avait aboli la cause de

l’inimitié entre Juifs et Gentils3 [ces ordonnances

mosaïques et lévitiques] ; et il devenait notre Paix.

Des deux peuples, il ne faisait qu’un par sa mort,

puisque Juifs et Gentils étaient crucifiés avec Lui.

S’ils s’approchaient de Dieu par Lui, les uns et les

autres étaient effectivement réconciliés ; Christ avait

donc bien détruit par sa Croix l’inimitié existante.

Qu’elle est glorieuse cette prédication du Calvaire,

sur quoi s’est élevée l’Eglise chrétienne ; et d’où

ont jailli toutes les bénédictions et toutes les libertés

dont nous jouissons eh ce vingtième siècle. C’est

grâce à celte prédication de la Croix, communiquée à

l’apôlrc par le Christ et à laquelle il se consacra, que

nous, Gentils, nous sommes devenus *héritiers avec*

*Christ, membres de son Corps et participants de la*

*gloire promise* en Jésus^Christ, par l’Evangile4.

1 ('olossiens 111, 11.

2 I Cor. XII, 12.

3 Eph. Il, 15.

•\* Epb. III, 6.

102

CRUCIFIÉ A L’ÉGARD DU MONDE

Pourquoi donc voyons-nous encore des barrières

s’élever aujourd’hui dans l’Eglise de Dieu, entre ceux

qui adorent Le même Sauveur ? Christ est venu annon­

cer *la paix* écrit l’apôtre aux Ephésiens. Le Sei­

gneur ressuscité portant encore en son Corps les

marques de son sacrifice, est mort pour rassembler

toutes les races en seul peuple, un seul Corps, Il

est venu lui-même nous annoncer la Paix. Oh ! qu’il

daigne encore aujourd’hui se révéler à son peuple,

et dire à toutes les fractions, à tous les membres

vivants de son Eglise en leur montrant ses mains et

son côté percés : « La paix soit avec vous. > Qu’au-

jourd’hui encore, les barrières et les murs de sépara­

tion entre membres de son Corps soient brisés, et

s’écroulent, à cause de sa Croix, AU PIED DE SA

CROIX 1

1 Eph. H, 17.

CHAPITRE X

LA VICTOIRE DE LA CROIX

SUR LA PUISSANCE DES TÉNÈBRES

Le fils de Dieu a été manifesté afin de

**DÉTRUIRE LES ŒUVRES DU DIABLE.**

(I Jean ÏII, 8).

*..Jl a effacé nos dettes... en les attachant*

*à la Croix. Et en donnant Son Corps, Il*

*s’affranchit des principautés et des puis­*

*sances. Il les a exposés au mépris en Sa*

*propre Personne...*

(Col. II, 15), *Version Syriaque.*

*L*

*e* texte ci-dessus nous révèle un nouvel aspect du

sacrifice de Christ. Par sa mort il a dépouillé les

principautés et les puissances qu’il a exposées en

spectacle, en triomphant d’elles. Il s’agit des princi-

pautés et des puissances décrites dans Ephésiens VI,

12, comme gouverneurs» de ce monde de ténèbres ;

esprits mauvais, légions d’esprits mauvais dans les

lieux célestes. Le prophète Esaïe avait annoncé que

l’Homme de douleurs partagerait le butin avec les

puissants ; et maintenant l’Apôtre Paul nous déclare

qu’il a vaincu *ces puissants* sur la Croix, qu’il les a

dépouillés.

Nous constatons, une fois de plus, qu’il faut vivre

en Christ et de sa vie de résurrection, pour discerner

toutes les richesses renfermées dans la Croix. Ce

n’est que lorsque le racheté a compris qu’il était

mort avec Christ, et que Christ était mort pour lui,

104

LA VICTOIRE DE LA CROIX

qu'il entre dans un domaine nouveau que F Apôtre

nomme : *les lieux célestes ;* où il vit dans l’Esprit et

marche selon l’Esprit. C’est alors qu’il réalise l’exis­

tence de ces puissances de ténèbres que ne connais­

sent pas ceux qui sont charnels, et se conduisent à la

manière des hommes i 2.

Ces légions d’esprits mauvais, ces puissances de

ténèbres sont donc intéressées à ce que les enfants

de Dieu ne puissent comprendre la prédication de la

Croix ; à ce qu’ils ne puissent pas saisir toutes les

richesses qu’elle recèle pour eux. Elles sont intéres­

sées à ce que les rachetés ne pénètrent jamais dans

ces régions spirituelles où les yeux s’ouvrent sur tou­

tes les séductions de l’Advcrsaire ; où l’on découvre

*que ce n’est pas contre la chair et le sang qu’il faut*

*combattre,* mais contre les légions d’esprits mauvais 2.

C’est pourquoi le grand ennemi des âme-s s’attaque

sans relâche à la prédication de la Croix. Il mobilise

toutes les puissances de l’enfer, pour empêcher le

racheté de comprendre l’étendue de la victoire du

Calvaire sur lui et ses légions. Que de chrétiens qui,

dans les premières étapes de leur vie chrétienne, se

laissent persuader par l’Advcrsaire de sa non-exis­

tence ! Ou bien, au contraire, l’ennemi se révélera à

eux avec tant de puissance, en les enlaçant dans les

chaînes du péché, qu’ils seront convaincus qu’il n’y

a point de délivrance possible tant qu’ils habitent ce

corps. D’autres discerneront l’ennemi, mais le combat­

tront avec des armes charnelles ; armes bien inutiles

contre un ennemi spirituel. D’autres, remplis des

i I Cor. III, 3.

2 Ephésieus VI, 12.

LA VICTOIRE DE LA CROIX

105

meilleures intentions, .travailleront à la conversion

des foules en s’appuyant sur des moyens humains

qu’ils s’imagineront appropriés à leur siècle. Mais

l’ennemi se rit de tout ce qui n’est pas le message de

ia Croix, prêché par des messagers remplis de l’Es-

prit-Saint, et crucifiés avec leur Seigneur.

La Croix est l’unique puissance de Dieu pour le

salut des âmes. Quoi d’extraordinaire à ce que l’en­

nemi la haïsse, et n’épargne aucun effort pour annihi­

ler son message ! Pour empêcher que ce message soit

compris, et que les chrétiens en saisissent toute la

portée, toute la puissance !

Aux jours du Christ, lorsque le Seigneur foulait

le sol de la Palestine, Satan s’employa constamment

à essayer de détourner le Fils de Dieu du chemin de

la Croix ' Il connaissait les prophéties d’Esaïe et

.savait qu'elles annonçaient la victoire de l’Homme'de

douleur *parce qu’il livrerait sa vie à la mort.* Aussi,

déploya-t-il toute son habileté, pour détourner le Fils-

de Dieu du chemin du Calvaire.

Au désert, Satan lui offrit tous les royaumes du

monde et leur gloire, la royauté sans le sacrifice, s’il

voulait seulement reconnaître sa domination et se

prosterner devant lui. Mais le Christ refusa en disant :

c II est écrit, tu adoreras le Seigneur -ion Dieu et tu

le serviras, Lui seul ! » D’une volonté inébranlable, il

se détourna de cette gloire, et de cette couronne,

peur marcher vers la Croix. Plus tard, Satan revient

à la charge en se servant de Pierre. Alors que le

Christ annonçait ses souffrances et sa mort prochai­

nes, Pierre proteste, conseillant au Seigneur *de sau­*

*ver sa vie.* Il s’attire cette réponse : « Arrière de moi,

Satan, tu m’es une pierre d’achoppement, car tu ne

106

la victoire de la croix

comprends point les choses qui sont de Dieu ; mais

seulement celles qui sont des hommes. » Derrière le

disciple, le Christ a discerné Satan ; et celui-ci, décou­

vert, abandonne momentanément la place. Les démons

dans les corps de malheureux possédés s’élevèrent

aussi contre le Christ; car ils savaient qu’il serait

vainqueur de toutes les puissances adverses : « Es-tu

venu nous tourmenter avant le temps, protestent-

ils ? > Mais l’heure suprême va sonner. L’ennemi

n’ayant pu détourner le Christ de la Croix, va main­

tenant devenir l’instigateur du supplice.

Les paroles mêmes du Seigneur, peu avant l’heure

du Sacrifice, nous montrent qu’il connaît tous les

résultats de cette mort qu’il accepte. Ce n’est pas seu­

lement la rançon du péché pour tous les hommes, mais

c’est aussi la victoire sur toutes les puissances de

l’enfer. < *Maintenant, le prince de ce monde va âtre*

*jugé,* dit-il à ses disciples. Et lorsque j’aurai été

élevé de la terre, j’attirerai tous les hommes à moi \*. >

Il prophétise la puissance • d’attraction qu’exercera

son sacrifice sur les âmes, pour les amener à Lui ;

les affranchir du péché et de l’esclavage de Satan.

Lors du dernier souper, Jésus annonce à nouveau

*que le prince de ce monde vient ;* mais qu’il n’a rien

en lui1 2. Le Fils aime le Père si parfaitement qu’il

n’a qu’une ambition : faire sa volonté, n donne sa

vie de son plein gré, pour sauver les brebis que le

loup a ravies.

Celui que Satan n’a pu vaincre, celui avec qui ü

-s'est mesuré en vain, et qui a osé braver sa domina-

1 Jean XII, 32.

2 Jean XIV, 30, 31.

l'heure du triomphe 107

tion universelle (domination jusque-là incontestée),

celui-là doit mourir. Et pour la trahison, pour le

livrer à ses ennemis, Satan emploie l’un des disci­

ples : il entre dans Juda. C’est à l’heure du. souper,

au moment où le disciple reçoit le pain des mains

du Christ, que le diable met en son cœur l’horrible

pensée.

Qu’il est solennel de savoir que Satan a besoin

d’hommes et de femmes pour mener à bien ses des­

seins infernaux ! Qu’il est solennel et redoutable de

penser qu’il cherche l’entrée de nos cœurs par de

subtiles tentations ou déguisements ; en recourant

parfois à des voix amies ou à des choses qui ont

l’apparence du bien ! Et de savoir, d’autre part, que

le Saint-Esprit sollicite aussi l’entrée de nos cœurs

et de nos vies, pour nous amener à faire la volonté

de Dieu !

Au jardin de Gethsémané, après les heures d’ago­

nie, lorsque le Christ fut arrêté, Il dévoile à nouveau

l’existence de cette puissance du mal qu’il était venu

vaincre : *C’est ici votre heure, et la puissance des*

*ténèbres,* dit-il à ceux qui mettent la main sur lui. »

Dès cet instant, il est au pouvoir de l’ennemi, livré

aux mains des méchants qui exercent toute leur haine

contre la sainteté parfaite... Le Prince de la Vie est

mis à mort.

L’HEURE DU TRIOMPHE

*Ayant dépouillé les principautés et les*

*puissances, Il les a exposées en spectacle en*

*triomphant d’elles sur la Croix.*

(Col. II, 15).

Pour les disciples», quel scandale ! Leur Maître est

crucifié. Pour le monde et Satan, quel triomphe que

108

la VICTOIRE DE LA CROIX

celle mort du Juste, sur le bois d’infamie ! Et cepen­

dant, en cet instant même, sonnait l’arrêt de mort

du Prince de ce monde ! A l’instant même où Satan

exposait le Christ à l’ignominie, cl le faisait mourir

sur la Croix, les principautés et les puissances des

ténèbres étaient vaincues, exposées en spectacle par

celui qui, à leur instigation, venait d’être crucifié.

L’apôtre Paul emploie ici des termes qui évoquent le

retour triomphal des grands conquérants, traînant à .

leur suite les vaincus. Il use d’une même image dans

la deuxième épître aux Corinthiens, II, 14, où il nous

montre le Christ, emmenant avec soi, dans son triom­

phe, ceux que Son Amour a délivrés de la domination

de Satan ; et qui sont devenus les glorieux trophées

de sa mort victorieuse.

Ici-bas, la foule se moque et hoche la tête, les dis­

ciples sont en fuite ; les pharisiens sont victorieux ;

le Prince de la Vie est cloué au bois. Au ciel, le cor­

tège triomphal du vainqueur de la mori ; les légions

de Satan mises en déroute. Avec quelle puissance

d’expression, l’Apôtre illustre, illumine le paradoxe

de la Croix : « Le bois du gibet est devenu le char du

Vainqueur... » (Lighl-foot).

LE TÉMOIGNAGE DU SAINT-ESPRIT

*Le Consolateur... convaincra... de. juge­*

*ment parce que le Prince de ce monde* est

déjà jugé. (Jean XVI, 7-11).

Avant les heures du sacrifice, le Christ avait annoncé

à ses disciples la venue du Consolateur, l’Esprit de

Vérité qui demeurerait en eux, lorsqu’il s’en serait

allé.

LE SANG DE L’AGNEAU

109

Il avait aussi dit : « Le Prince de ce monde va être

jugé ; mais après sa mort et sa résurrection, le

témoignage du Saint -Esprit devait être « *qu'il était*

*déjà jugé »* La victoire serait alors un fait accom­

pli, et le Consolateur leur serait donné qui leur com­

muniquerait l’assurance de cette victoire, en rendant

témoignage au Christ et à son sacrifice.

Pourquoi donc si peu de rachetés comprennent-ils

que l’adversaire de leurs âmes est *un vaincu ?* Pour­

quoi sont-ils si peu. nombreux, ceux qui savent

déjouer les artiliçes de l’ennemi ! Pourquoi sont-ils

encore un bien plus petit nombre ceux qui osent atta­

quer l’ennemi en face, le vaincre à leur tour, et par­

ticiper avec Christ au triomphe du. Calvaire ?

LE SANG DE L’AGNEAU

*Ils Vont vaincu par le Sang de VAgneau et*

*la parole de leur témoignage. Ils n'ont pas*

*azmé leur vie, jusqu’à la mort.*

(Apocalypse XII. 11).

Ici et là, dans les Ecritures, le voile est momentané­

ment levé qui nous dérobe l’invisible : par exemple,

au chapitre XII de l’Apocalypse, où nous est livré le

secret de la victoire sur l’ennemi. A quelle époque

doit se placer le conflit qui nous y est rapporté entre

Satan et les rachetés ? Nous ne le savons pas ; et

d’ailleurs, qu’importe. Ce qui est certain, c’est qu’à

un moment donné, le prince des ténèbres est vaincu,

chassé des lieux célestes sur la terre, pour être ensuite

précipité dans l’étang de feu.

Mais l’heure de l’exécution n'a pas encore sonné.

1. Jean XVI, 11.

110

Î-A VIUTOinr, DE LA CHOIX

.»rsj nngrj» r| lui exercent encore mit lox hommes, leur

pnicnattçc do M-dm-tlon. Un intervalle sépare clïevti-

vrjnent le moment do leur défaite, de celui de leur

de» Intel leu ; Intervalle durant lequel les rachetés doi-

vent. ft’apprnpi irr lu victoire- «lu Calvaire. et vaincre

a leur tour, pour obtenir un jour la couronne dv

globe, et partager le trône «In Seigneur.

Cette révélation du conflit final «pie l’npôtrc Jean

Feçôit et transmet, nous livre le triple stx’rcl de la

victoire l 1\* *l[n Pont rntncu /xir le Sang de V Agneau.*

Cwl nopM ramène au Calvaire. et aux soulïrances du

CH\* ht. He.mplh du Saint-Esprit, les vainqueurs ont

compris que la mort de Christ était la seule arme

minutaire pour l'ennemi ; la seule dont il ne pouvait

détourner J<m coupa ;

*L^ue* ? Ils. n'ont pas craint do confes-

ser lé Christ ;

\1A Z-ertr Ce qu’ils professaient, ils l’ont vécu.

Lotir témingha^o a transforme leur vie. I

nits une même plante a'

ITU-

de.t t.4-n-èhre

*or:* l’ont ex po-

rc peur tous

et vie

tv--

•/'.\*■ ns ZtïlF

zk-'JT5 av-V/l\* à

i.c.'iô/z

LE CIIUC.IEIEMENT

111

torrcu.sc, le précieux. Sang de Christ, nous sommes

impuissants à combattre et 11 vaincre les puissances

du mal (pii nous attaquent, si l’Esprit du Crucifié ne

demeure pas en nous, cl s’il n’y grandit pas.

L’apôtre Pierre nous- rappelant (pic Jésus a souf­

fert pour nous dans la chair, nous exhorte à suivre

l’exemple du Maître, et à savoir soulïHr nu sein de

ce monde mauvais. Lui, le Seigneur, Il vint ici-bas

comme serviteur, et dans la faiblesse, choisissant

d’être rendu semblable aux hommes, bien qu'il fût

le Tout-puissant. De propos délibéré, Il suivit le che­

min de l’humiliation quoiqu'il fût Je b’ils de Dieu ;

et le suivit jusqu'à la Croix, lu mort houleuse, de la

Croix. Il accepta la coupe la plus humiliante, la plus

douloureuse, que notre monde pouvait lui donner à

boire. Pas à pas, il s’abaissa, il s’abaissa toujours, et

suivit jusqu’au bout le chemin de la soulfrnne.e el.

de l’humiliation. Pour lui, le Calvairc/ne fut pas une

théorie, un sujet de dissertation ; *Il sou[Jril* dans la

chair.

Et nous, enfants de Dieu, à son exemple, nous

devons choisir le chemin de lliumiliati-on. « Ayez

une même pensée que Jésus-Christ a eue, demande

F Apôtre. \* Si nous voulons que l’Esprit de sacrifice

qui conduisit Jésus à la mort nous soit départi, s’il

habite en nous, *nous cessons de pécher \*.* Nous no

vivons plu» selon les convoitises de l’homme natu­

rel, mais faisons *la volonté de Dieu.* Sans doute, l'en­

tourage trouve étrange la conduite du racheté. OJui ci

doit s’attendre à ce qu’on dise du mal de. lui ; et

même il est heureux, lorsqu'à cause de Christ, il est

1 J Pierre IV, I.

112

LA VICTOIRE DE LA CROIX

maltraité et *qu'on dît faussement contre lui* toute

sorte de mal. L’Esprit de Dieu, l’Esprit de gloire

demeure sur lui, et c’est parce que Dieu l’a scellé de

son sceau qu’il est calomnié. Qu’importe ! *En son*

*enfant, Christ est glorifié* L

Buvons donc aussi à la coupc de souffrance que le

Seigneur a bue ; aspirons à connaître toujours plus

PEsprit du Calvaire, pour remporter la victoire. For­

tifiés intérieurement par son Esprit, nous sommes

victorieux par le Sang de l’Agneau, et faisons à notre

tour l’expérience, avec les rachetés de tous les siècles,

-que notre grand ennemi est un vaincu.

TOUTE L’ARMURE DE DIEU

*Revêtez-vous de toute l'armure de Dieu afin*

*de pouvoir résister auîc artifices du diable ej*

*ayant tout accompli, tenir ferme...*

(Eph. VI, 11-13).

Ce passage de l’épître aux Ephésiens désigne nette­

ment l’Advcrsaire et nous initie au combat à soutenir

lorsque, du fait de la vie de résurrection qui agit en

nous, nous sommes entrés dans le domaine spirituel.

Fortifiez-vous dans le Seigneur, dit l’Apôtre, *dans*

*la force de Sa Puissance* 1 2. Ce conseil implique que

ceux auxquels il s’adressait avaient cessé de regar­

der à eux-mêmes, et de compter sur leurs propres

forces. Effectivement, ils avaient été vivifiés avec

Christ ; ils étaient ressuscités avec lui ; en lui, ils

avaient déjà pénétré dans les lieux célestes3. Ils

avaient donc revêtu l’homme nouveau1. Ccux-Jà

1 I Pierre IV, ht.

2 Eph. VI, 18.

3 Eph. II, 5, 6.

6 Eph. IV, 24.

TOUTE t’AHMURE DE DIEU 113

connaissaient leur entière faiblesse. Comment mar­

cheraient-ils à la rencontre de l’ennemi ’ Ils étaient

crucifiés avec Christ. C’est Christ qui leur communi­

quait sa Vie, instant après instant. Que devaient-ils

faire ? Fallait-il combattre ?

— Leur force consistait à demeurer en Christ. Ils

sont exhortés à se fortifier dans le Seigneur et dans

sa force toute-puissante ; à demeurer fermes, où ils

se trouvent, sur le terrain du Calvaire ; à être iné­

branlables malgré toutes les ruses du diable, qui

essaye de les attirer hors de leur forteresse, et de les

amener à quitter leur Refuge : Christ, (v. 11).

Ce *n’est pas contre la chair et le sang que nous*

*auons à combattre,* dit l’apôtre Paul (v. 12). Et de

quel combat peut-il bien être question ? — D’une

lutte avec Satan, Esprit mauvais, qui attaque l’homme

spirituel dans le domaine spirituel, où il se meut

maintenant. Il l’y attaque, il étreint l’homme intérieur

qu’il essaye d’étouffer, et lui livre de vraies batailles^.

En ces heures d’angoisse que l’Apôtre nomme *le jour*

*mauvais,* où l’enfant de Dieu est comme paralysé

par Satan, et où combattre semble impossible, il peut

*demeurer ferme* en refusant absolument d’être délogé

de sa position en Christ ; en résistant aux artifices

et suggestions de l’ennemi.

Bien qu’en ces heures douloureuses, il semble que

ce soit aux hommes que nous ayons affaire, l’Apôtre

nous avertit que ceux-ci ne sont que des instruments,

cl que, derrière eux, il y a Satan ; que la lutte n’est

pas contre la chair et le sang, mais contre le grand

Adversaire lui-même. Retranché en Clxrist, l’enfant

de Dieu voit à l’œuvre *l'esprit qui agit dans les enfants*

8.

114

LA VICTOIRE DE LA CROIX

*de rébellion* l, el parfois aussi dans les enfants de

Dieu. Pierre, essayant de dissuader le Christ du che­

min de la Croix, nous en fournit un exemple. De

même, Satan pousse David à l’action présomptueuse,

en dehors de la volonté de Dieu.

Fortifié par le Saint-Esprit dans l’homme inté­

rieur, le racheté devient un véritable soldat de

Christ, toujours plus capable de discerner les prin­

cipautés et les puissances, et les princes des ténèbres

de ce siècle. Il apprend que *le prince* de *la puissance*

*de Pair* dispose de forces invisibles pour attaquer

l’enfant de Dieu ; qu’il a accès dans la pensée et le

cœur des hommes et peut les amener, à leur insu, à

faire sa volonté.

*Revêtez-vous donc de toute l'armure de Dieu2 ;*

nous commande l’Apôtre ! Christ a vaincu sur la

Croix ces légions d’esprits du mal ; mais vous qui

êtes unis à Christ, vous devez les vaincre à votre

tour. Revêtez l’armure mise à-votre disposition. Le

Christ n’a pas triomphé au prix de sa Vie pour que

vous vous endormiez sur sa Victoire. A votre tour,

sachez vaincre comme il a vaincu, si vous voulez

partager son trône.

Lorsque nous avons appris le secret de la Victoire,

et que nous sommes sortis de nous-mêmes pour nous

réfugier EN CHRIST, l’ennemi envoie contre nous

toutes scs légions les unes après les autres, pour

essayer de nous en déloger. Il est nécessaire de véri­

fier alors si nous avons bien revêtu toute 1 armure

de Dieu. Si oui, nous demeurons fermes au mau­

1 Eph. II. 2.

2 Eph. IV, 13.

TOUTE L’ARMURE DE DIEU

115

vais jour, lorsque les esprits du mal nous assaillent

de leurs multiples suggestions mauvaises, lorsqu’ils

nous environnent de leurs artifices, et nous avons la

victoire.

Toute l’armure de Dieu ! C’est notre Seigneur lui-

même qui est cette armure. Revêtir Christ, c’est

demeurer en Christ. En lui seulement, nous sommes

puissants et capables de vaincre toutes les forces de

l'enfer.

Pour demeurer en Christ, nous devons avoir *la*

*Vérité* comme ceinture. Le moindre manquement

nous ferait déchoir de notre position victorieuse, en

Celui qui est LA VERITE ; et nous rendrait vulné­

rable aux coups de l’ennemi.

Puisque nous sommes en Celui qui est la Justice

meme, nous avons revêtu la cuirasse de la Justice ; et

ne tolérons dans nos Anes quoi que ce soit, qui serait

en désaccord, avec L’Esprit de celui dont le sceptre

est un sceptre de Justice 3.

Appartenant au Seigneur, nous sommes désormais

les joyeux messagers de la bonne nouvelle. C’est

pour servir que nous sommes sauvés. Obéissons

avec promptitude aux indications de l’Esprit, de peur

de donner une occasion favorable à l’ennemi.

S’il attaque, s’il décoche contre nous ses dards acé­

rés, ses traits enflammés, levons *le bouclier de la [oi*

et surtout gardons *le casque du salut ;* de peur qu’il

ne pénètre en *nos pensées,* qu’il ne nous séduise

comme il le fit pour Eve et nous détourne de la sim­

plicité de la foi en Christ2. Par-dessu-s tout, faisons

1 Hébreux I, 8.

2 2 Cor. XI, 3.

116

LA VICT01KE DE LA CHOIX

uit fidèle usage de *VEpée d-e L'Esprit,* qui est la Parole

de Dieu. Anne vivante, puissante, plus aiguë qu’une

épée à deux tranchants, celle dont se servit le Christ

lors de la tentation, et à laquelle l’ennemi ne put

résister.

Enfin soyons en relations continuelles avec notre

Seigneur ; lui parlant en tous temps, en toutes sai­

sons, *priant en tous lieux par L'Esprit* Ainsi équi­

pés, nous sommes invincibles, et plus que vainqueurs

par Celui qui nous a aimés.

Lorsque nous connaissons l’ardeur du combat,

quand nous avons compris que lorsqu’un membre

tombe, tous soufîïent ; nous prions avec persévé­

rance, avec ardeur, pour tous les saints ; et très spé­

cialement pour ceux, qui, comme Paul, sont à l’avant-

garde des armées de l’Eternel.

Ainsi préparés, ayant appris à rester fermes dans

la bataille du Jour du Seigneur, Dieu nous envoie,

revêtus de l’éclatante armure, pour combattre l’en­

nemi et conquérir sur lui les trophées de la Croix. Et

comme autrefois, les prodiges et les miracles accom­

pagnent alors le message prêché au Nom du Seigneur

crucifié, et ressuscité.

1 iïph. VI, 18.

CHAPITRE XI

QUE NOUS DEVONS ÊTRE

CHAQUE JOUR

CRUCIFIÉS AVEC CHRIST

**. ...Sr NOUS MOURONS AVEC Lui, NOUS VIVRONS**

aussi avec Lui, si nous souffrons avec Lui,

nous régnerons aussi avec Lui.

(2 Tim. II, 11-12).

...4/în *que je le connaisse, et la puissance*

*de Sa résurrection, et la communion de Ses*

*souffrances, pour être conforme à [.ni en*

*Sa Mort.* (Phil. III, 20).

Â

 nouveau, nous- rencontrons l’allusion à *la mort*

du Christ, dans la lettre de Paul aux Philippiens ;

lettre écrite quelque six ans après celle aux Galates,

où l’Apôtre, dans la joie de la victoire, s’écriait :

*J’ai été crucifié avec Christ.* Ceci nous prouve que

la Croix fut toujours à la base de l'activité du grand

missionnaire, et au centre de sa vie.

C’est bien là ce qu’elle doit être aussi dans la vie

chrétienne ; et la place qu’elle y doit occuper. Nulle

part peut-être, nous n’en trouvons une preuve plus

manifeste dans les Ecritures.

L’Apôtre avait certainement reçu la plénitude du

Saint-Esprit. Au début de son ministère, le Christ lui

était apparu et l’avait envoyé, après lui avoir révélé

directement le message de la Croix. Ce message qu’il

vivait et prêchait, c’était la délivrance de l’esclavage

du péché, en Christ crucifié. Dans sa lettre aux chré­

tiens de Rome, il avait démontré avec puissance

l’identification des rachetés et du Sauveur en- sa

118 QUE NOUS DEVONS ÊTRE CRUCIFIÉS AVEC CHRIST

mort ; et l’action efficace de l’Esprit de Vie en Christ,

pour affranchir de la Loi du péché et de la mort. Et

Dépendant, malgré tout ce passé, passé glorieux, sur

quoi le Saint-Esprit avait manifestement mis son

sceau, nous voyons ici l’Apôtrc chercher à s’initier de

façon plus complète à la mort de son Sauveur.

Ses paroles révèlent qu’il a découvert de nouvelles

richesses, pénétré de nouveaux domaines, où il a

atteint un nouveau, degré de maturité spirituelle ; et

que ceci entraîne avec soi *une communion plus inti­*

*me, plus profonde, aux souffrances de Christ.* Si

étrange que cela puisse paraître, le point culminant

de- la vie de résurrection ramène à la Croix.

Comment l’Apôtre s’avance-t-il, sc hâte-t-il vers

le prix de la vocation céleste en Jésus-Christ ? En

souhaitant ardemment de communier avec Christ en

sa mort ; d’être rendu conforme à lui. Souffrir avec

le Seigneur, c’est aussi être glorifié avec lui L

CONDAMNÉS A MORT

*Xous avons été accablés excessivement...*

*au-dessus de nos forces... désespérant même*

*de vivre... condamnés à mort, afin que nous*

*n’eussions point confiance en nous-mêmes*

*mais en hieu qui ressuscite les morts.*

(2 Cnn. I, 8, 9).

Il ressort de ce passage que, même si nous savons

déjà ce que c’est que d’être crucifié avec Christ et

que .de participer à la Vie de résurrection, nous som­

mes cependant constamment amenés à l’apprendre

comme à nouveau. Ce n’est pas là un principe, une

chose admise line fois pour toutes ; mais un fait

1 Romains VIH, 17.

CRUCIFIÉS DANS LA FAIBLESSE

119

toujours actuel, (pic, livrés à nos seules ressources,

nous sommes sans forces.

*« Nous désespérions meme de la vie,* écrit l’Apô­

tre. Mais si Dieu permit que nous fussions réduits

en cette extrémité, ce fui pour nous obliger à nous

réfugier complètement en lui, qui peut ressusciter

les morts. Il nous a délivrés, et nous savons qu’il le

fera encore. » Voici le secret des épreuves qui

assaillent celui qui, avec Paul, a déjà pu s’écrier

joyeusement : Moi aussi, je suis crucifié avec Christ !

Il doit prendre contact avec cette puissance divine

qui ressuscite les morts. Alors, dans les adversités,

tes faiblesses, les circonstances qui le dépassent, où

il désespère de tout et de tous, où tous les concours

humains sont inutiles ou font défaut, il se rérugie en

Dieu, et y trouve la délivrance.

Puisque, après tant d’années de communion avec

Dieu, l’Apôtre avait encore besoin/de passer par ces

expériences de mort et d’impuissance, il nous est

bien permis de croire que nous sommes en danger de

nous confier en nous-mêmes, tant que nous sommes

en ce corps ; et qu’il est nécessaire que nous soyons

conduits en ces impasses où tout secours humain est

inutile ou impossible, pour que la seule puissance

de résurrection du. Christ, se manifeste en nous.

CRUCIFIÉ DANS LA FAIBLESSE

[ou, PAR LA FAIBLESSE)

*« ...Car, encore que Christ ait été crucifié*

*dans la faiblesse, toutefois II est vivant par*

*la puissance de Dieu ; nous de même,* nous

**SOMMES FAIBLES EN Lüï...**

(II Con. XIII, 4).

Voici un nouvel aspect *de la conformité ù la mort*

*de. Christ.* Dans cette faiblesse humaine de Jésus, qui

120 QUE NOUS DEVONS ÊTRE CRUCIFIÉS AVEC CHRIST

monte a Jérusalem, pour être l’Agncau du sacrifice,

victime impuissante cl sans défense aux mains

d’hommes cruels, Paul voit l’image de sa propre fai­

blesse. Comme le Fils de Dieu crucifié dans la fai­

blesse, *moi aussi, le disciple, je suis faible avec, lui :*

mais il est maintenant ressuscité et dans la gloire.

Dieu l’a ressuscité par sa puissance ! Moi donc, bien

que je sois encore aujourd’hui dans la faiblesse et

l’adversité, je participe à sa Vie par la puissance de

Dieu : *« Je vivrai avec lui, par la puissance de Dieu,*

*au milieu de vous.* » Faible par moi-même, crucifié

par ma faiblesse même, mais rendu semblable à mon

Seigneur dans sa mort, je compte sur sa Vie pour

qu’elle se manifeste *par moi, parmi vous* Corinthiens.

Sans doute, je suis faible, mais *il n'est pas faible*

celui qui, *par moi, agit en vous.*

*Etre crucifié par la faiblesse,* voilà donc l’un des

côtés de la ressemblance avec Christ ! Et cependant,

que de chrétiens s’imaginent devoir faire l’expérience

contraire : *se sentir* puissants .’ Ils s’imaginent volon­

tiers qu’ils doivent devenir des réservoirs de puis­

sance céleste, d’énergie [de dynamite] divine. Et

nos conceptions tout humaines sont souvent des

obstacles à notre avancement spirituel. C’est unique­

ment dans la faiblesse que Dieu peut manifester sa

force. .La silencieuse victime du Golgotha nous dévoile

la pensée de Dieu à ceit égard. La faiblesse de Dieu

est plus forte que les hommes ; mais ceci est tel­

lement contraire à nos pensées, qu’il est nécessaire

que le Saint-Esprit ouvre nos yeux, pour que nous

puissions comprendre *notre Modèle ;* et qu’il nous

communique de son Esprit. Il est nécessaire qu il

fasse naître en nous le désir de ressembler au Sei­

LA MO HT DE JÉSVS

121

gneur ; et qu’il nous rende conforme à lui, dans la

faiblesse.

*La conformité à sa mort !* Cela n’implique pas un

sentiment décuplé de force, de puissance ; meme

lorsque nous participons déjà à la vie de résurrection.

Au contraire, il s’agit de faiblesse. D’une faiblesse qui

est vraiment un crucifiement, parce qu’elle est chose

si antipathique au cœur de l’homme. D’une faiblesse

consciente, (pii oblige à marcher par la foi, avec la

force que Dieu dispense d’heure en heure, d’instant

en instant.

Agir sur Dieu, dériver sur moi, en moi, un peu de

sa puissance *par la foi !* Compter que Christ se servira

de moi et parlera par moi, *par la foi !* Vivre avec

lui, *par la foi ;* afin que sa puissance soit manifestée

et agisse efficacement dans les autres, plutôt qu’en

moi ! En vérité, c’est bien là marcher uniquement par

la foi. Pour les autres, en eux, une démonstration

d’Esprit et de puissance. Pour le serviteur, en moi,

*la faiblesse, la crainte, et tin grand tremblement.* C’est

ainsi que Dieu manifeste la vie de Christ, par ceux qui

sont crucifiés avec lui.

LA MORT DE JÉSUS...

..J-.’ons *portons toujvari en mort*

*du Seigneur Jé'iu\*, afin çae Sa "•\* ?■>»; vjai*

*manifestée dans notre zo.’r-s.*

*.2 îv, .*

Encore et toujours la du Christ. Toutej les

pensées de l'Apôtre Le raméner.t au Ca?. sire, toute

sa prédication en est imprégnée et y .cr.dr.\*. Lh rr.'.-rt

et la résurreeticn sont toujours p:ur roi lei Lî=e\*-

122 QUE NOUS DEVONS ÊTRE CRUCIHÉS aVEC CHRIST

nécessaires à tout développement chrétien, à toute

croissance spirituelle. 11 est bon de rapprocher le pas­

sage ci-dessus du sixième chapitre de l’épître aux

Romains ; l’un complète l’autre. 2 Cor. IV, 10 nous

montre quels doivent être, pour le racheté,’les résul­

tats de l’œuvre accomplie au Calvaire. Il faut que

l’homme soit constamment crucifié, pour que la vie

de Jésus puisse se manifester toujours plus abondante

en lui, et dans le monde par lui.

Il arrive que des enfants de Dieu soient passés par

les expériences que décrit l’Apôtre ; que, crucifiés avec

Christ, ils soient entrés pleins de foi et de joie à son

service ; et qu’ils aient vu le sceau de Dieu sur leur

témoignage. Par la suite, graduellement, la vie s’est

comme retirée ; leur témoignage est devenu chose

vide, creuse ; ce n’est plus que le retentissement d’une

cymbale. Et parfois, ils ne se rendent pas compte qu’ils

continuent machinalement, ce qu’ils avaient com­

mencé avec la joie et la force d’En-IIaut. Comment

cela s’est-il fait ? — C’est parce qu’ils vivent .sur *une*

*expérience passée, ci que la mort avec Christ n'est*

*pas restée à la base de leur vie quotidienne, de leur*

*service. —* Nous portons *toujours* en notre corps la

mort de Jésus, déclare l’Apôtre. Voilà l’unique condi­

tion d’une manifestation constante de la Vie du Res­

suscité.

Le contexte montre qu’il doit y avoir une expérience

permanente ; que c’est à tout instant que nous devons

poiter la mort du Seigneur Jésus. Il nous explique

aussi ce qu’elle est dans nos vies. Sur la Croix, le

Christ est accablé de toutes parts ; mais pas au delà

de ce qu’il peut supporter. Il est dans l'angoisse,

LA MORT DE JÉSUS

123

parce que le Père a voilé sa Face ; et dans sa douleur

il s’écrie : Mon Dieu, mou Dieu, pourquoi m’as-tu

abandonné ! Mais il ne se livre pas au désespoir. Tou­

tes les puissances du mal l’assaillent. Cependant le

Père ne l’a pas abandonné, et le soutient jusqu’à la

fin. Il meurt ; toutefois il n’est pas détruit ; et Dieu

le ressuscite.

A son tour, et comme son Maître, l’Apôtre passe

pur les détresses et les angoisses : il est pressé de

toutes parts, persécuté, frappé. Mais le Seigneur lui a

révélé sa Croix ; et Paul voit en toutes ces alllictions

des facteurs, des moyens employés pour le crucifier,

pour qu’il porte en soi la mort *de Christ,* et que la

vie de Jésus puisse-librement se manifester en son

corps mortel. Il est amené à désespérer de lui-même,

ce qui l’oblige à se réfugier uniquement en Dieu, et à

puiser uniquement en lui, les forces nécessaires.

C’est ainsi qu’un Dieu infiniment sage agit avec ses

enfants, pour les garder en sa dépendance ; vaisseaux

vides d’eux-mêmes, qu’il peut employer pour sa

Gloire. Il sait comment les amener en certaines situa­

tions, où lui seul pourra les porter et les soutenir ;

en des circonstances où, pressés de toutes parts, ils

sont obligés de se réfugier en lui ; où leur vie semble

un réseau inextricable de difficultés, et où lui seul

guidera. Il les conduit parfois au sein de la tempête,

mais il est encore là. 11 permet parfois les persécu­

tions, les coups ; en apparence, tout se dresse contre

ses enfants ; et cependant la Vie de Jésus se mani­

feste en eux par une puissance d’endurance surhu­

maine, à la Gloire de Sa Grâce.

124 QUE NOUS DEVONS ÊTRE CRUCII-TÊS AVECC1IRIST

LIVRÉS A LA MORT

*Car tant que nous vivons, nous sommes*

*sans* cesse livrés *à la. mort* p<air l’amour de

Jésus ; *afin que la vie de Jésus suit aussi*

*manifestée dans notre chair mortelle.*

(2 Cob. IV, 12).

A première lecture, il semble que ce verset ne soit

qu’une répétition de celui que nous venons d’étudier.

Mais lorsqu’il s’agit de paroles prononcées, écrites,

sous l’inspiration du Saint-Esprit, nous pouvons

être certains que toute phrase comporte une richesse

spéciale, une nouvelle lumière. Effectivement, cetto

conformité à Christ en sa mort, dont nous parle ici

l’Apôtre, elle a sa source dans *l'amour de Jésus,* et du

prochain. Et c’est là que réside la différence avec le

verset précédent ; celui-ci : « Nous portons toujours

en ce corps, la mort du Seigneur Jésus, *afin que sa*

*vie soit aussi manifestée dans notre corps.* » Ici, c’est

pour *nous* que nous sommes maintenus en cet état de

mort où tout secours humain est impossible, et où

nous n’avons plus de recours qu’en Dieu.

Mais maintenant l’Apôtre écrit : *Nous sommes*

*livrés à la mort pour l’amour de Jésus.* Livrés à la

mort par les souffrances, par les maladies, les angois­

ses, les combats de toutes sortes, *par amour pour*

*Celui qui a donné sa Vie en rançon des pécheurs ;* afin

qu’il voie des fruits du travail de son âme, et soit

satisfait.

Sommes-nous prêts à suivre le Seigneur jusque-là ?

Sommes-nous prêts à pousser jusque-là notre com­

munion avec le Sauveur ? Si nous supportons les

épreuves, n’est-ce pas dans l’espérance que l’heure

viendra, que nous aurons- une glorieuse moisson dans

la vie éternelle ? Dans un but égoïste ?

LA! MORT EN NOl'S EST GÉNÉRATRICE DE VIE 125

En ce cas, nous n’aurions pas encore compris cette

loi du sacrifice nécessaire, pour qu’il y ait des fruits.

Mais, unis à Christ, le Vivant, nous sommes conduits

de clarté en clarté, jusqu’à ce que sa Lumière éclaire

enfin tous les obstacles : toutes nos obscurités, toutes

ncs idées préconçues et erronées, des choses divines.

Nous voyons alors à la lumière de sa Face que nous

sommes bien conduits de gloire en gloire, *mais pour*

*être rendus capables d'une communion toujours plus*

*intime avec Celui qui est mort,* en achevant de souf­

frir les afflictions de Christ, pour son Eglise.

LA MORT EN NOUS EST GÉNÉRATRICE

DE VIE CHEZ LES AUTRES

*De sorte que la mort agit en nous,* et la vio

en vous. (2 Corinthiens IV, 12).

La *vie dans les autres,* par notre/mort ! Le voilà le

résultat : pour les autres. II se manifeste dans la vie

des autres.

Peut-être, lecteur, désires-tu gagner des âmes et les

amener à Christ ? Mais ce désir est-il assez puissant,

pour que tu veuilles ne plus avoir en toi que faiblesse;

pour que tu veuilles être vide de toi ? C’est ici le vrai

sacrifice, le véritable oubli de soi, le complet efface­

ment, l’esprit de la Croix ; c’est ici la manifestation

indéniable de la vie de Jésus en notre corps mortel ;

la naissance en nous de cet Amour immense qui

conduisit Jésus au Calvaire, pour que nous ayons la

vie, la vie divine par lui.

Pour gagner des âmes, il n’y a qu’un seul moyen :

le sacrifice. Pour gagner des âmes, le Christ donna

*Sa Vie.* A notre tour, nous devons être prêts à donner

126 QUE NOUS DEVONS ÊTRE CRUCIFIÉS AVEC CHRIST

la nuire, pour devenir des vaisseaux que *sa vie* rem-

plira, et gagner ceux qui nous entourent. Si nous avons

été crucifiés jusqu’au plus profond de notre cire,

alors aussi notre message les atteindra au plus pro-

fond de leur être. Dans la mesure *où la mort agit en*

*nous,* la vie se manifestera en eux. C’est aussi pour

eux que Christ est mort.

Kt c est à cela, c est à gagner des âmes, que tout

enfant de Dieu est convié. C’est à l’enfantement de

vies nouvelles en Christ, pour Christ.

C’est de cette paternité que parlait l’Apôtre lorsqu’il

écrivait aux Corinthiens : « Je vous ai engendrés à

Christ par l’Evangile. Eussiez-vous dix mille maîtres,

*vous n'avez pas plusieurs pères...* », Aujourd’hui,

comme au temps de Paul, les maîtres sont nombreux ;

mais les pères le sont bien moins.

*« La mort agit en nous* », écrit l’apôtre Paul. Il est

vraiment remarquable que le huitième chapitre de

l’épître aux Romains où nous trouvons le glorieux

évangile de l’affranchissement par l’Esprit de Vie en

Jésus, où nous est révélée la joie de l’accès auprès du

Père, le témoignage intérieur de l’Esprit, et notre

communauté d’héritage avec le Christ, que ce même j-

chapitre se termine par une description frappante de

la conformité à Christ en sa mort, condition de tous

les affranchissements et de toutes les grâces : >.

*« A cause de toi, nous sommes livrés tous les jours*

*à la mort... on nous regarde comme des brebis desti-*

*nées à la boucherie 1.* Mais nous sommes plus que vain-

queurs en Celui qui nous a aimés... » La conclusion

unit l’image de la mort au cri de victoire.

1 Romains VIII, 36.

la; mort en nous est génératrice de vie 127

Comme lui, conduits à la mort ! Puisque nous nous

considérons comme morts avec lui, pourquoi nous

étonnerions-nous que les autres le fassent aussi !

Oh ! mes amis, mes frères en Christ, nous pouvons

prêcher la Croix, et meme combattre pour la Croix ;

mais notre message est inutile, impuissant si nous ne

*vivons* pas une vie crucifiée ; si nous ne sommes pas

prêts, selon le langage de Paul, à être journellement

*livrés à la mort,* afin que la vie se manifeste dans les

autres ; à la gloire de Celui qui, par amour, est mort

et ressuscité.

« Ainsi donc, la mort agit en nous, mais la vie en

vous », écrit l’Apôtre. En nous, il y a l’impuissance,

la faiblesse, la souffrance, l’accablement, la perplexité,

mais en vous, c’est la VIE.

« Qu’il en soit ainsi pour moi, ô Père, puisque cela

est bon à tes yeux. Qu’il me soit fait selon Ta Parole. >

CHAPITRE XII

L’APPEL A PORTER LA CROIX

Celui quï vaincra, je le ferai asseoir avec

**MOI** sur mon trône, comme moi-même, j’ai

**VAINCU ET SUIS ASSIS AVEC MON PÈRE SUR SON**

TRÔNE. (APOC. III, 21).

Celui qui ne prend pas sa croix et ne ino

suit pas n’est pas digne de moi.

(Matt. X, 38).

L

e Seigneur avait exhorté le disciple qui veut le

suivre à charger sa croix L Mais ce n’est qu’après

sa mort et sa résurrection qu’il expliqua par l’apôtre

Paul (le serviteur qu’il s’était choisi) l’appel de la

'Croix, et ses droits sur ceux qui veulent le suivre.

1( est à remarquer que l’apôtre n’exhorte pas les

fidèles à *prendre* leur croix, mais celle du Christ ;

Croix *déjà victorieuse ;* par quoi il invite le disciple

à partager le triomphe de son Seigneur.

La prédication de l’Apôlre explique l’appel de

l’Agneau à porter la Croix, alors qu’il se préparait à

monter au Calvaire ; et les paroles du Christ illumi-

nent la prédication de Paul. Bien que la Croix de

Christ ait déjà triomphé et que l’œuvre de délivrance

des puissances de l’enfer soit un fait accompli, il reste

que nous, croyants, devons la porter à notre tour, et

suivre l’Agneau dans le chemin du Calvaire où II

nous a précédés.

L’appel à prendre la Croix ! Celui qui est mort pour

nous et qui maintenant est ressuscite, le fait toujours

1 Matt. XVI, 24.

QUE LE CHEMIN DE LA CROIX EST INÉVITABLE 129

entendre. Il le fait retentir au fond du cœur de tout

rachète. Et c'est en ce monde la seule route possible,

pour quiconque veut suivre l’Agneau.

A cinq reprises, nous trouvons cet appel dans les

évangiles ; et chaque fois, quelque nouvelle lumière

est projetée sur l’un des aspects de la Croix, dans la

vie de celui qui a répondu à l’invitation du Seigneur.

QUE LE CHEMIN DE LA CROIX

EST INÉVITABLE

*Quiconque ne porte pas Sa Croix et ne me*

*suit pas,* ne peut être *mon disciple.*

(Luc XIV. 27).

Pour le Christ, le chemin de la Croix était inévi­

table ; et il le savait. Il dit à Nicodème : comme

Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi *il faut* que

le Fiils de l’homme soit élevéL A ses disciples, il

annonce qu’il *doit* monter à Jérusalem et être mis à

mort. Le « *doit* » est impératif. « *Il faut qu’il en soit*

*ainsi,* dit-il. » Et ailleurs : « J’ai d’autres brebis... *il*

*faut* que je les amène i 2. » *Il faut* que je donne ma

vie pour les brebis, pour les amener au Père.

Y aurait-il pour les disciples un autre chemin, que

celui que le Christ a suivi ? — Evidemment non ! Le

*il faut,* résonne aussi dans leur cœ.ur, II leur *faut*

donner leur vie ! Il leur *faut* prendre la Croix, ou

renoncer à être Ses disciples. Le Christ a pris sur la

Croix la place du pécheur ; quiconque veut le suivre,

et accepter ses enseignements, doit prendre à son tour

la Croix de Christ.

i Jean 111, 14.

2 Jean X, IG.

9.

130

l’appel a PORTER la croix

-Oï-squc les disciples avaient commencé de suivie

sus de Nazareth, iis n’avaient sûrement jamais

entrevu la possibilité du Calvaire. Jésus les avait

appelés ; ils crurent qu’il était le Christ cl le suivi­

rent. En leur cœur, ils savaient que Christ avait les

paroles de la vie éternelle. Ils l’entendaient ; ils

voyaient ses miracles. Ils rêvèrent peut-être de puis­

sance et de gloire à la suite de Jésus ; mais certaine­

ment jamais, la Croix n’aborda leurs esprits. Même,

lorsque Jésus la leur annonça ouvertement, ils ne

comprirent pas

Il en va toujours de même avec la plupart des

enfants de Dieu ; ils n’envisagent pas la possibilité de

la Croix. Mais les premiers disciples ne savaient pas

ce que nous savons : la tragédie du Calvaire ne s’était

pas encore déroulée sous leurs yeux. — Ceux qui sui­

vent un Seigneur crucifié, doivent l’être à leur tour.

Ici-bas, la Croix. Au ciel seulement, le Trône.

DU CHAMP D’ACTION DE LA CROIX

Si *quelqu’un oeuf venir après moi,* qu’il

renonce à soi-même, *qu'il se charge de sa*

*croix* cl qu’il me suive.

(Watt. XVI, 24).

Renoncer à soi-même ! D’un mot, le Seigneur va

droit au but... Il arrive que l'homme soit prêt à

renoncer à certaines choses ; à des choses agréables.

Il arrive qu’il soit prêt à renoncer au péché. Mais

renoncer à soi-même ; à ce moi qu’il chérit. Renoncer

à en faire le mobile de sa vie, le ressort de ses

actions? Détrôner le moi, pour que Jésus prenne sa

pïaee 1° P«mière' Ah’ ' qUe CeIa CSt PlUS

1 Luc IX, 43, 44.

DU SENS CACHÉ DE LA CH01X 131

Renoncer à *soi-même !* L’emploi de tout autre mot

eût amoindri, limité le champ d’action de la Croix ;

et par conséquent, limité la délivrance.

En effet, le résultat ultime de la Croix, c’est

l'affranchissement de *soi-même,* la délivrance *du moi.*

Si quelqu’un se charge de la Croix, accepte l’esprit de

la Croix manifesté en Christ au Calvaire, et *renonce à*

*soi-même,* il est affranchi du péché, des terreurs de

la Loi, du monde, et de l’esclavage de Satan.

Qu’il soit mille fois béni, cet évangile du Calvaire

dans sa simplicité, sa profondeur, son efficacité, sa

sagesse ! Car le *moi* est hicn la cause de tous les trou­

bles, de toutes les rébellions, tous les égoïsmes-, de

l’orgueil et du péché ! Que l’homme se considère

comme cloué au bois avec le Christ, jour après jour,

heure après heure ; que dans les difficultés- et les

luttes inhérentes à cette vie, il renonce à soi-même et

habite dans le calme et la paix du- Sauveur, suivant

celui qui l’a précédé dans le chemin de la Croix, cet

homme suivra l’Agneau, non seulement jusqu’au Cal­

vaire, mais jusqu’au ciel même, où il partagera son

Trône.

DU SENS CACHÉ DE LA CROIX

Qu’il renonce à soi-mcmc, *qu'il se charge*

*de sa croix... Car quiconque voudra sauver sa*

*vie la perdra.* Watt. XVI, 24, 25).

A trois reprises, le Seigneur fait suivre son appel à

porter la Croix de paroles mystérieuses, incom­

préhensibles pour l’homme naturel. *Perdre sa vie*

*pour la sauver !... 1.* Lorsqu’il parle du grain de blé

1 Luc IX, 24.

132

l’appel a porter la croix

(jui doit mourir pour porter du fruit, il donne pres­

que la même leçon sous une autre forme : *Celui qui*

*aime sa vie, la perdra ;* celui qui hait sa vie en ce

monde la conservera pour la vie éternelle h

Jusqu’ici, nous avions renoncé au péché... tout en

nous conservant nous-mêmes ? Nous n’avions pas vu

que le *moi,* dans notre vie, s’opposait à l’action du

Saint-Esprit, aussi réellement que le péché’; et que la

vie charnelle, la vie égoïste, celle que nous tenons du

premier Adam, s’opposait à la manifestation de la Vie

de Jésus en nos corps mortels.

Qu’est-ce donc que cette *vie* que l’homme *perd* en

cherchant à la sauver ? Qu’est-cc que cette vie que

nous aimons au lieu de la haïr, ce qui entraîne sa

perte, éternellement ? Certaines versions traduisent

*âme,* au lieu de *vie. —* Saint Paul nous explique ce

passage dans quelques lignes de sa lettre aux. Corin­

thiens : Le premier homme Adam a été fait une âme

vivante, mais le dernier Adam est un Esprit vivifiant

*(qui donne la vie).* Le premier homme, étant de la

terre, est terrestre ; le second Homme est le Seigneur,

du ciel 2.

C’est à cette vie héritée du premier Adam, et que

nous appelons vie charnelle par opposition à celle que

communique le Seigneur à scs rachetés, que nous

devons renoncer. Et cependant, l’homme aime sa vie

propre, son moi ; ils sont partie intégrante de lui-

même. Nous l’aimons, parce que son domaine est

celui des choses sensibles, des choses terrestres. Lors­

que l’homme commence à marcher avec Dieu, une

I Jean XII, 25.

2 1 Cor. XV, 45-47.

DU SENS CACHÉ DE LA CHOIX

133

forte proportion de cette vie propre, ou vie charnelle,

se mêle encore à la vie qu’il reçoit d’En-Haut. De là,

les frequents changements d’humeur, les hauts et les

bas, les états de dépression, même en dehors de toute

désobéissance, de tout péché conscient. Mais vivre et

marcher selon l’Esprit, regarder uniquement à celui

qui est un Esprit vivifiant, nous fait entrer dans ce

royaume où la paix est sans limites, où nous connais­

sons une joie parfaite, que rien ne peut ôter, et qui

dépasse infiniment toutes les joies éphémères d’ici-bas.

C’est l’épée de l’Esprit, la Parole de Dieu qui opère

cette séparation entre tout ce qui est charnel et ce qui

procède d’un pur esprit h Si, comme nous y sommes

exhortés, la Parole demeure en nous abondamment, et

qu’elle opère celte séparation, nous devons aussitôt

*haïr* tout ce qu’elle nous révèle comme charnel, et

l’abandonner, *le perdre,* le mener à la Croix. Voulons-

nous suivre l’Agneau ? Voulons-nous que sa vie soit

manifestée par nous à ceux qui nous entourent ?

Alors il nous faut connaître *les profondeurs de la*

*Croix, de sa Croix.* Pour entrer dans tous les privilè­

ges que sa mort nous a acquis, il faut *renoncer à nous-*

*mâme, haïr* notre vie propre pour que *la sienne puisse*

*se manifester.*

La mesure même de notre renoncement détermir

liera la mesure où la puissance de sa résurrection j

pourra s’exercer en nous. Nous avons renoncé à nos

péchés pour mourir avec Christ au péché ; nous avons

renoncé au monde pour mourir avec Christ, au monde;

et maintenant, nous renonçons au *moi,* ce qui ouvre

au Seigneur la porte de notre cœur, et lui permet d’y

*1* Hcb. IV, 12.

134 l’appel a porter la croix

entier. Nous renonçons aussi par là à celle vie terres­

tre, charnelle, *source d! énergie purement terrestre,*

qui autrefois, nous animait. Et, poêlant toujours en

nos corps la mort de Jésus, nous sommes amenés à

puiser toujours davantage à sa vie qui se manifeste

dans nos corps mortels, et vivifie ceux qui nous

entourent.

LA CROIX ET LES LIENS FAMILIAUX

*Quiconque aime son père ou sa mère... son*

*fils ou sa fille plus que Moi,* n’est pas digne

de Moi. *Celui qui ne prend pas sa croix et* ne

*me suit pas,* n'est pas digne de Moi. *Celui qui*

*aura conservé sa vie la perdra.*

(Matt. X, 37, 38, 39).

Le Seigneur explique ici ce qu’il entend par prendre

sa croix et perdre sa vie ; ou renoncer à soi-même.

Notre *vie propre* peut être comme retenue à la terre

par de puissants liens, des liens légitimes, mais si

absorbants qu’il est nécessaire que le Saint-Esprit

intervienne, conduise à la Croix, pour qu’ils soient

ramenés à la place qu’ils doivent occuper en Christ.

C’est dans la vie de famille et les relations terrestres,

que l’Epée de l’Esprit doit séparer les éléments char­

nels des spirituels ; car il est presque impossible qu’à

un moment donné, les droits du Crucifié n’entrent

pas en conflit avec les liens de l’affection. C’est alors

que nous expérimentons que nos ennemis sont ceux

de notre propre maison ; et que les mains qui nous

clouent au bois sont celles de ceux que nous aimons.

C’est alors que nous entendons le Maître nous dire :

*Celui qui aime* les siens *plus que moi, n’est pas digne*

*de moi.* Si, le cœur brisé, nous déposons aux pieds du

QUE NOUS DEVONS CONFESSER LE CHRIST 135

Seigneur ce qu’il demande, ces liens de famille qui

nous retenaient ; si nous perdons tout par amour pour

lip, *tout nous sera rendu,* transfiguré et centuplé par

les joies du ciel.

Il faut qu’il en soit ainsi chez tous ceux qui suivent

lAgneau. Et si, pas à pas, nous marchons avec lui ;

si, en toutes choses, nous recherchons la volonté de

Dieu, alors le jour viendra, comme il vint aussi pour

notre divin Modèle, où nos frères croiront en nous,

et où ses paroles s’accomplirent à la lettre : Celui qui

perdra sa vie, *la retrouvera.*

QUE NOUS DEVONS CONFESSER LE CHRIST

Quiconque perdra sa vie pour l'amour de

*moi et de l’évangile,* il la sauvera.

(Marc VIII, 35).

/

C’est après que le Seigneur vient d’annoncer aux

disciples sa passion (ce qui provoque les protestations

de l’apôtre Pierre), qu’il prononce les paroles que

nous venons de citer. Le contexte indique que la vie

propre peut avoir ses racines dans l’amour de la popu­

larité et la crainte des hommes. D’où cette honte du

Christ, et de scs paroles, alors que le monde s’oppose

à lui et à la vérité. Par crainte des hommes, par amour;

du monde, il est possible de passer à l'ennemi, en refu­

sant de confesser Christ.

*Quiconque aura eu honte de moi et de mes paroles...*

*le Fils de V Homme aura aussi honte de lui lorsqu’il*

*viendra dans la gloire de son Père...* h Ne pas avoir

honte de Christ ; sortir du camp en portant son

1 Marc VIII, 38.

LAPPEL A PORTER LA CROIX

136

ûPF^kre, confesser son saint nom... ! A moins que

ci être crucifié avec Lui, cela est impossible.

A l’avance, le Seigneur savait que la prédication de

la Croix serait un scandale. Prêcher un Christ

surhomme, prêcher le conducteur d’hommes, prêcher

le Christ du sermon sur la montagne, ce n’est pas là

piêcher la Croix. Même les mondains admettent que

1 enseignement du Christ a surpassé tous les autres.

Le grand ennemi des âmes incitera même les hom­

mes à prendre le sermon sut la montagne comme

règle de vie, pourvu qu’ils ignorent la Croix de

Christ. Bien plus il les aidera à observer les lois du

royaume, pour les séduire à accepter un évangile sans

Croix, sans sacrifice expiatoire, sans Christ.

Annoncer la Croix du Christ, et la paix par Son

Sang ; une Croix qui implique la séparation d’avec le

inonde, et le don tout entier de soi à l’Homme de dou­

leurs, c’est bien là, en vérité, *renoncer à soi-même ;*

et humainement parlant, perdre sa vie pour l’amour

de Christ et de l’Evangile.

QU’IL FAUT PORTER LA CROIX

QUOTIDIENNEMENT

*Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il*

*renonce à soi-même, qu’il sc charge* chaque

jour *de sa croix... car quiconque veut sau­*

*ver sa vie la perdra.*

(Luc IX, 23, 24).

Se charger *chaque jour* de sa croix ; c est à cela que

Christ nous convie ; c’est a cela que Paul obéissait,

*portant toujours en son corps la mort du Seigneur*

*Jésus. , »*

Comme nous l'avons déjà vu, en étudiant les paroles

DES EXIGENCES DE M CHOIX

137

de l’apôtre. Paul, il y a un degré d’union avec Christ

qui nous fait pénétrer dans un nouveau domaine où

il semble que la Croix dresse un abîme entre nous et

le passé, nous et le monde ; où nous expérimentons de

façon continue cette conformité à la mort de Christ,

nécessaire à la manifestation de la vie de résurrection.

Se charger quotidiennement de la Croix comme

nous y exhorte Jésus ! Etre constamment crucifiés

avec le Christ qui fut obéissant jusqu’à la mort ! Per­

dre sa vie *chaque jour* pour que le Seigneur puisse

communiquer la sienne en échange. Etre désireux cha­

que jour de ressembler davantage au divin Crucifié ;

non pas en nous créant nous-même une croix, mais

eu prenant joyeusement celle qu’il nous donne, celle

qu’il place sur notre route, voilà ce que demande le

Seigneur. Il cherche, pour un monde perdu, de ces

messagers crucifiés qui renoncent à leur vie, pour que

la sienne puisse se manifester ici-bas par eux.

DES EXIGENCES DE LA CROIX

/

*Si quelqu’un vient à Moi et ne hait pas*

*son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses*

*frères, ses sœurs et meme* sa propr-4 vie. *il*

*NE PEUT ETRE mon disciple. Quiconque ne*

*porte pas sa croix... NE PEUT ETRE mon*

*disciple... Quiconque ne. renonce pas à tout*

*ce qu’il a... NE PEUT ETRE mon disciple...*

(Luc XIV, 2G, 27, 33k

Le don complet de soi ; un don sans réserves, sans

conditions ; c’est là ce que le Seigneur demande de

ceux qui Le suivent. Le texte ci-dessus proclame les

droits de Dieu comme Créateur et Rédempteur sur

*tout ce que nous avons,* et *tout ce que nous sommes.*

Bien plus, le Rédempteur demande *la vie* du racheté.

138

l’appel a porter la croix

Celui qui a été *sauvé* ne s’appartient plus ; sa vie

appartient à Jésus.

11 ne peut laisser la Croix à son Sauveur, et penser

qu’il lui est loisible de la potier ou non. Il doit, lui

aussi, porter sa *propre* Croix [la Croix de Jésus dans

les répercussions qu’elle a sur sa vie], et suivre le

Seigneur jusqu’au bout. Sur ce chemin, il se trouvera

dans *des* situations où toutes les ressources lui man­

queront et où il découvrira sa complète impuissance.

De sorte qu’il sera amené *à renoncer à tout ce qu’il*

*a1,* à le considérer comme le néant même dans la

lutte qu’il aura à soutenir contre le redoutable Adver­

saire.

Renoncer à tout ce qu’il a ! C’est bien là le sommet

à atteindre ; c’est bien à cela qu’il est invité par cette

Croix où Christ l’a racheté par son sang précieux.

Mais, sur ce chemin où le Christ l'appelle, le disciple

ne tarde pas à découvrir lorsqu’il a renoncé à tout ce

qu’il a, que le Seigneur le lui rend au centuple *dès*

*cette vie ;* en meme temps qu’il lui promet, dans l’Age

à venir, la vie éternelle 2.

Ainsi donc, point de juste milieu, point de moyen

terme où l’homme puisse s’arrêter, se cantonner, im­

possible de dire : < J’irai jusque-là et pas plus loin > ;

il faut, ou renoncer à soi-même, ou renier celui qui

nous a rachetés. Mais si, par l’Esprit, la Croix de

Jésus nous a été révélée, notre Croix s'efface, dispa­

raît dans la sienne ; et nous reconnaissons que les

souffrances du temps présent ne peuvent être compa­

rées à la gloire qui sera révélée en nous<, en temps

opportun.

1 Luc XIV, 33,

2 Marc X, 29, 39.

DES EXIGENCES DE LA CHOIX

139

Enfant de Dieu, l’appel à porter la Croix est impé-

ratif ; les droits de la Croix sont illimités ; et sa

gloire dépasse ce que nos lèvres peuvent formuler ou

nos pensées concevoir. Entendronsr-nous cet appel,

l’appel du Maître, et renoncerons-nous à tout, même

à notre vie pour le suivre ?

CHAPITRE XIII

LA PRÉDICATION DE La CROIX

Si le scandale de la Croix était aboli,

**POURQUOI SERAIS-JE ENCORE PERSÉCUTÉ ?...**

(Galates V, 11).

*Car je n'ai pas jugé que. je dusse, savoir*

*autre chose parmi vous, que Jésus-Christ et*

*Jésus-Christ crucifie.* (1 Cor. II, 2).

]

î. y a une. révélation intérieure du Calvaire : de

-toutes les\* douleurs et de toutes les humiliations

que le Christ y supporta, ainsi que dos possibilités

magnifiques et des bénédictions inépuisables qu’il y

conquit pour un monde perdu, révélation qui embrase

l’âme d’un immense amour, d’un ardent amour pour

l’Homme de douleurs ’. Alors la pensée dominante

de la vie devient celle-ci : Que le Seigneur voie des

fruits de son travail et soit satisfait. Elle absorbe tout

autre sentiment ; *tout sentiment personnel de. sacri-*

*fice ou de (juin.* Cette passion, l’apôtre Paul la connut;

sa vie tout entière en fut la manifestation. C’est elle

qui s’exprime en tant de passages des épîlrcs, on par-

ticulier dans celui des Corinthiens que\* nous citons

ci-desus.

11 nous est difficile de comprendre aujourd’hui tout

ce que ces paroles impliquent d’entière consécration,

de complet oubli de soi. Aujourd’hui, la chrétienté a

glorifié la Croix. Mais alors, elle était l’instrument de

LA PRÉDICATION DE LA CROIX.

141

supplice réservé aux plus grands criminels ; son nom

était associé à ce qu’il y avait de plus odieux, de plus

horrible, comme aujourd’hui celui de *guillotine.*

11 fallut rien moins qu’une visitation d’En-Haut, '

une révélation céleste pour que l’orgueilleux phari­

sien fût amené à se glorifier en la Croix ; et à ne

pas avoir honte d’un si extraordinaire évangile. *Les*

*bois de justice où meurt un criminel ;* cela, le salut du

monde ! Quoi détonnant à ce que Feslus, et sans

doute bien d’autres avec lui, aient traité i’Apôtre de

fou !... « *Pour moi, je n'ai voulu savoir autre chose*

*parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ cru­*

*cifié. »*

Les Corinthiens plaçaient très haut la culture intel­

lectuelle. Ils prisaient fort la rhétorique et la philoso­

phie. Mais ils étaient profondément corrompus ; plon­

gés dans le péché. Sans doute, I’Apôtre dut se deman­

der, lorsqu’il arriva au milieu d’eux, quelle ligne

de conduite il vaudrait mieux suivre pour les amener

à Christ. Adapterait-il son message au milieu ?

Emploierait-il lui aussi les arguments de la sagesse

humaine et de la philosophie, comme il eût pu le faire?

Car il avait étudié à l’école de Tarse, considérée par

quelqücs-uns comme supérieure à celle d’Athènes.

De plus il avait reçu, à Jérusalem, l’instruction spé­

ciale aux jeunes Hébreux, et avait été versé dans

l’étude de la Loi. Enfin, il était né citoyen romain.

Allait-il se prévaloir de tous ces litres, pour rencon­

trer les Corinthiens sur leur propre terrain ? Il pres­

sentait ce que serait leur verdict s’il n'étayait pas son

message sur quelque école philosophique ; s’il ne

l’enveloppait pas d’éloquence. Où était le devoir ?

Qu’allait-il faire ?

142 LA PRÉDICATION DE LA CROIX

Délibérément, l’Apôtre rejette les- armes charnelles.

Il annoncera purement et simplement un Messie cru­

cifié, et comptera uniquement sur l’action du Saint-

Esprit pour manifester que la prédication de la

Croix est bien la puissance de Dieu. De sorte que la

foi de tous ceux qui croiront sera fondée, non sur des

paroles de sagesse humaine \ mais sur la puissance de

Dieu.

Cette décision de l’Apôtre nous montre à quel point

il était devenu l’homme de son message ! A quel point,

aussi, il avait renoncé à lui-même, à sa science, à scs

ressources personnelles, à toute ambition, à toute re­

nommée.

C’est de semblables instruments que notre vingtiè-^

me siècle a besoin ! Avec sa haute culture et sa pro­

fonde immoralité, il a besoin, lui aussi, d’entendre la

voix de messagers, qui, comme l’Apôtre, ont décidé

de ne prêcher que Christ, et Christ crucifié ; d’hom­

mes qui, rejetant toutes les armes charnelles, et tout

recours à la sagesse humaine, mettront uniquement

leur confiance en la puissance de Dieu pour rendre

témoignage à' la prédication de la Croix.

DS LA PRÉDICATION

*...Pour moi, mes frères, je ne suis pas*

*venu ù vous avec les disc'urs de la sagesse ;*

*...ma parole et ma prédication n’ont pas*

*consisté dans les discours persuasifs de fa*

*sagesse.* (I Coh. II, 1-4).

L’apôtre vient de rappeler comment Dieu choisit

ses instruments pour l’accomplissement de ses des­

seins dans le monde. Il choisit les choses qui, humai-

i Cor. il, 4.

DE LA PRÉDICATION

143

noment parlant, sont folles, pour confondre les sages ;

celles qui sont faibles aux yeux du monde, pour

confondre les fortes. Il a choisi les plus méprisées,

meme *celles qui ne sont point, pour anéantir celles qui*

*sont.*

Et pour moi, mes frères, continue l’Apôtrc, c’est

ainsi que je me suis présente à vous, dépouillé de

teute sagesse humaine, sans discours éloquents, fai­

ble, dans la crainte et un grand tremblement, pour

vous annoncer le mystère de Dieu. Mais Dieu a rendu

témoignage à ma prédication, en l’accompagnant

d’une *démonstration d'Esprit et de puissance.*

*Une démonstration d’Esprit ;* une explication d’En-

Haut, un secours divin qui révèle le message. Si la pré­

dication de la Croix n’est pas accompagnée de cette

illumination intérieure, de cette puissance de convic­

tion de l’Esprit, elle reste incompréhensible pour la

raison seule qui se détourne, et se donne à un autre

évangile ; *quoiqu’il n’y ait pas d’autre bonne nou­*

*velle, pas d’autre évangile.* Ou bien, il arrive aussi

qu’une compréhension purement intellectuelle du

message de la Croix agisse sur la conscience comme

un anesthésique, un soporifique. Parfois enfin, hélas !

la Croix est matérialisée ; on adore le symbole exté­

rieur. Le message ne transforme pas, ne pénètre pas,

ne s’empare pas de la vie ! L’adversaire sait assez

qu’il peut garder les âmes en sa dépendance, sous

le signe de la Croix, aussi longtemps que l’illumina­

tion intérieure de l’Esprit n’a pas révélé toutes les

profondeurs et les richesses du message.

Il n’est pas nécessaire que celui qui prêche la Croix

recoure aux paroles persuasives de l’éloquence et de

144 LA PRÉDICATION DE LA CROIX

la sagesse humaine, pour que la puissance de Dieu sc

manifeste et rende cette prédication féconde. Au con­

traire, F Apôtre nous avertit que ceci voilerait le mes­

sage, le cacherait : « Christ m’a envoyé... pour an­

noncer l’évangile, non avec les discours de la sagesse,

*de peur que sa Croix ne soit rendue inutile.* » (1 Cor.

I, 17).

Ceci expliquerait-il pourquoi, chez tant d’individus,

la connaissance de la Croix de Christ reste sans fruit,

sans provoquer la transformation de la vie ? Le pré­

dicateur *peut rendre inutile la Croix de Christ.* Quelle

redoutable responsabilité ! Le Fils de Dieu a livré son

âme à la mort pour le salut éternel des hommes ; et

scs messagers, scs serviteurs peuvent rendre son

sacrifice inutile. Quelle pensée redoutable !

Mais comment cela se peut-il faire ? Comment la

sagesse humaine peut-elle rendre stérile la prédica­

tion de la Croix ? No serait-ce pas que l’homme, préoc­

cupé de rhétorique, de forme oratoire, n’a pas été lui-

même saisi par la Croix de Christ, par la folie de la

Croix, où le moi est crucifié ? De ce qu’il n’est pas

comme Paul, l’esclave de Christ ? De sorte qu'il sc

préoccupe surtout de la forme de son discours, et

attire l’attention sur le messager plutôt que sur le

message, sur la forme plutôt que sur le fond, sur le

serviteur plutôt que sur le Maître.

N’avons-nous pas le droit de penser que la prédi­

cation de la Croix doit être le message qui touche le

plus directement, le plus profondément le cœur du

Père ; et ne comprenons-nous pas qu’il refuse de bé­

nir quiconque se sert du message, au lieu de le servir!

Dieu refuse que ceux qui annoncent la mort de son

Fils, en dérivent quelque gloire pour eux-mêmes ;

quelque encens.

DE LA PRÉDICATION

145

La tragédie du Calvaire doit être présentée à un

monde qui meurt, dans toute sa tragique réalité ; et

des fleurs de rhétorique y sont aussi peu à leur place,

que l’eussent été, autrefois, de vraies fleurs tressées ou

suspendues à la Croix, par les témoins de l’agonie, en

Golgotha. D’ailleurs, le thème même du Calvaire ne

se prête pas aux dissertations. Il n’y a rien dans la

Croix : rien dans son horrible réalité, rien dans la

prédication de son message, qui puisse servir d’ali­

ment à la vanité ou à l’orgueil.

Nous venons de le voir ensemble en étudiant rapi­

dement quelques passages de la vie de l’Apôtre, il faut

que ceux qui annoncent la Croix soient eux-mêmes

*crucifiés ;* cruciliés par la prédication du Calvaire. Il

faut qu’ils aient expérimenté en eux-mêmes la puis­

sance du message, pour que le Saint-Esprit puisse

rendre témoignage à leur prédication, comme II le fit

pour celle des apôtres. Les seuls témoins de la Croix

pouvaient prêcher la Croix ; les seuls témoins de la

Résurrection pouvaient prêcher la résurrection. La

Croix, la Résurrection étaient pour eux, plus que des

faits historiques, plus'qu’une doctrine, plus qu’une

vérité essentielle.

« J’ai l’impression que c’est d’hier que Christ est

mort... », disait Luther, pour exprimer à quel point

la Passion lui était présente à l’esprit. C’est ainsi que

le Saint-Esprit révèle la Croix, encore aujourd’hui, à

ceux que Dieu appelle à l’annoncer ; de sorte qu’ils

sont ; auprès des horaires, porteurs d’un message vi­

vant. Et même, ce message les possède à ce point que

toute pensée d’eux-mêmes est supprimée. Ils ne s’in­

quiètent plus de la condamnation ou des louanges.

Mais le cœur brise par l’Amour qui leur a été révélé»

10.

146

LA PRÉDICATION DE LA CROIX

ils proclament aux pécheurs que leur 'seule espérance

esjt dans la mort du Fils de Dieu.

L’apôtre Paul eut celte révélation du Calvaire ! Il

comprit ce qu’était pour le Père l’immolation du Fils

[dans *la mesure où l’homme peut pénétrer la Pensée*

*du Père]* ; il comprit ce que furent, pour le Fils, ces

années passées au milieu des enfants des hommes ;

années d’humiliation qui aboutirent au supplice, à

cette Croix acceptée à cause de ses répercussions uni­

verselles et éternelles ; à cause de la joie, de la pléni­

tude de joie qui en devait découler. Et, faisant taire

toutes considérations de race, de situation, d’orgueil,

l’Apôtre, à son tour, suivit le Maître pour devenir le

messager de la Croix, bien que celle-ci dût devenir sa

Croix à lui ; et qu’il dût être, à l’exemple de son Maî­

tre, crucifié, méprisé, rejeté. — Paul, *esclave* de Jésus-

Christ, écrit-il dans ses épîtres. Et il a un sentiment si

profond d’obligation vis-à-vis du Christ qu’il s’écrie :

— Malheur à moi, si je ne prêche pas l’évangile !

DE LA VALEUR DU MESSAGE

*Il est la* puissance *de Dieu.*

(I Cou. I. 18).

Le mot grec que nos versions rendent par *puissance,*

est *dunamis.* C’est de ce même mot que nous avons

fait *dynamite.* Or l’Apôtre nous déclare que la prédi­

cation de la Croix est la *dunamis* de Dieu. La *duna­*

*mis ;* c’est-à-dire l’énergie, la puissance ; une puis­

sance, non pas à l’état *latent,* mais *actif.* C’est là, c’est

dans la Croix que Dieu a déposé sa puissance, pour

la délivrance d’un monde dévasté par le péché et la

mort. *Et la prédication de la Croix* met en action.

DE LA VALEUR DU MESSAGE

147

dans les cœurs qui reçoivent le message, la puissance

de Dieu. < Quand je serai élevé de la terre, dit

Jésus, lors de son entretien avec Nicodcmc, j’attirerai

tous les hommes à moi. »

La prédication de la Croix, puissance de Dieu !

Non pas les dissertations ; non plus les spéculations

sur la Croix ; niais la simple prédication sans artifi­

ces, sans fard, sans sagesse humaine, ou quoi que ce

soit qui la voile ; telle que fut celle de l’Apôtre. A

nous, serviteurs de Dieu, de décider si oui ou non

nous avons confiance en celui que nous servons ; s»i

nous croyons que *sa puissance* est liée à la prédica­

tion de la Croix ; uu si nous croyons en nous-mêmes,

ù la puissance de notre dialectique, à celle de notre

éloquence ? — Celui qui a créé le cœur de l’homme,

ignorerait-il ce qui peut ouvrir ce cœur. N’aurait-il

pas su forger la clef qui y donne accès ? — Comme

la clef à la serrure, ainsi du message de la Croix pour

mon âme, a dit quelqu’un. :— Et ceci est vrai pour

tous les hommes, qu’ils soient blancs ou noirs, civi­

lisés ou non.

La toute-puissance de Dieu est liée au message de

]a Croix ; elle en fait partie intégrante. Et ce message

de la Croix n’est pas seulement pour le pécheur qui

ploie sous le poids de son fardeau ; il est aussi pour

toute âme rachetée et sauvée. A toutes les étapes de

la vie, durant tous les développements successifs de

croissance spirituelle, il soutient, réconforte, donne

en tous temps l’aliment nécessaire, et n’est jamais

épuisé. Il est la puissance de Dieu.

148

LA PRÉDICATION DE LA CROIX

ENNEMIS DE LA CROIX

*U y en a beaucoup qui ont une telle*

*conduite, je vous l'ai dit souvent, et je vous*

*le dis encore en pleurant, qu'ils sont les*

*ennemis de la Croix de Christ.*

(P1IIL. III, 1S).

Ceux qui aiment le monde et les choses du monde et

refusent de s’en séparer, se sentent touchés par la

prédication du Calvaire ; et ils haïssent un message

qui prêche la délivrance de ce qu’ils chérissent. Toute

inimitié contre la Croix de Christ, tout antagonisme,

a sa source dans cet amour des choses dont elle sé­

pare. Ceux-là sont ennemis de la Croix de Christ qui

s'opposent à son action dans leurs cœurs et dans

leurs vies.

Il est vrai que pour l’intelligence humaine, la Croix

etft folie. Toutefois, l’antagonisme que signale l’Apô-

tre dans le texte que nous venons de citer, provient

surtout de causes morales, aussi bien chez les pécheurs

que chez les convertis. Le message n’est le bienvenu

que de ceux qui soupirent après la délivrance de l’cs-

ckivage du péché, et qui ont faim et soif de Justice.

Le serviteur qui vise à l’éloquence et enveloppe sa

prédication de sagesse, *dépouille le message de sa*

*puissance.* Ceux qui sont attachés aux choses exté­

rieures, aux éléments du monde, paralysent le mes­

sage. Mais ceux qui aiment le monde, prennent net­

tement position contre la Croix de Christ, et devien­

nent *ses ennemis.* Pensée combien solennelle ! L’hom­

me s’opposant au plan rédempteur ! L’homme enne­

mi de celui qui est mort pour le sauver ! Et cet

homme fera peut-être profession d’être chrétien ; il

annoncera peut-être la Croix, tout en paralysant le

CRUCIFIÉ DE NOUVEAU

149

message par son désir de briller, ou par son amour

des choses de cette vie. Toute indulgence personnelle

est ennemie de la Croix de Christ.

CRUCIFIÉ DE NOUVEAU

7/&\* *crucifient de nouveau pour leur part, le*

*Fils de Dieu, et l'exposent à l’ignominie.*

(Héd. VI, 6).

Paroles douloureuses ! Le Fils de Dieu peut être

crucifié de nouveau, par ceux-là mêmes qu’il a ra­

chetés ; par ceux qui ont goûté à cette vie qu’il

donne à quiconque entend et reçoit ses appels.

Christ a' vaincu le monde et Satan. Ceux-ci ne peu­

vent plus l’atteindre. Mais les rachetés, ceux qu’il

s’est acquis au prix de son sang précieux, ceux-là

peuvent crucifier à nouveau l’Agneau si, après avoir

reçu lo Saint-Esprit, ils méprisent la Grâce pour re­

tourner au monde et à sa corruption, auxquels ils

avaient échappé. Par là, ils exposent le Fils de Dieu

à l’ignominie, et rendent inutile son sacrifice à leur

endroit.

Ce passage de l’épître aux Hébreux montre que

la lumière reçue, crée un responsabilité. Et l’Apôtre

Pierre, à son tour, dit qu’il vaut mieux n’avoir jamais

connu la voie de la Justice que de s’en détourner

après l’avoir suivie L

Veuille le Saint-Esprit illuminer si puissamment

la mort de Christ pour tout enfant de Dieu, qu’il voie

et comprenne au pied du Calvaire dressé combien est

odieux, horrible, haïssable le péché qui nécessita la

mort du Saint et du Juste ! Qu’il y prenne la résolu-

1. 2 Pierre II, 20, 21.

150

LA PRÉDICATION DE LA CROIX

tion inébranlable de ne jamais transiger avec le mal.

Que cette résistance au péché, celle lutte jusqu’à la

mort s’il le faut, soit la marque de tous les rachetés.

Qu’ils aient toujours davantage le sentiment profond

que toute défaillance, toute indulgence personnelle,

toute concession faite au péché ajoutent à ce qu’a

souffert le Fils de Dieu, lui juste pour les injustes,

afin de les ramener à Dieu

Et nous pensons ici- à ce passage du prophète

Zacharie : « Pourquoi ces blessures à tes mains ? »

Il répondra : « C’est que j’ai reçu des coups dans la

maison de mes amis. > 1 2. Oh ! enfants de Dieu ! Que

la pensée que nous pouvons rouvrir ses blessures,

ajouter à ses souffrances, nous garde de tout péché

pensé ou vécu ; dans le cœur ou dans la vie. Il est

mort pour nous affranchir. Ne côtoyons pas les abî­

mes, ne plaisantons pasi avec le mal, ne méprisons

pas la Grâce, ni le sang de l’alliance3. Racheté du

Seigneur, prends garde aux séductions du péché.

Garde-toi de céder à la moindre tentation parce que

tu as l’assurance du pardon. Veille à ne pas appeler

le péché une infirmité ; et si tu tombes de quelque

manière, à ne pas t’excuser. Puisque Christ est mort

pour toi, rien d’autre qu’une complète victoire ne doit

le satisfaire. Marche dans un saint tremblement sur

les pas du Crucifié, veillant, comme autrefois les

sacrificateurs, à ne toucher quoi que ce soit d’impur

ou de souillé. Crucifié avec Christ à la chair et au

monde, maintenant, vis sans restriction avec lui et

en lui.

1 1 Pierre III. 18.

- Zacharie XIII, 6.

3 Hébreux X, 29.

CHAPITRE XIV

L’AGNEAU

Il est entre une **rois** pour toutes dans le

**LIEU TRÈS SAINT... AV**

**AVANT OBTENU POUR**

**N'ELLE.**

*...Voici, une norte*

*ciel... El' je vis au*

*Agneau gui se tenait*

ec Son propre Sang...

**UNE RÉDEMPTION KTEK-**

(IIÉB. IX, 12).

*était ouverte dans le*

*milieu du trône, un*

*là comme immolé.*

(Apoc. IV, 1. V, 6).

N

ous trouvons au livre de l’Apocalypse, toute une

série de tableaux révélant l’avènement du Sei-

gneur Jésus-Christ ; lorsque, avec les- anges, de sa

puissance, il jugera ceux qui auront refusé *d’obéir à*

*l’évangile.* Dès les premières lignes, nous sommes

avertis que la révélation des choses qui doivent bien-

tôt arriver, fut donnée par Dieu à Jésus-Christ, pour

qu’il les communiquât à scs serviteurs.

Saul de Tarse avait été appelé pour porter au

inonde le message de F Amour divin, et Jésus s’était

révélé à lui. Ici, le Seigneur se sert de Jean pour

transmettre ce qui lui sera dit et montré. Tout aussi-

tôt, dans la vision qui se déroule aux yeux de l’Apô-

Lre, nous pouvons discerner la pensée de Dieu sur le

Calvaire, et les conséquences éternelles de l’incrédu-

lité, concernant l’Agneau de Dieu, mort pour ôter le

péché du monde.

Dans- la salutation adressée aux Eglises, au nom

de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, celui-ci est pré-

senté comme le premier-né d’entre les morts. Ceux

152

l’agneau

auxquels Jean s’adresse sont aimés du Seigneur, et

délivrés du péché par son sang ’. Ce Sauveur mort

pour eux et retourné au ciel, y représente les rache­

tés ; ceux qui, sortis de la famille d’Adam, font main­

tenant partie d’une nouvelle race royale et céleste.

Par le sang versé pour eux, par leur mort avec le

crucifié, ils sont dès maintenant rois et sacrificateurs

pour Dieu, héritiers de Dieu, cohéritiers avec Christ.

(Apoc. I, 5-6).

Puis l’Apôtre dit sa rencontre avec l’Homme de

Douleur, aujourd’hui dans la Gloire. Lorsque celui

dont les yeux étaient comme une flamme de feu lui

apparut, il tomba à scs pieds et entendit sa voix lui

dire : *Ne crains pas, Je suis le Vivant.* Ce Jésus que

Jean avait vu cloué sur la croix infamante, celui qu’il

avait vu dans la chambre haute à Jérusalem après la

résurrection, montrant à Thomas incrédule ses mains

et son côté percés, ce même Jésus vivait maintenant

au ciel, et tenait en sa puissance les clefs de la mort

et du sépulcre vaincus 1 2.

Dans les messages qu’il envoie aux Eglises, le Sei­

gneur rappelle avec tendresse à ceux qui sont présen­

tement dans l’affliction, que lui aussi a été mort,

mais qu’il vit maintenant 3 ; que lui aussi a souffert,

mais qu’il a triomphé. Courage donc ! Pèlerin du

•monde ! En avant ! Sois fidèle ; et je te donnerai la

couronne de vie.

Après ces paroles d’exhortation du Seigneur à ceux

qu’il a rachetés par son sang, un voile semble s'éten-

1 Apoc. I, 4-5.

*2* Apoc. I, 17-18.

3 Apoc. II, 8.

l’agneau

153

dre sur la glorieuse apparition. Jean voit alors une

porte ouverte 1 dans le ciel, et entend la Voix lui dire :

< Monte ici. > Ravi en esprit, fortifié par l’attouche­

ment de la main du Seigneur (Apoc. I, 17), il est trans­

porté jusqu’en la présence du Seigneur Dieu Tout-

puissant, qui demeure au sein d’une lumière inacces­

sible. Jean entend des tonnerres, des voix, des canti­

ques de louange et d’adoration en l’honneur de celui

qui a créé toutes choses et qui les fait subsister par sa

volonté1 2. (Apoc. IV, 11).

Dans la main du Créateur, l’apôtre discerne un

livre. La coupe d’iniquités est remplie. Les temps

sont révolus. JLe temps de la Grâce a assez duré.

L’heure des jugements va sonner sur une humanité

révoltée, qui méprise le salut offert. Une voix crie :

*< Qui est digne d’ouvrir le livre et d’en délier les*

*sceaux ?* > Qui est digne d’exécuter les desseins éter­

nels, de celui devant qui les anges se voilent la face,

en répétant : < Saint, Saint, Saint est l’Eternel des

Armées > ? Et il ne se trouve personne dans les

cieux, pas même l’un dés archanges, personne qui

soit digne d’ouvrir le livre et de le lire.

Tout à coup, Jean aperçoit, au milieu même du

trône, *un Agneau qui était là comme immolé...* lequel

s’avance et prend le livre de la main droite de Dieu

(Apoc. V, 6). Aussitôt les chants éclatent, le cantique

d’adoration *à V Agneau immolé* remplit les cieux... Et

nous nous rappelons les paroles de Jésus, aux jours

de son pèlerinage terrestre : < le Père ne juge per­

sonne, mais il a donné au Fils tout pouvoir de juger 3,

1 Àpoc. IV, 1.

2 Apoc. IV, 8, 11.

3 Jean V, 22-23.

154

l'agneau

afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent

le Père. » Seul, celui qui a donné sa vie en rançon

pour les pécheurs, est digne, est *capable* de juger. El

il jugera ceux qui ont refusé d’obéir à l’évangile l.

L’Agneau ’se tenait là comme *immolé.* Le sacrifice

accompli au Calvaire est permanent ; il est toujours

présent et gravé dans le cœur du Père ; il fait à

jamais le thème des louanges célestes ; il est le sujet

de l’adoration des anges.

< L’Agneau avait sept cornes et sept yeux qui sont

les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre. »

Dans la vision du chapitre IV, les sept esprits sont

*devant* le Trône. Mais il a plu au Père de réunir en

*Christ* toute la plénitude de Dieu. Aussi voyons-nous

l’Agneau au milieu du trône et toute la plénitude de

PEsprit demeure sur Lui : plénitude de puissance, et

perfection de lumière. Et c’est par l’Agneau que le

Saint-Esprit est envoyé aux hommes. Procédant du

Père et communiqué aux hommes par le Fils, il cher­

che l’accès des cœurs pour amener au Calvaire tous

ceux qui désespèrent d’eux-mêmes, et veulent la déli­

vrance du péché. Il vient demeurer en tous ceux qui

le réclament, les conduisant à mourir à eux-mêmes,

avec Christ, pour les préparer à rencontrer leur Sau­

veur.

L’AGNEAU EST CELUI QUI JUGERA

*Il s’avança et prit le livre...*

Celui qui est mort pour les pécheurs, s’avance

et prend le livre ; sachant tout ce que son acte

1 2 Thess. I, 8, 9.

l’agneau est celui qui jugera

155

entraîne, pour ceux, qu’il a voulu sauver. Encore ici,

il accomplit la volonté du Père. Alors, les rachetés

entonnent un cantique d’adoration : *« Tu es digne*

*de prendre le livre, car tu as été immole, et tu nous*

*as rachetés à Dieu par ton sang, de toute race, de*

*toute langue, de tout peuple, et de toute nation. >*

(Apoc. V, 9). Et les cohortes angéliques, des milliers

de milliers, chantent à leur tour à la gloire de

l’Agneau immolé ; enfin toutes les créatures, toutes

les choses créées dans le ciel, sur la terre, sous la

terre et dans la mer, unissent aussi leurs voix pour

•célébrer l’Agneau.

Durant les instants où les cieux se sont ouverts

pour lui, Jean a constate ce qu’on pensait du Calvaire

dans la maison du Père. Celui que la terre avait rejeté

et crucifié, était au ciel, couronné de gloire et d’hon­

neur. Et son titre de gloire, le sujet des louanges et

de l’adoration, c’était d’être l’Agneau immolé.

Tout, dans ces pages de l’Apocalypse, nous ramène

au Calvaire, au sacrifice de la Croix. Jésus y est

magnifié, glorifié comme Vainqueur ; et c’est comme

l’Agneau immolé et victorieux qu’il peut prendre le

livre et en rompre les sceaux. Acte préliminaire des

jugements de Dieu, sur un monde qui rejette son

Sauveur.

Tout, dans ces pages, nous montre aussi à quel

peint Dieu hait le mal, et surtout ce qui constitue à

ses yeux le péché des péchés : le refus du sacrifice

qu’il a consenti, du salut offert ; le refus du don de

son amour, dans la personne de son Fils. Que ce

soit l’Agneau qui aima les pécheurs jusqu’à mourir

pour eux, en souffrant une mort infamante e,t cruelle ;

que ce soit celui qui a donné sa vie en rançon, qui

156 l’agneau

ouvre maintenant l’ère des jugements, démontre l’im­

possibilité, pour un Dieu juste et saint, de transiger

avec le péché. Le Christ, en donnant sa vie, a obtenu

*un Jour de.Grâce.* Mais ce jour de Grâce expire, et le

Seigneur doit maintenant exterminer le péché, et

abolir tout ce qui s’élève contre Dieu. Quand toutes

choses lui seront assujetties, alors il remettra le

Royaume entre les mains du Père

Au moment que les jugements de Dieu fondent sur

le monde, les hommes se rendent compte que leur

péché capital est d’avoir méprisé l’Amour du Sauveur,

d’avoir rejeté le sacrifice offert ; car ils crient dans

leur terreur aux montagnes et aux rochers : Tombez

sur nous et cachez-nous... *de devant la colère de*

*VAgneau 2.*

LE CONDUCTEUR

*L’Agneau (pii est au milieu du Trône... Tes*

*conduira.* (Apoc. VII, 17).

Mis à mort ici-bas, glorifié au ciel, investi du pou­

voir de juger, l’Agneau nous est maintenant révélé

comme le conducteur des rachetés, le chef des légions

qu’il s’est acquises par son sang, de toutes nations

et de toutes langues. Si, sur la terre, les hommes

savent que les châtiments qui fondent sur eux sont

]a rétribution de leur incrédulité concernant le Sau­

veur ; au ciel, les rachetés savent avec autant de cer­

titude, qu’ils doivent la vie et la félicité dont ils jouis­

sent, à l’Agneau.

1 I Cor. XV, 24, 28.

2 Apoc. V, 6-10.

LE VAINQUEUR

157

Lorsque celui-ci s’avance pour prendre le livre, le

premier groupe de la vision du chapitre IV [ceux que

nos versions désignent par les quatre animauj ou en­

core par les créatures vivantes], et les anciens, l’ado­

rent cl chantent scs louanges, parce qu’ils ont été

rachetés pour Dieu par son sang.

Plus lard, l’apôtre est mis en présence d’une...

grande multitude que personne ne peut compter de

toutes nations et langues1... qui se tient *devant le*

*trône de Dieu,* et le sert jour et nuit. Celui qui est

assis sur le trône étend, sur eux son tabernacle ;

o’est-à-dire qu’il les abrite de sa Présence manifestée.

Et qui sont-ils ? « Ce sont ceux qui ont lavé leurs

robes dans *le sang de l’Agneau. »* Celui qui, à cause

de la joie qui lui était proposée, souffrit la Croix,

lui-même devient leur Berger. C’est lui, dorénavant,

qui les conduit aux sources d’eau vive. Souffrances

et douleurs ont disparu à jamais ; Dieu lui-mêmo

essuiera toutes larmes de leurs yeux.

Enfin, au chapitre quatorzième, nous voyons encore

l’Agncau à la tôte d’une compagnie, dont le nombre

est, cette fois, déterminé 2. Eux aussi, ont été rachetés

de la terre, *et suivent l\* Agneau,* quelque part qu’il

aille.

LE VAINQUEUR

*Ils feront la guerre à VAgneau, mais*

*P Agneau les uaincra.* (Apoc. XVII, 14).

Au fur et à mesure que les sceaux sont brisés, que

les trompettes retentissent, une succession de juge-

i Apoc. VII, 9-17.

2 Apoc. XIV, 1-5.

158

l’agneau

monts atteignent un monde qui se livre de plus en

plus à l’iniquité ; jusqu’à ce qu’enfin une voix reten­

tisse dans le ciel, voix qui s’élève des quatre cornes

de l’autel d’or et crie vengeance.

Sous l’ancienne Alliance, les cornes de cet autel

recevaient le sang des sacrifices offerts sur l’autel

d’airain. Ce sang était un appel à la Grâce, à la misé­

ricorde. Mais maintenant, devant le torrent d’iniquj^

tés qui déborde, la voix réclame le jugement. Où nous

pouvons voir que la terre a rejeté le moyen de Grâce

et de salut que Dieu lui offrait. L’humanité a pris

position contre le plan rédempteur, et la méchanceté

a atteint de telles proportions, surtout en ce qui con­

cerne la Croix, *l’opposition à la Croix,* que de l’autel

même, symbole de Grâce, s’élève la voix qui crie ven­

geance. ’

Une succession de tableaux nous montrent les

hommes sous la domination de puissances satani­

ques ; ici et là quelques compagnies de vainqueurs

sortent de la grande tribulation. Puis F Agneau appa­

raît à nouveau ; mais, cette fois, comme chef d’ar­

mée. L’iniquité a atteint son point culminant ; la

grande Babylone s’est enivrée du sang des martyrs ;

la rébellion des puissances du monde se précise :

*et elles [ont la guerre à VAgneau.* Mais celui qui est

mort sur la Croix, est aussi Roi des rois, et Seigneur

des seigneurs. Le vainqueur du Calvaire est assuré

de la victoire. Ceux qui le suivent dans cette ren­

contre sont les appelés, les élus, les fidèles1.

A l’issue de la lutte entre l’Agneau et touUce qui

s’élève contre Dieu et son oint, nous entendons dans

1 Apoc. XVII, 14. [SJss.].

LE VAINQUEUR

159

le ciel la voix d’une grande multitude, comme la voix

des grandes eaux, qui dit : « Alléluia ! Car il est

entré dans son règne, le Seigneur notre Dieu... Don-

nons-lui gloire, car les noces de l’Agneau sont ve­

nues... » (Apoc. XIX, 6, 7).

Après avoir attendu que ceux qu’il a rachetés

fussent rassembles de toutes les parties du monde,

celui qui a vaincu sur la Croix a maintenant remporté

la victoire sur les Nations,, et mis sous ses pieds les

autorités cl puissances terrestres. L’heure approche

que le Seigneur va enfin récolter les fruits ultimes de

sa victoire ; ce pourquoi il a donné sa vie. « *Il a aime*

*l’Eglise.* nous est-il dit, *et s'est donné lui-même pour*

*elle, afin qu’il la sanctifiât après l’avoir nettoyée, en la*

*lauant d’eau par sa parole, pour la faire paraître*

*devant lui, une Eglise glorieuse n’ayant ni tache ni*

*ride, ni rien de semblable...* » L Et voici qu’au ciel re­

tentit comme la voix de multitudes qui chantent :

« Faisons éclater notre joie..., car les noces de

l’Agneau sont venues, et son épouse s’est parée. Et

il lui a été donné de se vêtir de fin lin pur et éclatant,

car ce fin lin, ce sont les justices des saintsi 2... >

Les deux s’ouvrent à nouveau et le Fils de l’Hom-

me paraît. Il est couronné de plusieurs diadèmes ;

son regard est de flamme, et les armées du ciel le sui­

vent, revêtues de fin lin éclatant et pur. Il Aient pren­

dre possession de la terre conquise ; des royaumes du

monde sur lesquels il doit régner pendant mille ans3.

Durant ce laps de temps. Satan est lié, et ne peut

plus séduire les nations. Les sacrificateurs-rois, ceux

i Ephcsiens V, 26, 27.

- Apocalypse XIX, 11, 12.

Apocalypse XX, 2.

160

l'agneau

qui ont été rachetés d’entre les hommes, régneront

avec le Christ, durant ces mille ans ’.

Par-delà le Millenium, et le jugement dernier, par-

delà la destruction du dernier ennemi : la mort, le

regard inspiré du prophète discerne enfin les jours

d’Eternité, et voit dans une terre et des cieux nou­

veaux, la sainte cité parée comme une épouse pour

son époux 2 ; la Cité-Epouse. Et la voix de celui qui

est sur le trône crie : *« Voici, je vais faire toutes*

*choses nouvelles...* » Peu après, la voix retentit encore

pour dire : *C'en est fait.*

A ce moment, lorsque les choses anciennes seront

abolies, le Calvaire sera-t-il oublié ? Dans le royaume

du Christ, le sacrifice sera-t-il oublié ? Nullement !

Le nom par excellence du Seigneur restera encore, et

dans tous les siècles : *V Agneau.*

L’AGNEAU

Son titre de gloire sera à jamais d’avoir été

l’Agneau. Tous ses autres titres s’estompent dans le

plein rayonnement du nom qui est au-dessus de tout

autre nom ; du nom qui rappellera à jamais, dans

les cieux, l’heure sublime où, dans le Temps, le Fils

unique, le Bien-aimé du Père visita notre terre, et

donna sa vie pour les pécheurs. Alors, ceux-ci, revêtus

d’une lumière plus transparente que celle du cristal,

resplendiront comme le soleil dans le royaume du

Père, à la louange de Sa Grâce.

Les noms des Apôtres qui furent ici-bas les compa-

i Apoc. XX, 1-6.

a Apoc. XXI, 1-3.

l'agneau

161

gnons du Christ, et qui posèrent les fondements de

FEglise en annonçant au monde la Croix de Christ

dans le mépris et l’ignominie, seront gravés sur les

fondements de la sainte cité. Ses habitants seront

ceux dont les noms sont écrits *dans le livre de vie et .*

*de l’Agneau, immolé dès la fondation du monde 1 ;*

ceux qui, par leur communion à la mort et à la vie de

résurrection de l’Agneau, ont été faits semblables à

lui.

*« Je n’y vis point de temple ; car le Seigneur Dieu*

*Tout-puissant en est le temple ainsi que l’Agneau...*

*La gloire de Dieu V éclaire..., et* l’Agneau *est son flam­*

*beau... Le trône de Dieu et de* l’Agneau *s’y trouvera...*

*Ses serviteurs le serviront, et ils verront sa Face...z. >*

J Apoc. XXI, 22, 23 ;

2 XXII, 3-4.

11.